

## LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

Entrée libre et gratuite

Du vendredi 17 septembre  
au dimanche 17 octobre 2021

Ouverture le 17 septembre dès 18h  
Du mercredi au dimanche de 12h à 19h  
Fermeture les lundis et mardis  
Nocturnes les 17 et 18 septembre  
Hors horaires spécifiques

[printempsdeseptembre.com](http://printempsdeseptembre.com)

## VISITES GUIDÉES ET ATELIERS

Informations et réservations

[mediation@printempsdeseptembre.com](mailto:mediation@printempsdeseptembre.com)  
T : +33 (0)6 77 17 16 74  
Du mercredi au vendredi de 12h à 19h  
Samedi et dimanche de 14h à 18h

## PRESSE ET PROFESSIONNELS

Presse nationale et internationale

CHIARA DI LEVA  
Claudine Colin Communication  
[chiara@claudinecolin.com](mailto:chiara@claudinecolin.com)  
T : +33 (0)7 62 64 29 10

Presse régionale et relations publiques

LUC LE FRAPER DU HELLEN  
Agence CD'A  
[luc.cda@wanadoo.fr](mailto:luc.cda@wanadoo.fr)  
T : +33 (0)6 79 72 82 65

Expositions, accueil et boutique du festival  
2, quai de la Daurade, 31000 Toulouse  
T : +33 (0)5 61 14 23 51  
Du mercredi au dimanche de 13h à 19h  
Fermeture les lundis et mardis

## SE RETROUVER

TRENTOTTO

231, avenue de Muret, 31300 Toulouse

Expositions, événements et boutiques

Du mercredi au vendredi de 12h à 19h  
Samedi et dimanche de 11h à 19h  
Nocturnes les 17, 18, 24 et 25 septembre  
jusqu'à 22h

Bar et restauration rapide

Les 17, 18, 24 et 25 septembre

Brunchs et tapas

Les 18, 19, 25 et 26 septembre,  
le chef Simon Carlier du restaurant  
Solides propose des brunchs  
et des tapas les soirs de nocturnes.  
Informations et réservation sur Facebook :  
[@solidesrestaurant](https://www.facebook.com/solidesrestaurant)  
[@printempsdeseptembreToulouse](https://www.facebook.com/printempsdeseptembreToulouse)

ISDAT

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Expositions et événements

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h  
Nocturnes les 17, 18, 24, 25 septembre  
jusqu'à 00h

Bar et restauration rapide

Les 17, 18, 24 et 25 septembre

Le Printemps de septembre à Toulouse

Sur les cendres de l'hacienda

17.09 – 17.10.2021

# LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

## Sur les cendres de l'hacienda

### Les 30 ans 17.09 – 17.10.2021



Gratuit  
Français

Guide du visiteur

MARIE-THÉRÈSE PERRIN  
Présidente fondatrice  
EUGÉNIE LEFEBVRE  
Vice-présidente  
RÉGIS DURAND,  
MATHILDE FERRER,  
JENNIFER FLAY,  
LAURE MARTIN,  
FRÉDÉRIQUE MEHDI  
et MARIE-SÉVERINE PIARD

LUCIE ABADIE  
Chargée de communication  
JADE BARBET  
Chargée des transports  
et assurances  
MURIEL BASTELICA

Protocole  
ANNE-LAURE BELLOC  
Directrice  
CHRISTIAN BERNARD  
Directeur Artistique  
ANAELLE BOURGUIGNON  
Directrice adjointe

ÉLOÏSE LE BRETON  
Assistante des relations  
avec les publics  
LUCIE CHAMPAGNAC  
Responsable de production  
AGATHE DELCOURT  
Responsable  
de communication

MARINE DES GARETS  
Assistante de production  
ÉLOÏSE GINESTE  
Assistante de direction  
MARIANNE GRILLOT  
Chargée de production  
CLÉMENCE HOLSTEIN  
Assistante de production  
ALAIN JOSSEAU  
Régisseur

GUILLAUME LAPÈZE  
Régisseur général  
JOLA LLOGORI  
Assistante de production  
LUCIE MOTHE  
Responsable des relations  
avec les publics

INÈS QUERO COLLIGNON  
Assistante  
de communication  
PIERRE SCHREIBER  
Assistant régisseur  
ROMAIN THIVET  
Régisseur spectacle  
LUCIE THIVOLLE  
Chargée de production

Régie :  
EKATERINA BUNITS  
CÔME CALMETTES  
STEEVEN CAUPENNE  
CYRIL CLÉMENT  
ARNAUD CLINQUART  
MAÏLYS CLUZET  
RAPHAËL COURTEVILLE  
LUNA DEHARO-BERLINZANI  
NICOLAS DOCHE

SIMON DUBEDAT  
DANIEL DUQUE  
ANN VALÉRIE EPOUDRY  
CLAIRE ETTWILLER  
LÉO FASA GRANDET

LUISA FERNANDA SAENZ  
HUGO FLEYTOUX SADERNE  
JEANNE GAUTRON  
VINCENT GEST  
VAITEA GRAU-BERNADACH  
MAËLYS LASBOUYGUES  
EDOARDO MEDA

LOUNA MOLLON  
AMBRE MULLER  
MANON PAPEIX  
MAUD PINTOUT  
MATTHIEU PRIN  
NICOLAS PUYJALON  
ALEXIS RANDON  
DELPHINE THOMAS  
ESTELLE VERNAY  
FAN YIPENG

Médiation :  
DIANE BRUNEL  
JULIE GARRIDO  
MATILDA HOLLOWAY  
URIELLE HUG  
VICTORIA LÉON  
MARIE MOUROUGAYA

JULIE PÉCUNE  
RÉMI PERRINIAUX  
MARTA VINDIGNI

Accueil :  
LOUISE ADOUE  
FLORE CHUPIN  
GAËLLE DECHERY  
CLAIRE ETTWILLER  
CÉLINE HÖLZ

THIERRY KARAMITROS  
MANUEL LAMARQUE  
JOLA LLOGORI  
VICTOR NANPON  
ANNA PHILIPPI  
EMMA PIERRON  
OLIVIER PINOTEAU  
MATHILDA RIGAUD  
ALEXANDRA RUFFEL  
IVELINA RUSEVA  
DIANE THAM VO  
JUSTINE THEVENIN  
AVRIL TISON

Commissaires invités  
PASCALE CASSAGNAU  
LUCAS CHARRIER  
OLIVIER FOREST  
ET BENOÏT HICKÉ  
THIERRY LEVIEZ  
VALÉRIE MAZOUIN  
CÉCILE POBLON  
ET DAVID LEMAIRE  
JEAN-FRANÇOIS SANZ  
ANNABELLE TÉNÈZE

H5  
Conception graphique

ART & CARACTÈRE  
Impression

ANNE-LAURE BELLOC  
CHRISTIAN BERNARD  
NICOLAS FEODOROFF  
Rédaction

SIMON JOHN  
Traduction

## Partenaires coproducteurs



## Soutiens institutionnels



## Lieux partenaires

les Abattoirs, Musée  
– Frac Occitanie Toulouse  
BBB centre d'art  
Centre culturel Henri-Desbals  
Centre culturel Saint-Cyprien  
MATOU  
Chapelle des Cordeliers  
Le Château d'Eau  
CIAM – La Fabrique  
Couvent des Jacobins  
Fondation espace écoreuil  
pour l'art contemporain

Galerie Jean-Paul Barrès  
Galerie Le Confort des étranges  
Garage Bonnefoy  
Hôpital La Grave  
Hôtel-Dieu  
isdaT – institut supérieur des  
arts et du design de Toulouse  
Lieu-Commun,  
artist run space  
Librairie Ombres Blanches,  
Théâtre Garonne |  
Scène européenne

Trentotto  
Espace EDF Bazacle  
Pavillon Blanc Henri-Molina |  
Centre d'art de Colomiers  
Centre d'art contemporain  
Chapelle Saint-Jacques  
La Cave Po'  
Palais de Justice  
centre d'art nomade  
La Place de la Danse CDCN  
Toulouse Occitanie  
Lycée Urbain-Vitry

## Sommaire

Index des lieux	2
Éditoriaux	4
Archipels	7
Les artistes, par ordre alphabétique	12
Espace public	92
Événements	102
Calendrier	104
Les événements	106
30 ans de festival	128
Le livre	130
Les œuvres pérennes	131
Visites guidées et ateliers	134
Nos visites	136
Calendrier	138
Pendant le festival...	144
Partenaires	150

Le Printemps de septembre à Toulouse  
Entrée libre et gratuite

Du vendredi 17 septembre  
au dimanche 17 octobre 2021

L'entrée dans les différentes expositions et événements dans certains lieux sera soumise aux restrictions sanitaires en vigueur (contrôle du pass sanitaire dans les lieux accueillant plus de 50 visiteurs simultanément).

## Expositions et œuvres pérennes

### les Abattoirs, Musée

#### – Frac Occitanie Toulouse

Siah Armajani	p.16
Michel Aubry	p.20
Antoine Bernhart	p.30
Cathryn Boch	p.32
Marie Bourget	p.38
Miriam Cahn	p.40
Rolino Gaspari	p.50
Miryam Haddad	p.52
Lawrence Abu Hamdan	p.54
Shiva Khosravi	p.56
Jean-Marie Krauth	p.62
Natacha Lesueur	p.68
Christian Lhopital	p.70
Virginie Loze	p.97
Mathilda Marque Bouaret	p.72
Luisanna Quattrini	p.74
Christine Sefoloshah	p.78
Eva Taulois	p.82
Jean-Luc Verna	p.88

### BBB centre d'art

Kiki Kogelnik	p.60
---------------	------

### Centre culturel Henri-Desbals

Serge Boulaz	p.36
--------------	------

### Centre culturel Saint-Cyprien et MATOU

Elisa Larvego	p.66
---------------	------

### Chapelle des Cordeliers

Moshekwa Langa	p.64
----------------	------

### Le Château d'Eau

Serge Boulaz	p.36
--------------	------

### CIAM – La Fabrique

Yves Bélogeuy	p.28
---------------	------

### Couvent des Jacobins

Katinka Bock et Toni Grand	p.34
Sarkis	p.132

### Fondation espace écoreuil pour l'art contemporain

Silvia Bächli	p.22
Maria Tackmann	p.80

### Galerie Le Confort des étranges

Christian Lhopital	p.70
--------------------	------

### Galerie Jean-Paul Barrès

Luisanna Quattrini	p.74
--------------------	------

### Garage Bonnefoy

Yves Bélogeuy	p.28
Thomas Huber	p.28

### Gare de Toulouse Matabiau

Jean-Luc Verna	p.88
----------------	------

### Hôpital La Grave

Éric Baudart	p.24
Chloé Delarue	p.24
Gyan Panchal	p.24
Eva Taulois	p.82

### Hôtel-Dieu

Clemens von Wedemeyer, Paula Ábalos, Emerson Culurgioni, Charlotte Eifler, Deborah Jeromin et Mikhail Tolmachev	p.90
--	------

### isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

Damien Aspe	p.18
FP01	p.48
Gerhard Merz	p.132

### Les cartes blanches du Kino

Pauline Curnier Jardin Festival FAME Inquiétudes des temps Let Us Reflect Film Festival	p.58
--	------

### Lieu-Commun, artiste run space

UN AUTRE MONDE /// DANS NOTRE MONDE	p.86
--	------

### Ombres blanches (atelier et librairie)

Adrien Dax et l'activité surréaliste à Toulouse	p.44
--	------

### le Printemps de septembre

Gilles Conan	p.42
Jean-Marie Krauth	p.62

### Théâtre Garonne | Scène européenne

Tim Etchells et Hugo Glendinning	p.46
Walid Raad	p.76

### Trentotto

Générique avec tous les artistes du festival	p.14
Antoine Bernhart	p.30
Gérard Fromanger	p.14
Yan Pei-Ming	p.14
Le Stand	p.14

### ESPACE PUBLIC

#### Bassin de la Garonne

Marcelline Delbecq et Eric Chenaux	p.94
Laurent Fachard	p.96
La Mêlée	p.101

#### Espace EDF Bazacle

Maurizio Nannucci	p.98
Josh Smith	p.133

#### Façade de l'isdaT

Emilie Ding	p.95
-------------	------

#### Passage et Jardin

Raymond VI Virginie Loze	p.97
Franz West	p.133

#### Pont-Neuf et métro

Serge Boulaz	p.101
--------------	-------

## Événements

### Prairie des Filtres

Jean-Claude Silbermann  
p.100

### Quartier Saint-Cyprien

Franck Scurti p.99

### 21, boulevard de la Marquette

Stéphane Dafflon p.131

### 35, allées Jules Guesde

Thomas Houseago p.131

## HORS TOULOUSE

### Pavillon Blanc Henri-Molina (Colomiers)

Christian Lhopital p.70

### Chapelle Saint-Jacques (Saint-Gaudens)

Shireen Seno p.124-125

Eva Taulois p.84

### les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

Kobe Van Cauwenberghe  
p.123

Phil Collins p.120

Grégoire Couvert  
et Grégoire Orio p.120

Costa Gavras p.127

Olivier Menanteau p.127

Abraham Poincheval  
et Matthieu Verdeil p.116

### La Cave Po'

Adrianna Wallis p.119

### ENSA | École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

Yves Bélorgey  
et Joanne Pouzenc p.123

### Hôpital La Grave

Pascale Murtin p.110

### isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

Eric Chenux p.109

Kevin Colin et les Crazy  
Antonins p.118

Marie Deback p.109

Vincent Denieul p.113

Esther p.122

Les Froufrous de Lilith  
(Camille Zéhenne  
et Bulle Meignan) p.118

Chris Imler p.113

La Petite p.115

Alexis Langlois p.122

Midget! p.113

Zombie Zombie p.109

### Jardin Raymond VI

Samuel Pajand p.108

### Palais de Justice

Cynthia Montier p.125

### Port-Viguerie

Renaud Auguste-Dormeuil  
p.114

### Théâtre Garonne | Scène européenne

Jonathan Drillet  
et Mariène Saldana p.107

### Trentotto

Mylène Dubiau et Anakarsis  
p.106

Sébastien Martinez-Barat  
et Benjamin Lafore p.116

Païen (Lia Pradal  
et Camille Tallent) p.111

Tisha Vujicic p.121

# Marie-Thérèse Perrin

## Présidente-fondatrice

Après plus d'un an de vie culturelle et artistique au ralenti, le Printemps de septembre revient à Toulouse et en Occitanie, soulignant une nouvelle fois que la création contemporaine est essentielle pour penser le monde, ses changements, et sa complexité. Après l'annulation de l'édition 2020, l'équipe du festival, ses partenaires et les artistes se sont mobilisés pour réinventer un projet dans de nouveaux espaces et un nouveau contexte, en honorant la très grande majorité des invitations.

La précédente édition a connu un succès retentissant avec 218 000 visites. Nous espérons vous revoir aussi nombreux pour la troisième et dernière édition de Christian Bernard qui a invité une cinquantaine d'artistes, de toutes les générations, à présenter leur travail dans près de trente lieux de Toulouse et de ses environs, formant ainsi un riche parcours dans la ville.

Ouvrir une nouvelle édition est toujours une joie mais cette année revêt un caractère singulier puisqu'elle marquera également les 30 ans du festival, et autant d'années de créations, de collaborations et de découvertes. Dix ans à Cahors, vingt ans à Toulouse, des dizaines de commissaires d'expositions, des centaines d'œuvres produites, plus de 1800 artistes invités... et toujours le même désir d'innovation et d'ouverture au plus grand nombre, le même souci d'évolution et de développement. À la fois populaire et d'une grande qualité artistique, le festival soutient les artistes et la création contemporaine, accompagne la reconnaissance de figures majeures de la scène internationale et l'émergence de nouvelles générations et inscrit son projet dans un territoire. Une manifestation à la fois exigeante et accessible, intégralement gratuite, suscitant la curiosité par « une fête autour de l'art ».

Pour célébrer cette belle aventure, outre une édition enrichie de nombreux projets dans l'espace public, le festival publie un ouvrage qui aborde, à travers l'histoire de la manifestation, quelques-unes des questions qui ont nourri le champ de la création au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.

Mais cette année, il sera avant tout question de plaisir, plaisir de retrouver les publics, les artistes, de créer des rencontres et de voir le festival se déployer à nouveau à Toulouse et au-delà.

# Christian Bernard

## Directeur artistique

Dès avant la pandémie, nous avons décidé d'intituler cette édition : *Sur les cendres de l'hacienda*. Ce n'était donc pas une anticipation de notre situation actuelle qui offre pourtant une métaphore remarquable du monde dans lequel nous sommes jetés et qui nous apparaît comme le champ de ruines de nos illusions émancipatrices. Ivan Chtcheglov affirmait en 1958 dans le numéro 1 de *L'Internationale situationniste* : « Il faut construire l'hacienda. » L'idée de foyers fortifiés de résistance et de subversion semblait alors un horizon désirable. Cette idée, réinventée en 1991 par Hakim Bey et ses TAZ (Zones d'autonomie temporaire), s'est effondrée sous les assauts conjugués du progrès du libéralisme économique-politique et de la pensée critique désenchantée. Si l'hacienda a péri dans leurs flammes, que reste-t-il aux artistes sinon à se tenir debout dans ce désastre symbolique et à regarder au-delà ?

Dans la succession des éditions du festival, celle-ci fait suite à *Dans la pluralité des mondes* (2016) et à *Fracas et frères bruits* (2018). Ces trois titres forment un commentaire de notre destin contemporain.

Comme dans les épisodes précédents, le festival se déploiera dans de nombreux lieux de la ville et de son voisinage. Il nous est essentiel de nous inscrire dans la géographie labyrinthique de la ville que nous souhaitons « affecter » ou émouvoir avec les artistes que nous invitons. Comme toujours, notre objet principal demeure l'exposition, ses formes et sa capacité à nous transporter soudain.

Une cinquantaine d'artistes se répartiront dans près de trente lieux. Certains, très jeunes, présenteront les prémices de leur œuvre tandis que d'autres, décédés, parfois en 2020 et 2021, verront saluée leur mémoire. L'art ne peut vivre sans mémoire ; c'est un flux tendu : les artistes se passent le relais les uns aux autres au fil du temps. Certains qui sont sortis des écrans radars méritent d'être reconsidérés. L'histoire se doit d'effacer ses aveuglements. Chaque époque porte sur le passé un regard neuf qui refonde et ranime des œuvres délaissées. Un festival comme le nôtre voudrait contribuer à traiter nos amnésies.

Discerner aujourd'hui ce qui fera demain sens pour notre présent est impossible. C'est pourtant là que se situe notre enjeu paradoxal. Au moins savons-nous nos limites et notre chance.

# Anne-Laure Belloc

## Directrice

Le Printemps de septembre a trente ans. Pour la circonstance, il propose un grand projet à ciel ouvert, une déambulation dans la ville à la tombée du jour, visible de tous. Propice à la contemplation et à la rêverie comme à la célébration et à la transgression, la nuit sera l'écrin principal de cet anniversaire, le bassin de la Garonne, son arène. Le festival renoue ainsi avec deux pans importants de son histoire : la lumière et le dialogue avec l'espace urbain. Traitement chromatique des éclairages, néons ou bougies, la puissance évocatrice de la lumière est riche et polysémique : du merveilleux à l'ironie, du rituel spirituel à la fête sauvage. Qu'il s'agisse de créations, d'œuvres emblématiques inédites à Toulouse ou de réactivation de pièces produites dans l'histoire du festival, ces projets ont tous été conçus par des artistes ayant déjà été invités, telle une famille artistique élargie composée au fil des ans par les directeurs artistiques successifs.

Le festival s'intéresse, depuis ses débuts, à toutes les formes de la création et invite, parallèlement aux artistes visuels, des chorégraphes, des musiciens, des auteurs, des metteurs en scène, avec une prédilection pour les aventures esthétiques qui bousculent nos habitudes. Cette année si particulière, dans notre grand optimisme, ne fait pas exception : près de quarante artistes sont invités, et au plaisir de retrouver l'univers familier de certains habitués du festival, s'ajoutera celui de la découverte de plusieurs artistes venant à Toulouse pour la première fois.

Si l'éclectisme et la pluralité des expressions reste de mise (lecture de courriers anonymes, projet coécrit avec un magistrat, performance de fakir...), la programmation fait la part belle à la musique et aux multiples usages du sonore (concerts, expérimentation vocale ou collecte de son), ainsi qu'aux relations fécondes qu'elle entretient avec les images en mouvement. Le cinéma et la vidéo sont aussi à l'honneur au Kino, salle de projection éphémère qui accueille une série de cartes blanches où artistes, commissaires et festivals partagent leurs préoccupations du moment ou leurs éternelles obsessions.

# Archipels

Festival d'expositions, le Printemps de septembre en actualise différents types, selon divers scénarios. Monographies comme, par exemple, au MATOU et au Centre culturel Saint-Cyprien (Elisa Larvego), dans les galeries du Théâtre Garonne (Tim Etschells), à la Chapelle des Cordeliers (Moshekwa Langa) ou au BBB centre d'art (Kiki Kogelnik). « Polygraphies » comme aux Abattoirs (*La Folle du logis*), au Château d'Eau et au Centre culturel Henri-Desbal (*Attention, n'oubliez personne!*). Mais aussi expositions « stéréographiques » comme Yves Bélogege au CIAM et au Garage Bonnefoy, Christian Lhopital aux Abattoirs et à la Galerie Le Confort des étranges, Luisanna Quattrini aux Abattoirs et à la Galerie Jean-Paul Barrès. Ou encore « expositions disséminées » en plusieurs lieux (*La Folle du logis*, *Le Heurt du réel ou Poursuivre et commencer*). S'y ajoutent les expositions d'une seule œuvre (Jean-Claude Silbermann dans la Prairie des Filtres, Clemens von Wedemeyer à l'Hôtel-Dieu, Walid Raad dans l'Atelier 2 du Théâtre Garonne ou Sarkis au Couvent des Jacobins). Et, enfin, les « expositions de rencontres », impliquant deux ou trois artistes qui conçoivent leurs propositions les unes par rapport aux autres dans un dialogue d'œuvres en situation (Katinka Bock accueillant Toni Grand au Couvent des Jacobins, Chloé Delarue, Éric Baudart et Gyan Panchal inventant leur co-habitation à l'Hôpital La Grave).

La diversité des expositions du festival et leur dispersion dans la ville de Toulouse favorisent l'attention et la curiosité. Leur ensemble est conçu en réseau, il les relie entre elles pour en faire une vaste méta-exposition, un phalanstère éphémère associant artistes et œuvres selon la logique des compatibilités désirantes.

# Poursuivre et commencer

Siah Armajani	p.16	Emilie Ding	p.95
Damien Aspe	p.18	Toni Grand	p.34
Michel Aubry	p.20	Jean-Marie Krauth	p.62
Silvia Bächli	p.22	Moshekwa Langa	p.64
Éric Baudart	p.24	Maurizio Nannucci	p.98
Katinka Bock	p.34	Gyan Panchal	p.24
Gilles Conan	p.42	Sarkis	p.132
Chloé Delarue	p.24	Maria Tackmann	p.80

Trentotto | Hôpital La Grave | les Abattoirs | Espace EDF Bazacle | Couvent des Jacobins | Chapelle des Cordeliers | Fondation espace écoreuil | le Printemps de septembre | isdaT

Sous le titre *Sur les cendres de l'hacienda*, le festival 2021 du Printemps de septembre assemble trois « familles » d'artistes contemporains : ceux qui se tournent vers leur imagination, ceux qui regardent le monde et ceux qui s'attachent formellement à la continuation de l'histoire du mode d'expression qu'ils ont choisi. *La Folle du logis* réunit les premiers, *Le Heurt du réel* les deuxièmes et *Poursuivre et commencer* les derniers. Ces sous-titres permettent de décrire schématiquement trois grands types d'attitudes incarnées par nos invités. On peut aussi les considérer comme désignant des expositions disséminées dans les différents lieux du festival.

À part ceux que l'on catalogue comme « outsiders », les artistes ne naissent pas tout armés de leur projet et de leurs méthodes. Ils doivent se doter de connaissances techniques, historiques, théoriques et d'une conscience suffisante du champ dans lequel ils se proposent d'agir et de se faire reconnaître. Les écoles d'art sont supposées servir à cela.

Se destiner par exemple à la sculpture implique d'en connaître solidement l'histoire (au moins moderne) de manière à pouvoir se situer dans son domaine. L'épigone est celui qui se contente de poursuivre, d'imiter, de produire des échos plus ou moins habiles ; il parle la langue d'autrui, au mieux celle de son époque. Le créateur s'adosse à cette histoire qu'il souhaite prolonger. Il sait qu'il prend place « à la suite de », il s'emploie à poursuivre sans répéter, il s'attache à trouver les voies, questions, problèmes qui lui feront parler sa propre langue et lui donneront le sentiment de commencer. Ainsi va le mouvement de l'art.

L'exposition qui associe à l'Hôpital La Grave Éric Baudart, Chloé Delarue et Gyan Panchal montre des artistes qui ont des points communs qui

les raccordent à leur époque mais ils ne sont pas rapportables à leurs prédécesseurs. Leurs œuvres commencent pour elles-mêmes à parler à nouveaux frais de sculpture en poursuivant l'histoire de cette pratique. Ici connaissance et mémoire nourrissent l'invention du nouveau.

D'autres artistes du festival se situent dans ce registre : Katinka Bock dans son dialogue avec Toni Grand ; Michel Aubry dans sa relation singulière aux avant-gardes russes des années 1910-1920, dans l'accueil de son ancien professeur Jean-Marie Krauth dans son pavillon et dans sa contribution à la présentation du *Dictionnaire For Building* de Siah Armajani ; Armajani lui-même dans ses hommages aux mêmes prédécesseurs que Michel Aubry et dans la refondation de son œuvre à partir de l'architecture vernaculaire ; Silvia Bächli dans son sens aigu du simple, du minimal, de la page comme monde en soi et dans sa transmission à son ancienne étudiante Maria Tackmann.

Poursuivre et commencer est une affaire de transmission émancipante, d'admiration libre, de rupture respectueuse. C'est le destin des artistes.

---

## La Folle du logis ou l'insistance du rêve

Antoine Bernhart	p.30	Natacha Lesueur	p.68
Cathryn Boch	p.32	Christian Lhopital	p.70
Marie Bourget	p.38	Virginie Loze	p.97
Miriam Cahn	p.40	Mathilda Marque Bouaret	p.72
Mireille Cangardel	p.44	Luisanna Quattrini	p.74
Adrien Dax	p.44	Walid Raad	p.76
Rolino Gaspari	p.50	Christine Sefoloshia	p.78
Miryam Haddad	p.52	Eva Taulois	p.82
Shiva Khosravi	p.56	Jean-Luc Verna	p.88
Kiki Kogelnik	p.60		

Trentotto | Hôpital La Grave | Passage Raymond VI | les Abattoirs | Théâtre Garonne | Ombres blanches | Galerie Le Confort des étrangers | Galerie Jean-Paul Barrès | Gare de Toulouse Matabiau | Lieu-Commun | BBB centre d'art | Chapelle Saint-Jacques

L'expression *la folle du logis désigne*, depuis son introduction par Thérèse d'Avila, l'imagination, autrement dit la faculté la plus distincte sinon antagoniste de la raison. Il entre toujours une appréciation péjorative

dans son usage, c'est un symptôme de la répression historique des pulsions émancipatrices dont l'imagination est l'expression.

Le surréalisme s'est employé à libérer la folle du logis et à faire son principe de ses images écrites ou visuelles. Il semble bien qu'aujourd'hui beaucoup d'artistes plasticiens se plaisent à l'ombre portée du surréalisme.

Christine Sefolosh, Luisanna Quattrini ou Mathilda Marque Bouaret ne font peut-être rien d'autre que de peindre leurs images mentales, conscientes ou issues de l'inconscient. Christian Lhopital cohabite de longue date avec ses fantômes tantôt burlesques tantôt menaçants, Jean-Luc Verna scrute dans ses œuvres les avatars du corps post-moderne et la mémoire du dessin comme médium radiographique du rêve depuis le symbolisme. Les dessins cousus et surcousus de Cathryn Boch qui tatouent et sculptent ses feuilles n'en sont pas moins mémoire et traces imaginées du corps souffrant.

Mais la folle du logis, c'est aussi l'humour libertaire de cette jeune irannienne, filmée par Shiva Khosravi, qui invente cent façons de porter un voile sans cesser d'être séduisante et drôle ; la folle du logis, c'est encore le panorama hypnotique de Beyrouth en phénix s'écroulant pour mieux se rebâtir en une boucle infernale et fascinante, selon l'ironie douce de Walid Raad.

Dans leur large disparité, les artistes réunis ici sous les auspices de *La Folle du logis* renouent avec le désir émancipateur qui porte l'esprit au-delà du réel et du rationnel dans leur étroit tressage.

---

## Le Heurt du réel

Yves Bélorgey	p.28
Serge Boulaz	p.36
Tim Etchells et Hugo Glendinning	p.46
Gérard Fromanger	p.14
Elisa Larvego	p.66
Lawrence Abu Hamdan	p.54
Shiva Khosravi	p.56
Walid Raad	p.76

Trentotto | Le Château d'Eau | Centre culturel Saint-Cyprien | MATOU | Les Abattoirs |  
Théâtre Garonne | Centre culturel Henri-Desbals | CIAM – La Fabrique | Garage Bonnefoy

Le moment moderne de l'histoire de l'art s'est caractérisé par un corpus de valeurs et de formes dont la peinture non-figurative géométrique a fourni la synthèse la plus réussie. Dans le récit moderne, l'art poursuivait une flèche analytique lancée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle avec Manet et Cézanne pour aboutir aux variations des tableaux monochromes.

Cette vision schématique a largement prévalu, marginalisant les œuvres qui se tenaient à l'écart de ces codes. Ainsi les différents réalistes, de même que le surréalisme, ont-ils été longtemps déconsidérés par les modernes. Aujourd'hui que ces conceptions empreintes d'historicisme ont été battues en brèche par la critique et que la décrédibilisation des « grands récits » a rangé la modernité au magasin des idées obsolètes, nous sommes entrés dans l'ère post-moderne de la mondialisation qui fait coexister d'innombrables formes et conceptions artistiques, souvent marquées par des intentions politiques, parfois portées par des valeurs extra-artistiques comme l'identité, la provenance ou l'appartenance à des cultures ou des communautés définies comme opprimées.

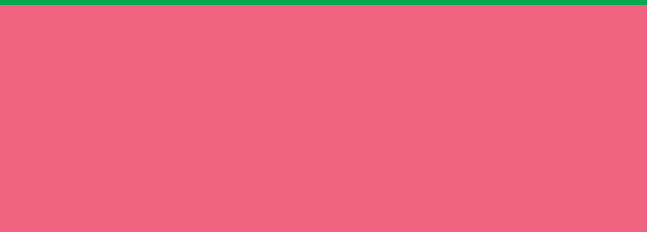
C'est dans ce contexte que se développent aujourd'hui des œuvres qui s'affrontent au réel dans ce qu'il peut avoir de difficile ou d'insupportable quand il s'agit de guerre, de migration, d'exclusion, etc. Elisa Larvego s'attache aux migrants et à ceux qui s'emploient à les accueillir, elle explore aussi le flou des frontières. Gérard Fromanger s'attaque à la Guerre du Golfe, Walid Raad à la destruction-reconstruction spéculative de Beyrouth, Shiva Khosravi au port du voile en Iran, Tim Etchells aux théâtres désertés durant la pandémie, Yves Bélogrey à l'architecture des grands ensembles et à leurs habitants, etc. Autant de manières de montrer le monde qui est le nôtre sous le jour qui en révèle la dureté sinon la violence.



ARTISTES

LES

# Les artistes, par ordre alphabétique



# Générique

Trentotto

231, avenue de Muret, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h  
Du mercredi au vendredi de 12h à 19h,  
samedi et dimanche de 11h à 19h  
Nocturnes les 17, 18, 24, 25 septembre jusqu'à 22h

Les 18, 19, 25 et 26 septembre, le chef Simon Carlier  
du restaurant Solides vous propose des brunchs et des tapas  
les soirs de nocturnes (réservation sur Facebook :  
@solidesrestaurant – @printempsdeseptembreToulouse)



Gérard Fromanger, *De toutes les couleurs, peinture d'Histoire*, 1991/1992.  
FNAC 02-663, Centre national des arts plastiques, Gérard Fromanger / Cnap.

Réparti en plus de trente lieux, le Printemps de septembre 2021 laisse aux visiteurs le choix de leur parcours de découverte. C'est aussi pour favoriser la flânerie dans Toulouse, ville propice entre toutes à la disponibilité que requiert cet art de découvrir sans chercher.

Pourtant, cette année, le festival propose plusieurs cheminements aux visiteurs inquiets de s'égarer ou soucieux de ne rien manquer et leur suggère de commencer par Trentotto, un nouvel espace qu'il a pu investir. On y trouve, à la façon d'un générique de film, une œuvre de la plupart des artistes invités cette année, une vaste iconostase pour donner un aperçu du programme.

On y voit dès l'entrée un portrait de Xavier Douroux peint par Yan Pei-Ming. C'est un hommage de notre festival à une figure majeure du monde de l'art des trente dernières années. Xavier Douroux (1956-2017) avait créé le Consortium, centre d'art le plus indépendant et le plus créatif de cette période. Engagé dès l'origine dans le mouvement des Nouveaux Commanditaires, il a réinventé la commande publique en plaçant le public à l'initiative de la commande. Éditeur (les presses du réel), il a publié nombre d'ouvrages qui témoignent avec exigence de la critique d'art et de l'histoire de l'art actuelles. Entrepreneur au beau sens du terme, il est parvenu à doter Dijon d'une collection et d'un musée d'art contemporain dotés d'une intraitable liberté. Nous lui devons tous quelque chose de notre passion et de notre connaissance de l'art contemporain.

On voit aussi à Trentotto l'un des chefs d'œuvre de Gérard Fromanger (1939-2021), *De toutes les couleurs, peinture d'histoire*. L'artiste a commencé à peindre cette vaste toile lors de l'annonce de la guerre contre l'Irak par les États-Unis et leurs alliés. On y voit aussi bien des scènes de la vie quotidienne de Fromanger dans son atelier toscan que des images des armes qui allaient se déchaîner contre Saddam Hussein : la guerre et la paix, la vie tranquille et la mort soudaine. Métaphore du monde unifié par la domination du numérique, un vaste réseau de lignes colorées qui ont l'aspect des circuits imprimés de l'informatique parcourt la toile en reliant tous ces éléments épars. Ce tableau ne montre pas la guerre, il se concentre sur ses moyens et sur le théâtre de ses opérations, le calme d'avant la « Tempête du désert ».

On trouve enfin à Trentotto un ensemble de dessins d'Antoine Bernhart et une boutique éphémère animée par le collectif Coude'pouce qui propose à la vente des multiples de jeunes artistes.

# SIAH ARMAJANI

Sculpture

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Siah Armajani, *Zaccho and Vanzetti Reading Room n°4*, 1994. FNAC 95301 (1 à 111),

Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris / Cnap.

Crédit photo : Aurélien Mole.

Né en 1939 à Téhéran, Siah Armajani est décédé en 2020 à Minneapolis (États-Unis), où il vivait et travaillait.

Dès la fin des années 1960, il participe à des expositions majeures au MoCA (Chicago, 1969), au MoMa (New York, 1970) ou à la documenta 5 (Kassel, 1972). Son travail est exposé et collectionné par de nombreuses institutions. En 2011, la Meulenstein Gallery (New York) expose ses œuvres les plus anciennes. En 2018, le Walker Art Center (Minneapolis) organise sa première rétrospective. En 2010, il reçoit le prix Knight Fellow des United States Artists puis est décoré en 2011 Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Siah Armajani (1939-2020) est un artiste américain d'origine iranienne. Inquiété par la police du Shah, il émigre aux États-Unis au début des années 1960 et s'établit à Minneapolis. Son œuvre américaine commence par des toiles entièrement recouvertes d'écritures manuscrites en farsi qui peuvent évoquer Pollock, Tobey ou certaines peintures lettristes. Dans le contexte culturel et linguistique où il est soudain plongé, il s'agit pour lui de sauver sa mémoire de la poésie persane dont il est nourri.

Puis, Siah Armajani va déplacer son travail vers les problématiques de cette époque. Il contribue ainsi aux développements de l'art conceptuel en participant à plusieurs de ses expositions fondatrices. Mais ses réflexions politiques et philosophiques sur la démocratie américaine et ses penseurs (Jefferson, Emerson, Thoreau, Dewey, etc.) l'éloignent de ce type de pratique artistique et de cette idée de l'art.

Il entame alors une vaste enquête sur les formes prises par les architectures sans architectes et celles qu'inventent les ingénieurs. Il s'intéresse au vernaculaire, à l'humble, au simple, à l'utile. Les ponts retiennent son attention. À partir de 1974, il va se définir comme un « artiste public » et consacrer son travail à des passerelles piétonnes, des pavillons ou gazebos, des espaces de lecture, autant d'objets et installations offerts à l'usage, adressés au passants plutôt qu'aux visiteurs sophistiqués du monde de l'art. Cet engagement éthique le verra travailler dans son pays d'adoption mais aussi en Europe (France, Pays-Bas, Allemagne) et au Japon.

Le Printemps de septembre présente diverses œuvres des années 1960 et se concentre sur les cent trente et une maquettes du *Dictionary For Building* qui constituent un ensemble exceptionnel de notes et esquisses en trois dimensions réalisées durant l'enquête de l'artiste sur les formes populaires. Ici, la sculpture trouve sa plus modeste formulation en même temps qu'elle s'émerveille de trouvailles anonymes. Dans la suite de cette investigation, Armajani va créer différents « cabinets de lecture », dont les *Sacco et Vanzetti Reading Rooms*. Nous présentons une de ces installations d'intérieur, dédiée comme beaucoup des œuvres d'Armajani à des anarchistes américains victimes de la répression.

Siah Armajani a toujours pratiqué l'art en philosophe moral et en acteur citoyen de son pays d'adoption. Son attention à autrui est la pierre angulaire de son œuvre intègre.

# DAMIEN ASPE

Installation

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 00h

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Nocturnes les 17, 18, 24, 25 septembre jusqu'à 00h



Damien Aspe, *L'Origine de l'art*, 2019, gravure sur mur, 185 x 265 cm.

Né en 1973 à Toulouse, Damien Aspe vit et travaille entre Toulouse et Paris. Son travail a été présenté au China Museum of Digital Arts (Pékin, 2015), à la K11 Art Foundation (Hong-Kong, 2014), à la Gaîté Lyrique (Paris, 2012), au Centre Pompidou (2009 et 2008), aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse (2007), ou encore au Mamco (Genève, 2004).

Tout ce qui nous est parvenu de l'activité symbolique de nos plus lointains prédécesseurs sur cette planète semble relever du traçage dans des surfaces douces ou de la gravure sur des supports durs. Graver, « in-scrire », écrire, dessiner dans la matière labile ou résistante. Quant à ce qu'ont pu signifier ces empreintes, le savant contemporain en est nécessairement réduit à des hypothèses sans vérification possible. Pourtant les plus anciens tracés connus, si maladroits et incertains qu'ils nous paraissent, ne manquent pas de nous suggérer une intentionnalité, donc la volonté de faire cela plutôt que rien, plutôt que ce que donnent l'accident ou le hasard. Et quelle que fût l'intention qui se matérialisa ainsi, nous ne pouvons éviter de nous en tenir pour les destinataires, celles et ceux qui ne peuvent s'empêcher d'y supposer un sens et donc une destination sur la trajectoire de laquelle nous nous trouvons. Nous sommes les légataires de ces proto, crypto ou pseudo signes. Ce qui nous échoit déjà, c'est d'y voir l'expression d'un « a été » qui résonne à travers les millénaires. Cela ne suffit-il pas à nous bouleverser ?

Damien Aspe a conçu une œuvre installative qui comporte, outre une paroi de plâtre, une machine à graver qui reproduit, agrandie à la taille de la paroi, la gravure trouvée sur une coquille de moule à Java et qui daterait de 500 000 ans. Le curieux zigzag irrégulier qu'elle creuse dans la surface blanche pourrait nous sembler un geste lyrique relevant de l'expressionnisme abstrait ou, plus simplement, un graffiti rageur et son ablation du mur. Mais qu'une machinerie assez sophistiquée soit ici à l'œuvre laisse à penser que ce trait ne vient pas de nulle part. C'est en effet la reproduction d'un geste qu'on pourrait dire antédiluvien si l'on parlait le langage de la Bible.

Ainsi, *Homo erectus* qui a un jour pris dans sa main une coquille de moule pour y graver cette ligne faisant peut-être encore songer à un relevé sismographique qui aurait déraillé, cet ancêtre très lointain nous adresserait-il un salut silencieux par le truchement de ce dispositif technico-numérique qui transpose dans l'espace de l'art actuel l'image de ce message muet.

Cette œuvre de Damien Aspe ne produit donc pas seulement un dessin mural en négatif, elle propose, ce faisant, de mettre ses pas dans ceux du « premier homme », de recommencer son geste énigmatique par lequel nous pouvons nous souvenir de lui comme d'un homme accompli par son existence symbolique qui l'a sauvé de la disparition radicale. Ce qu'aujourd'hui nous appelons art repose sur cette expérience initiale et sur ce qu'elle signifie de ce que nous sommes : des êtres que ne limite pas leur seule durée biologique.

# MICHEL AUBRY

Installation

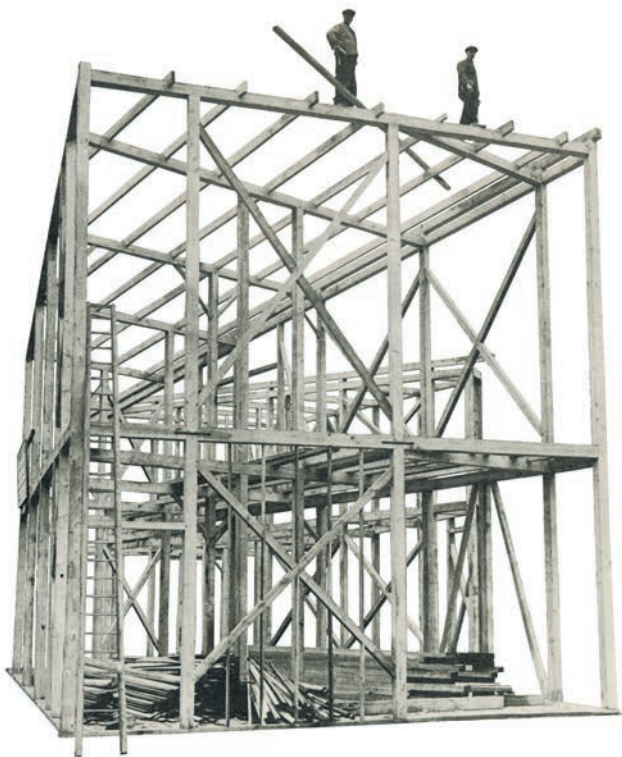
les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Michel Aubry, *Charpente du Pavillon de l'URSS de Melnikov*, 1925, photomontage, 2013.

Michel Aubry réalise depuis une quarantaine d'années une œuvre programmatique et protéiforme qui traverse les champs de la musique, de l'artisanat, du design et des arts plastiques et visuels. À partir d'un répertoire d'objets (roseau de Sardaigne, tapis afghan, mobilier et architecture constructiviste, costume militaire, etc.) qu'il cite, réplique et interprète insatiablement, Michel Aubry développe un travail sculptural érudit qui insiste sur les processus de fabrication archaïque en tant que traduction d'une mémoire et d'une culture fragmentées du passé. En 2013, lorsqu'il produit pour le Crédac (Ivry-sur-Seine) la maquette du Pavillon de l'URSS de Melnikov, il s'intéresse à l'histoire de sa construction : imaginé pour *l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* de Paris en 1925, le Pavillon de l'URSS a subi d'intéressantes modifications. Pour de nombreuses raisons, notamment économiques, l'acier a fait place à une charpente en bois. Pour Michel Aubry, le basculement d'un projet de pavillon moderniste d'acier ou de béton à une architecture traditionnelle de bois est symbolique de ce moment où des rencontres et des frottements s'opèrent entre l'archaïsme, les savoir-faire et les volontés de changement et de radicalisme.

Dans le cadre du Printemps de septembre, Michel Aubry reconstruit, réinterprète et met en musique une partie du Pavillon de l'URSS de Melnikov tout particulièrement destinée à la présentation des éditions.

Avec le soutien de la  
Fondation des artistes

Né en 1959 à Saint-Hilaire-du-Harcouët (France), Michel Aubry vit et travaille à Paris. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, telles qu'à l'Aubette 1928 (Strasbourg, 2021), au Centre Pompidou-Metz (2020), au MUCEM (Marseille, 2020), la Galerie Eva Meyer (Paris, 2017), au Centre Pompidou (Paris, 2015), au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (2013-2014), au Crédac d'Ivry (2013), à la Biennale de Sao Paulo (2012), au Centre d'art contemporain de Sète (2008), au Mamco (Genève, 2003), au Casino Luxembourg (1997) ou encore à La Criée (Rennes, 1991).

# SILVIA BÄCHLI

Dessin

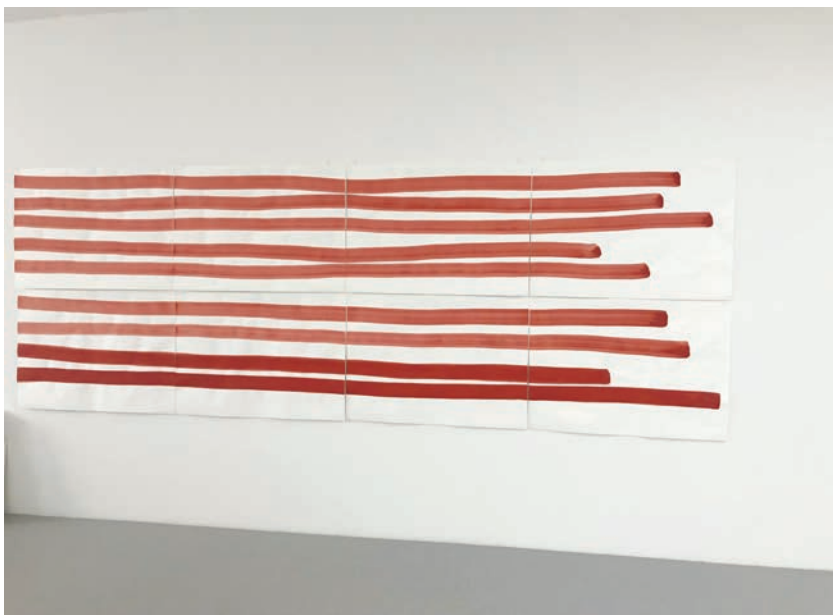
Fondation espace écureuil pour l'art contemporain

3, place du Capitole, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Silvia Bächli, *Rubans rouges*, 2021, gouache sur papier, 145 x 409 cm (2 x 4 feuilles).

Pour cette invitation à la Fondation espace écoreuil, Silvia Bächli investit l'espace par de nouvelles pièces, des dessins à la gouache – il lui arrive aussi de réaliser des dessins à l'encre de Chine ou à l'aquarelle. Des formes simples, presque épurées, qui sont le fruit de gestes déterminés par des souvenirs ou des choses vues et laissées à leur propre processus interne, sans idée de forme préalable. Des gestes conditionnés par la possibilité même de son corps dessinant. Ses dessins sont réalisés avec une grande économie du trait, aplat ou à la fois ligne et aplat, comme une épure du geste, sans aucun repentir, maintenant la fragilité des formes, et dont la gamme chromatique est fortement imprégnée des paysages du nord : « dessiner veut dire laisser des choses de côté : un paysage hivernal dans la neige, » dit-elle.

Par un accrochage extrêmement précis, aspect décisif de son travail, elle les dispose seuls ou constitue ce qu'elle nomme des ensembles – on en découvre plusieurs ici – accrochés frontalement. Variant les points de vue mais sans en privilégier un plus qu'un autre, chaque pièce ou ensemble demeure néanmoins autonome, agissant comme une structure ouverte. Elle compose ainsi une véritable partition par leur disposition dans l'espace. De l'un à l'autre, tout en rythmes, pauses, intervalles, l'exposition s'écrit « comme une notation musicale », ici en trois mouvements pourrait-on dire. Et le mur blanc sur lequel sont disposées ses grandes feuilles blanches – support désormais exclusif de son travail – devient alors une sorte d'extension, reliant plus qu'il ne sépare, créant des vides et des silences. Une invitation au déplacement, où se dessinerait une ligne imaginaire que l'on suivrait. Une parmi d'autres possibles.

Avec le soutien de  
la Fondation d'entreprise  
espace écoreuil pour  
l'art contemporain et de  
Pro Helvetia, Fondation suisse  
pour la culture

Née en 1956 à Baden (Suisse), Silvia Bächli vit et travaille à Bâle (Suisse). Elle a représenté la Suisse lors de la Biennale de Venise de 2009. De nombreuses expositions lui ont été consacrées, notamment à LaBF15 (Lyon, 2021), à la Fondation Beyeler (Basel/Riehen, 2019), à la Kunsthalle Karlsruhe (2019), au Kunstmuseum de Bâle (2018), au Centre Pompidou (Paris, 2007), au Musée Serralves (Porto, 2007) ainsi au Mamco (Genève, 2006). En 2007 elle est lauréate au prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain. Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques telles que celles du Centre Pompidou, Paris, du Dallas Museum of Art, Dallas, du MoMA, New York, ou encore la Pinacothèque d'Art moderne de Munich et au Museum für Moderne Kunst Frankfurt.

# ÉRIC BAUDART, CHLOÉ DELARUE ET GYAN PANCHAL

Exposition collective – Sculpture

---

Hôpital La Grave

Place Bernard Lange, 31300 Toulouse

---

Accès

Par la coulée verte depuis le Jardin Raymond VI et la rue du Pont Saint-Pierre ; par la Place Lange en semaine seulement

---

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au vendredi de 12h à 18h,

samedi et dimanche de 11h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h

---

Cette exposition repose au départ sur l'idée de faire se rencontrer trois artistes qui pratiquent la sculpture et qui ne se connaissaient pas. Ils ont quelques points communs (par exemple, leur sens du réemploi d'objets manufacturés abandonnés) mais leurs œuvres sont assez dissemblables, suivent des trajectoires très distinctes et impliquent des regards différents. Qu'ont-ils à se dire dans cette circonstance non-choisie ? L'enjeu serait évidemment de faire de l'exposition autre chose que la juxtaposition d'œuvres préexistantes qui caractérise trop souvent les expositions collectives, mais plutôt l'occasion de laisser opérer des affinités électives.

Le réfectoire de l'ancienne école de sages-femmes de l'Hôpital La Grave, mis à disposition par les Hôpitaux de Toulouse, a été réaménagé grâce au mécénat principal du Groupe Pierre Fabre, et avec le soutien de FP01 architectes, EXECO, GB Énergies et Dauphiné Isolation 31.

# ÉRIC BAUDART



Éric Baudart, *Wrap 2.0*, dimensions variables, 2017.

Éric Baudart pratique un art de la cueillette et du détournement par la réappropriation d'objets au rebut ou insignifiants, auxquels on n'attache habituellement aucune attention. Parfois prélevés comme *ready-mades* et magnifiés ; ou bien réagencés ou transformés pour en souligner une propriété plastique – leur forme, leur matérialité ou une façon de faire vibrer la lumière – afin de « faire matière ». Par des jeux d'échelle ou d'optique, de recouvrements, d'effets de répétition ou de re-dispositions dans l'espace, les voici sous un regard autre, loin de nos célicités produites par le quotidien. Pour son intervention à l'Hôpital La Grave, Éric Baudart les démultiplie, comme ces radiateurs à la répétition sérielle assumée (*OTS*, 2021) ou ces rouleaux de film étirables (*Wrap 2.0*, 2017), étrange assemblage indécis, entre anamorphose et possible amorce d'une chute à venir. Un appel énigmatique et ludique à la beauté, au réenchantement pour « se reprendre d'affection pour le réel, sa matérialité. »

Avec le soutien de RAJA

Né en 1972 à Saint-Cloud (France), Éric Baudart vit et travaille à Paris. Il a été exposé à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris, 2011) et La Maison Rouge (Paris, 2007), entre autres. Il a participé à des expositions collectives au Bass Museum of Art (Miami, 2015), à La Centrale pour l'art contemporain (Bruxelles, 2013), au Petit Palais (Paris, 2008), au Mamco (Genève, 2007). En 2011, il reçoit le prix Meurice d'art contemporain. Son travail est conservé dans diverses collections, notamment Lafayette's Anticipations, le MFA, Boston et le Mamco, Genève.

# CHLOÉ DELARUE

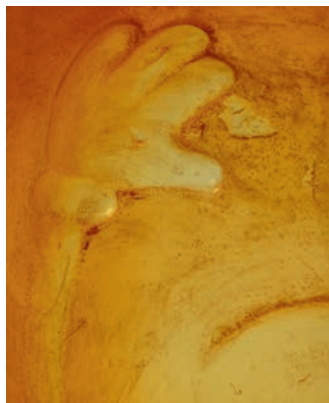


Chloé Delarue, vue d'atelier, 2021.

Depuis 2015, Chloé Delarue travaille selon un système qu'elle a créé et a nommé TAFAA (Toward A Fully Automated Appearance / Vers une apparence entièrement automatisée). Il s'agit, par des sculptures ou des installations enveloppantes et parfois tentaculaires, agrémentées à chaque fois d'un sous-titre en forme de voix off, de penser et d'expérimenter la présence grandissante des outils numériques. Sans fascination ni déploration envers notre rapport à la technologie, elle explore et imagine l'espace organico-machinique qui ferait désormais partie de nous-même. Et greffe dans ses œuvres hybrides la simulation, le virtuel ou des matériaux artificialisés aux effets organiques. Utilisant avec prédilection néons, moteurs, électricité... elle engendre des pièces parfois évolutives ou autonomes, dessinant « un futur qui aurait vieilli avant qu'on le rejoigne ». Nous voilà invités à sentir et à méditer, aujourd'hui, sur une relation au monde altérée par des changements en deçà du visible, absorbés comme dans une mise en abyme, par le trouble de ces allégories d'un hypothétique futur.

Avec le soutien de  
Pro Helvetia, Fondation  
suisse pour la culture

Née en 1986 au Chesnay (France), Chloé Delarue vit et travaille à Genève. Diplômée de la Villa Arson (Nice) et de la HEAD – Genève, elle a présenté ses installations dans de nombreuses expositions individuelles comme à Windhager von Kaenel (Zurich, 2021), à la Villa du Parc (Annemasse, 2020), au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds (2019), à la Salle de Bains (Lyon, 2019), au Kunsthaus (Langenthal, 2019), Sonnenstube (Lugano, 2017) ou encore à la Société des Arts de Genève (2016).



Gyan Panchal, œuvre en cours, 2021.

Il nous faut accompagner les objets « jusqu'au seuil d'eux-mêmes », nous dit Gyan Panchal, en produire des sculptures pour les rendre au monde et « nouer avec celui-ci un juste déséquilibre. » Son travail de sculpteur commence par une rencontre. Des objets ou matériaux industriels sans qualité, des *artefacts* et des objets communs qu'il glane comme le ferait un chiffonnier. Il opère sur eux un travail d'accueil – regarder les matériaux et voir ce qui s'y joue – et d'altération, par des actions simples – recouvrir, soustraire, renverser, suspendre,... qui les revitalisent et leur offrent une nouvelle histoire. Et pour prolonger ce cycle engagé, il s'agit d'aménager une rencontre avec le lieu, comme ici à l'Hôpital La Grave, à proximité de la Garonne. Ainsi ce vieux congélateur désossé où apparaît une mousse jaunâtre aux relents toxiques et ce reste de trampoline renversé ressemblent-ils à des vestiges abandonnés après une catastrophe, une crue ou un ouragan. Disposées comme au bord d'elles-mêmes, du lieu, de l'exposition, en situation précaire et comme en suspens, les sculptures de Gyan Panchal sont à la fois traces et allégories et manifestent une inquiétude diffuse.

Né en 1973 à Paris, Gyan Panchal vit et travaille entre Faux-la-Montagne (France) et Paris. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (2019) à la galerie Marcelle Alix (Paris, 2018 et 2015) au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (2017) chez Jhaveri Contemporary (Mumbai, 2015 et 2012) à la Maison des Arts Georges Pompidou (Cajarc, 2014) ou encore au Palais de Tokyo (Paris, 2008). Il organise également des expositions (*Être Chose* au CIAP de Vassivière en 2015) et enseigne la sculpture à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole.

# YVES BÉLORGEY

Peinture

CIAM – La Fabrique

Bât. La Fabrique, 5, allées Antonio Machado, 31058 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h



Avec le soutien de la  
Fondation des artistes

© Yves Bélorgey, courtesy de l'artiste et Galerie Xippas.  
Reproduction photographiques par Anne Lise Seusse.

# YVES BÉLORGEY, THOMAS HUBER

Peinture

Garage Bonnefoy

20-22, rue du Faubourg Bonnefoy, 31500 Toulouse

Ouverture le samedi 18 septembre à 12h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h

Les peintures de Thomas Huber explorent l'image dans l'image et l'étude du passage d'un lieu à un autre, du réel à l'imaginaire. Au Garage Bonnefoy, il expose aux côtés d'Yves Bélorgey *L'heure bleue*, un panneau de chantier peint, réalisé en 2012, qui propose une image d'Huberville – sa cité fictive.

Depuis une trentaine d'années, Yves Bélorgey réalise des tableaux et des dessins carrés de 240 cm de côté. À cette unité de format et de technique s'ajoute une unité de sujet et de méthode. Il s'agit d'une vaste enquête sur les grands ensembles construits dans les années 1950-1970 un peu partout dans le monde et qui constituent dans nos cadres de vie le legs de la modernité. L'artiste est sensible à la proximité formelle de ces bâtiments avec les tableaux de l'abstraction géométrique. Le choix du format carré, ni « paysage » ni « figure », la souligne. De même la grande taille de ces peintures est-elle héritière des « conquêtes spatiales » de l'expressionnisme abstrait américain des années 1950. Façon de prendre le relais de ce passé héroïque, peindre un immeuble moderne à la façade en grille lui permet de faire basculer le plan du tableau dans l'espace perspectiviste et de passer de l'ère de l'abstraction à celle de sa représentation. Longtemps ses images se sont concentrées sur le seul bâti : peu ou pas d'éléments vivants, aucune silhouette humaine, aucune indication de saison, etc.

C'est parce qu'il avait déjà réalisé des tableaux à partir d'immeubles du Mirail que le Printemps de septembre lui a commandé une suite développée sur ce quartier de Toulouse. Yves Bélorgey y est donc retourné pour compléter son archive photographique. L'exposition qui en résulte témoigne d'importantes évolutions dans son œuvre. D'abord, le vivant – végétation et personnages – y devient beaucoup plus présent. Ensuite, il a franchi le pas d'aller à la rencontre des personnes qui vivent dans ces immeubles pour les peindre dans le décor de leur existence domestique. Enfin, insatisfait de l'écart entre dessins et peintures, il a cherché à le réduire en mettant au point une technique qu'il appelle « peinture pigmentaire » qui consiste à appliquer les pigments colorés à même la toile, sans médium, comme il le fait du graphite dans ses dessins. Cette unité de manière suppose une réelle virtuosité car elle exclut tout repentir. Ainsi son œuvre connaît-elle une autre époque d'avoir trouvé à la fois le chemin de son renouvellement technique et celui de son approfondissement humain. Comme le diable boiteux du roman éponyme de Lesage (1707), il s'affranchit des murs de la vie privée pour peindre les espaces intimes. Après s'être longtemps adossé au style moderne de l'abstraction, il se situe désormais davantage dans l'autre lignée de l'art moderne, celle que les réalistes ont poursuivie en portant leur attention sur le monde réel, où vivent les femmes et les hommes de notre époque. En cela, il prolonge par exemple l'œuvre récemment redécouverte d'un Jürg Kreienbühl, qui avait travaillé à l'écart, dans les bidonvilles puis les grands ensembles qui les ont remplacés.

# ANTOINE BERNHART

Dessin

Trentotto

231, avenue de Muret, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h  
Du mercredi au vendredi de 12h à 19h,  
samedi et dimanche de 11h à 19h  
Nocturnes les 17, 18, 24, 25 septembre jusqu'à 22h

L'artiste présente également une exposition à :

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h  
Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre  
Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Antoine Bernhart, *Sans titre*, 2018, aquarelle, encres japonaises, gouache et crayons de couleur sur papier, 54 x 73 cm.

Ne pas tuer ni blesser ni violer son prochain, en un mot ne pas causer tort à autrui, sont quelques-uns des interdits sur lesquels se fonde le contrat social. L'éducation vise à les faire comprendre et accepter. Police et justice s'emploient à les faire respecter. Mais décrire ou peindre des meurtres, des agressions, des violences sexuelles, échappe à l'interdit au nom de la liberté d'expression. Certes, il est nécessaire d'éviter de heurter par l'exposition publique les sensibilités des enfants et de celles et ceux qui redoutent ces représentations excessives. Pourtant, une image de meurtre ne tue pas, une description de viol ne viole pas, etc. Les représentations peuvent émouvoir douloureusement et froisser la conscience. Chaque adulte est libre de refuser pour lui-même les images qui le blessent. Comme chaque adulte est libre d'apprécier ces mêmes images pour autant qu'elles soient des *artefacts* et non des empreintes (film ou photo). Une photo de scène pédophile est un acte de complicité avec un crime. Un dessin ou un récit d'une telle scène peut être une œuvre d'art. C'est le paradoxe de la représentation.

La nuit est le monde des œuvres d'Antoine Bernhart, la nuit des chambres carcérales, la nuit des forêts profondes, la nuit propice aux monstres que dissout l'aube. C'est dans ce sombre décor que l'artiste situe les scènes de viol et de violence qu'il ne cesse de dessiner depuis des décennies. Un immense jardin des supplices où des figures enfantines aux masques ricanant torturent des victimes qui peuvent sembler au comble de l'extase comme le supplicé chinois décrit par Georges Bataille dans *Les Larmes d'Éros*. Car il s'agit bien là d'une dramaturgie du mal et d'une expérience des limites où l'excès érotique tutoie la mort. L'œuvre d'Antoine Bernhart s'inscrit ainsi dans une longue lignée qui relie Sade à Bellmer. La puissance hallucinée de ses figures, la cruauté fascinante de son théâtre sexuel font de cet artiste une exception radicale dans le champ du dessin contemporain.

Né en 1950 à Strasbourg (France), Antoine Bernhart y vit et travaille. Membre du groupe néo-surréaliste Phases dès 1968, il s'en détachera plus tard et évoluera dans les sphères punks, en réalisant de nombreuses illustrations pour des groupes de psychobilly comme Cramps ou The Meteors. À partir des années 1990, il se fascine pour la culture érotique japonaise et son travail se radicalise dans un mélange trash et subversif de scénettes. Son travail a été montré au Musée Tomi Ungerer (Strasbourg, 2017 et 2016), au Musée de l'érotisme (Paris, 2009), à la galerie Bongoût (Berlin, 2008, 2007, 2005, 2003 et 2000), ou encore au Mamco (Genève, 2015 et 2008).

# CATHRYN BOCH

Dessin, sculpture

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Cathryn Boch, *Sans titre*, 2019, carte maritime méditerranéenne, carte topographique, collage papier, plastique, balle mousse jaune, fil de fer, épingles, 91 x 41 x 22 cm.

Gratter, déchirer, caresser, plier, percer, biffer, poncer, coudre... C'est par ces gestes sensuels ou brusques, tactiles toujours, que Cathryn Boch s'empare de ses matériaux, collectés parfois au fil de ses déplacements mais convoquant surtout son lieu de vie, Marseille, ville frontière à l'histoire tourmentée.

Ainsi sont cousus films transparents, tapis, calques, cartes, photographies aériennes ou bien encore images satellites, pour constituer des paysages mentaux à la matérialité bien concrète, pouvant évoquer des écorchés ou des lambeaux excavés de fouilles archéologiques. Dans leurs entrailles s'y devinent des frontières, des césures, des balafres. Un assemblage opéré par l'ambivalence de la couture qui relie, mais qui aussi violente – il faut percer pour relier, piquer pour réparer. Ainsi les sutures sont-elles visibles, assumées, maintenant un état d'équilibre fragile. À la violence des frontières et des lignes de démarcation répondent des cicatrices, échos aux migrations empêchées, maintenant, ici, ou à l'échelle planétaire.

Contestant les hiérarchies comme l'autorité cartographique, la fragilité de la matière se conjugue avec l'esprit d'insurrection, à l'instar de ces mots surgis d'une carte : « les révoltes restent toujours au milieu du chemin ». Des questions d'échelles, brouillées, entre l'espace intime et les corps collectifs. Des pièces entre dessin et sculpture (sans face ni revers) qui ne demandent qu'à être scrutées. Aussi dans cette exposition se déploient-elles comme des cadres ou des portiques, incitant à la circulation du regard, à l'échange, redoublant les gestes d'hospitalité qui les animent : « il s'agit de se poser, pas de s'imposer » précise Cathryn Boch. Une autre forme de contestation de l'autorité.

Née en 1968 à Strasbourg (France), Cathryn Boch vit et travaille à Marseille (France). Diplômée de l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, elle a réalisé de nombreuses résidences en France et à l'étranger. Elle participe régulièrement à des expositions collectives et des expositions personnelles lui ont été dédiées dans différentes institutions telles que le Frac PACA (Marseille, 2019), le Mamco (Genève, 2009) et la Galerie Papillon (Paris, 2019, 2017 et 2013). Ses œuvres ont intégré des collections publiques et privées importantes, telles que celles du Centre Pompidou, des Frac Picardie et PACA, du Fond National d'Art Contemporain ou du Musée National d'Art Moderne. En 2014, elle est lauréate du prix Drawing Now.

# KATINKA BOCK ET TONI GRAND

## *Pas de deux*

Sculpture, installation

Couvent des Jacobins

Rue Lakanal, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre à 10h

Du mardi au dimanche de 10h à 18h



Katinka Bock, *Monotony*, 2020, chêne.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Greta Meert Brussels.

© Photo: Hugard & Vanoverschelde.

Le travail de Katinka Bock s'enracine dans une pensée discursive de la sculpture, de la photographie et du langage. La forme est souvent le résultat d'un processus où le rationnel et l'imprévu se rencontrent. Chacune de ses installations définit un espace et semble souvent lutter contre la claustrophobie des espaces d'exposition ; tendant à ouvrir les portes, les fenêtres, les murs pour s'échapper, ou pour laisser entrer la pluie. Utilisant la céramique, du bois, du bronze et du cuivre, elle crée des formes qui explorent la temporalité et l'espace, les territoires et leurs habitants, leurs histoires et rumeurs. Le processus de l'altération naturelle fait partie d'un mouvement continu entre les espaces extérieurs et intérieurs, l'espace d'exposition, le site de production et l'espace mental. La sculpture est le cœur de son travail, la photographie se situe à la périphérie pour déplier avec curiosité la précarité de notre espace commun et humain.

Pour son exposition aux Jacobins, l'artiste accueille parmi ses œuvres des sculptures de Toni Grand (1935-2005). C'est donc un duo avec la figure majeure de la sculpture en France durant les années soixante-dix et quatre-vingt. Tous deux partagent une attention au processus qui donne forme, une sensibilité aux propriétés des matériaux, une réflexion sur les données fondamentales de la sculpture et le sens du paradoxe, de l'étrangeté ou de la surprise. Il n'est pas fréquent de voir ainsi un-e artiste exprimer ainsi son admiration pour un aîné. Il ne s'agit pas ici de transmission mais de relève : un artiste prend toujours la suite de ce qui le précède.

#### KATINKA BOCK

Née en 1976  
à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), Katinka Bock vit et travaille entre Paris et Berlin. Son travail a été présenté dans des expositions personnelles au Artium Museum (Vitoria-Gasteiz, 2021), à la Kestnergesellschaft (Hannover, 2020) et à Pivo (Sao Paulo, 2019). En 2018, elle réalise un important cycle d'expositions au Kunstmuseum Winterthur, au Mudam Luxembourg et à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes. En 2019, elle fait partie des artistes nommés pour

le Prix Marcel Duchamp.

En 2012 elle est résidente à la Villa Médicis et elle reçoit le 14<sup>e</sup> Prix de la Fondation Ricard et le Prix Dorothea von Stetten. Depuis 2013 elle publie la série *One of Hundred* en coopération avec Louis Lüthi.

#### TONI GRAND

Né en 1935  
à Gallargues-le-Montueux (France), Toni Grand est décédé en 2005 à Mouriès (France). Après avoir appris son métier de sculpteur dans divers ateliers parisiens, il expose dès le milieu des années 1960. Il participe à la Biennale de Venise de 1982

et à la documenta 10 (Kassel, 1997). D'importants musées lui consacrent des expositions personnelles, parmi eux le Centre Pompidou (Paris, 1986), le Musée d'art contemporain de Lyon (1989), le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig (Vienne, 1994) et le Musée des Beaux-Arts de Nantes (2003). À côté de son activité artistique, il a enseigné dans plusieurs écoles d'art en France.

Mécénat principal :  
Fondation d'entreprise AG2R  
LA MONDIALE pour la vitalité artistique

# SERGE BOULAZ

## Attention, n'oubliez personne !

Projet participatif

Le Château d'Eau

1, place Laganne, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mardi au dimanche de 13h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h

Centre culturel Henri-Desbals

128, rue Henri Desbals, 31100 Toulouse

Ouverture le samedi 11 septembre

(journées portes ouvertes du centre culturel)

Du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30

Samedis 18 et 25 septembre de 12h à 18h30

*Attention, n'oubliez pas la raclette !* Pour célébrer l'aboutissement de ce projet participatif, une raclette sera proposée le samedi 25 septembre à partir de 13h dans les jardins du Château d'Eau.



*Attention, n'oubliez personne !*

© le Printemps de septembre 2021.

Serge Boulaz est un faiseur et un conteur d'histoires, nourri de mille et une expériences, mille et une rencontres, mille et une vies. Amateur de toutes choses, spécialiste de rien du tout, l'homme semble résister à toute typologie et se présente à nous, simplement, telle une espèce de poète humaniste, un brin décalé, mais toujours mû par un profond désir : faire de la vie ordinaire une aventure peuplée de gens extraordinaires. Hier encore cireur de chaussures au Mexique, il est aujourd'hui enseignant et artiste à Genève et en terres occitanes ; et demain... ?

Pour le Printemps de septembre, il imagine un projet participatif pour la rive gauche de Toulouse. *Attention, n'oubliez personne !* offre aux participant-e-s l'occasion d'être exposé-e-s pendant le festival. Un projet en trois temps, un temps de collecte de photos prises aux *smartphones*, un temps pour la réinterprétation de ces photos en peinture par des élèves, étudiant-e-s, amateur-ric-e-s, artistes, et un temps de restitution à travers deux expositions, au Château d'Eau et Centre culturel Henri-Desbals où seront présentées toutes les peintures réalisées.

Projet réalisé en partenariat avec la direction de l'animation socioculturelle de la ville de Toulouse et Tisséo, avec le soutien du Département de la Haute-Garonne, de la Drac Occitanie, de la Fondation d'entreprise Banque Populaire Occitane et de la Ville de Genève.

Les peintures ont été réalisées par : les CM1/CM2 des écoles élémentaires Elsa Triolet et Soupetard ; les 3<sup>e</sup> des collèges Clémence Isaure, Georges Sand et Louis-Nicolas Vauquelin ; les étudiant-e-s de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année DN MADE Espace et Innovation Sociale du Lycée Rive Gauche ; les élèves de l'École de Commerce et de Culture Générale Aimée-Stitelmann à Genève ; les élèves des ateliers d'art-plastique des centres culturels Henri-Desbals et Alban Minville ; les jeunes élèves des cours publics de l'isdaT ; les jeunes filles de l'association d'éducation populaire et laïque Voir et Comprendre ; et des publics individuels mobilisés lors de rencontres-ateliers en visio.

# MARIE BOURGET

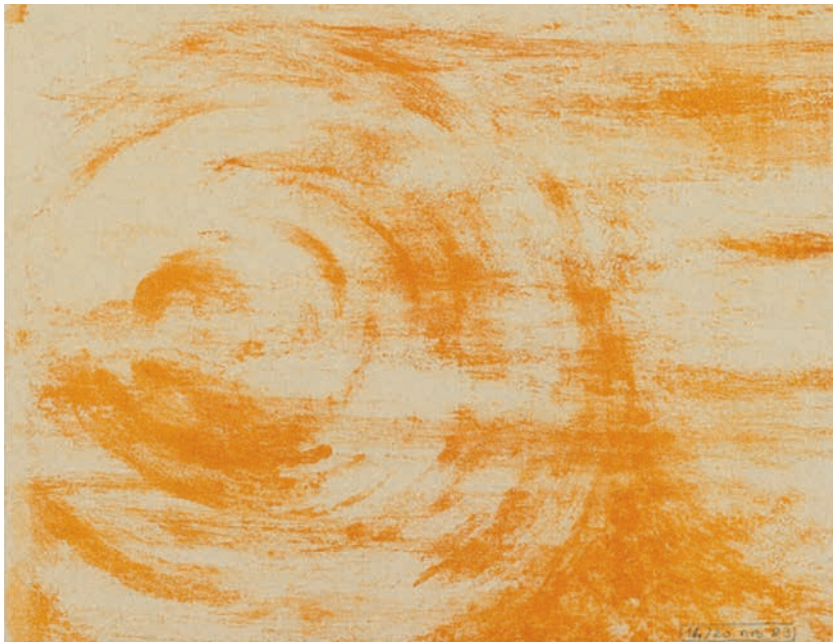
les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Marie Bourget, *Sans titre*, série *Le Rêve des châteaux de sable*, 1983, estampe, 28 x 35 x 2,3 cm.  
Crédit photo : André Morin © ADAGP

Figure discrète mais remarquée de la sculpture des années 1980, Marie Bourget a développé un travail confrontant des formes et des schémas apparemment simples avec le langage. Travaillant par analogie, mises en série, associant à ses pièces des titres plus troublants qu'éclairants, elle vrille non sans humour et vertige les codes de la perception. Dessins, sculptures ou dispositifs de vision, le regard y est mis à rude épreuve et pris en défaut. Ainsi précisait-elle, « si je mets les choses à l'envers c'est pour que l'endroit me surprenne et surprenne le spectateur. Je voudrais, à travers mon travail, conduire à regarder les choses pour la première fois. » Un travail de sape réalisé avec une grande économie de moyens où vacille, et parfois s'effondre, notre assurance perceptive envers le monde dans lequel nous évoluons.

Le paysage et l'architecture, leur mode de représentation et les schémas visuels qu'il produisent, sont ses terrains de prédilections. Ainsi *Images réversibles* utilise le procédé de la perspective cavalière pour produire une image ambivalente, envers et endroit simultanément. Procédé de mise en doute et d'un visible tout aussi déconcertant avec *La Fabrication des églises*, jouant des lignes de crête montagneuses confondues en une *skyline* villageoise. Dans la série *Le rêve des châteaux de sable*, constituée de dix lithographies, elle déploie un ensemble de formes schématisées aisément reconnaissables issues de l'univers et de l'imagerie enfantine – créneaux, donjons et tourbillons surtout. Suite d'images aux traits flous ou hésitants, au bord de l'effacement, dont le titre entretient le doute inscrit dans le langage même : qui rêve ? Une belle occasion de redécouvrir cette œuvre ouvrant à l'imaginaire en défaisant avec une cruauté douce et amusée l'autorité du regard, du savoir et du jugement.

Née en 1952 à Bourgoin-Jallieu (France), Marie Bourget est décédée en 2016 à Lyon. En 1986, elle expose au Guggenheim Museum (New York) et participe à la Biennale de Venise. Depuis, son travail a notamment été exposé à la Nave Gallery (Massachusetts, 2013), à la Brooklyn Artists Coalition (New York, 2012), à la Arc Gallery (San Francisco, 2010), au Mamco (Genève, 1998), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1989).

# MIRIAM CAHN

Peinture, installation

Commissaire

Annabelle Ténèze

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Miriam Cahn, *Verwandtschaften*, 1989. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jocelyn Wolff.

© Photo : François Doury.

L'artiste suisse Miriam Cahn est aujourd'hui une des artistes les plus reconnues de la scène actuelle. Depuis les années soixante-dix elle a fait de son art une expérience. Son œuvre est marquée par le corps et la performance qu'elle convie également dans ses sculptures, ses grands dessins gestuels au fusain ou ses fameuses peintures de silhouettes. Ses toiles qui combinent la douceur du halo au choc de la couleur deviennent aussi une expérience physique pour celui ou celle qui les regarde, qui y fait face, se confrontant ou se liant à ses personnages, féminins, masculins, féminins et masculins, nus, libres. Marquée par une attention au féminisme, son œuvre est aussi un humanisme qui a englobé avec l'humain l'ensemble du vivant, mais aussi ses opposés, la guerre, la bombe atomique, et plus récemment les noyés de l'exil.

Outre des peintures sous forme d'installation, est présenté aux Abattoirs un ensemble de *slide-show* dans lequel apparaît une œuvre en constante transformation.

Avec le soutien de  
Pro Helvetia, Fondation  
suisse pour la culture

Née en 1949 à Bâle, Miriam Cahn vit et travaille en Suisse. Ses œuvres ont été exposées dans le cadre d'événements tels que Art Basel (2019) et les documenta 17 et 14 (Kassel, 2017 et 1982). Elle a également montré son travail à la Städtische Galerie (Offenburg, 2015), au Centre Culturel Suisse (Paris, 2014), ou encore au Wako works of art (Tokyo, 2012).

# GILLES CONAN

## *chromosomes (à eiram)*

Installation

le Printemps de septembre

2, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h



Gilles Conan, *La bath projection 2*, série *autoportraits*, Nuit Blanche Paris 2011, lampe de 500w, projecteur de théâtre modifié, dimensions variables. Photo : Gilles Conan.

Depuis vingt ans et à l'heure des grands basculements possibles vers l'abysse écologique, Gilles Conan envisage la lumière non seulement dans ses aspects cognitifs, physiques, énergétiques, phénoménologiques et communicationnels, mais aussi comme un élément qui nous rattache au fondement du vivant dans ce qu'il a de saisissant, de fugace, de fragile, de puissant et d'éphémère. En miroir de ces préoccupations, toutes les œuvres de l'artiste engagent une recherche de cohérence maximale entre la démarche, les moyens employés et le vocabulaire plastique.

Telle une *camera oscura* inversée, *chromosomes (à eiram)* utilise l'autoprojection d'une lampe, par le biais d'un projecteur de théâtre modifié qui génère un point focal sur l'ampoule elle-même. Cette ampoule halogène projette ainsi sa propre forme avec et à partir de la lumière qu'elle émet. Cette image ambivalente, transparente et fantomatique, ravive des impressions de visions spectrales, de clairs de lune, de négatifs photographiques ou de clichés à rayons X. La qualité cognitive de la lumière, à la fois matérielle et immatérielle, évoque aussi sa disparition, donnant au dispositif une qualité muséale, comme une nostalgie par anticipation, par projection.

# Adrien Dax et l'activité surréaliste à Toulouse

Ombres blanches

À l'atelier : 3, rue Mirepoix 31000 Toulouse

À la librairie : 50, rue Léon Gambetta, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 10h à 22h

Du lundi au samedi de 10h à 19h

(sauf atelier du mardi au samedi de 14h à 19h)

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h



Adrien Dax, *De l'arbre au tigre par l'éclair*, 1961.

Né en 1913 à Toulouse, Adrien Dax y est décédé en 1979. Son travail a notamment été présenté aux galeries Convergences (Paris, 2014), Loin-de-l'œil (Gaillac, 2001), La Marée (Bruxelles, 1980 et 1976) et Carole Brimaud (Paris, 1994). Il a également participé à l'exposition mondiale surréaliste *Marvelous Freedom – Vigilance of Desire* (Chicago, 1976), au Modern Museet (Stockholm, 1970) ou encore au Musée d'art moderne (Prague, 1968).

Le mouvement surréaliste s'est développé à l'échelle internationale et demeure actif en plusieurs pays – République Tchèque, États-Unis, Espagne, Belgique et Pays-Bas. En France, son activité s'est essentiellement concentrée à Paris mais quelques villes de province lui sont associées : principalement Nantes, Strasbourg, Marseille, Lyon et Toulouse.

Dès les années trente, un groupe d'inspiration surréaliste intitulé Le Trapèze volant y réunit des figures comme le futur « psychiatre désaliéniste » Lucien Bonnafé (1912-2003), le poète Gaston Massat (1909-1966), le photographe Jacques Matarasso (1916-2015), la future résistante Élise Lazes (1908-1989) ou le poète et militant communiste Jean Marcenac (1913-1984). Ils formaient aussi le « groupe du Tortoni », du nom du café italien où ils se retrouvaient place du Capitole – aujourd'hui remplacé par un McDonald's. Ils montèrent un ciné-club, organisèrent des expositions incluant notamment des œuvres de patients psychiatriques, rencontrèrent André Breton et les surréalistes parisiens, s'engagèrent parmi les progressistes radicaux. Dans cette période de l'avant-guerre, ces amis toulousains étaient au diapason du groupe de Paris.

À la Libération, le relais fut pris par de nouveaux venus au premier rang desquels il faut situer Adrien Dax (1913-1979) qui connut le groupe du Tortoni et rejoignit en 1948 le groupe surréaliste reconstitué autour d'André Breton. Sa contribution majeure tient à la virtuosité de ses dessins automatiques et de ses décalcomanies où le résultat précède toujours l'intention, révélant des images latentes ou des espaces démultipliés. Dax sera aussi un fidèle et généreux partenaire du groupe surréaliste, signant tous ses tracts, participant à toutes ses expositions et à leur scénographie, contribuant à ses revues, à ses recherches et ses débats. D'autres figures notoires de cette période ont pour nom Raymond Borde (1920-2004) et Guy Cabanel. Le premier fondera en 1964 la Cinémathèque de Toulouse et réalisera plusieurs films d'inspiration surréaliste. On lui doit aussi un pamphlet fameux à mi-chemin entre surréalisme et situationnisme, *L'Extricable* (1963). Le second, né en 1926, toujours actif, est probablement le plus grand poète surréaliste de l'après-guerre. Saluée dès 1958 par André Breton pour *À l'animal noir*, son œuvre réinvente à nouveaux frais langagiers le lyrisme surréaliste.

L'exposition évoque cette activité surréaliste à Toulouse à travers un vaste choix d'œuvres et de documents. On y voit également des tableaux de Mireille Cangardel qui poursuit aujourd'hui l'exploration de l'onirisme en peinture.

# TIM ETHELLES ET HUGO GLENDINNING

## *Empty Stages*

Photographie

Théâtre Garonne | Scène européenne

1, avenue du Château d'Eau, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Nocturnes les 17, 18, 24 et 25 septembre jusqu'à 23h



Tim Etchells et Hugo Glendinning, *The Lansdowne Club London*, série *Empty Stages*, 2003.  
© Hugo Glendinning.

Initié bien avant le début de la pandémie par le metteur en scène Tim Etchells et le photographe Hugo Glendinning, *Empty Stages* (Scènes vides) est un projet photographique au long cours qui depuis 2003 répertorie les plateaux désertés, dans une variété de contextes – théâtres, mais aussi pubs, centres de conférence, ou salles paroissiales à travers le monde. Des salles fantomatiques comme autant d'espaces de fantasme – invitant le public à imaginer les différents types d'événements qui ont pu/pourront/pourraient y avoir lieu. Une façon, en ces temps pour le moins incertains, de rendre hommage à l'irremplaçable puissance de ces arts qu'on dit « vivants ».

« Avant même de commencer à photographier la série *Empty Stages*, nous avons passé de nombreuses heures à nous demander ce qui pourrait arriver, à attendre que les artistes se présentent, que les lumières soient prêtes ou que le son soit réglé. Je pense que nous étions tous les deux attirés par les scènes en tant qu'espaces d'imagination. (...) Nous avons choisi des espaces qui n'étaient pas des espaces de théâtre pleinement fonctionnels mais qui avaient de multiples fonctions. Ils étaient très riches pour la façon dont ils étaient utilisés. En fait, ils n'étaient pas utilisés pour présenter des gens disant ou faisant des choses, mais pour ranger des tables et des chaises de ping-pong. (...) Et une partie de la valeur comique de ce que nous avons fait était due à ce qui restait sur les scènes. »

En partenariat avec  
le Théâtre Garonne |  
Scène Européenne

TIM ETHELLS  
Né en 1962 à Stevenage  
(Angleterre), Tim Etchells  
vit et travaille entre Sheffield  
(Angleterre) et Londres.  
Son travail a été présenté  
au Lichtparcours  
(Braunschweig, 2020), au  
Baltic Center of Contemporary  
Art (Gateshead, 2018)  
à la Cubitt Gallery (Londres,  
2015), aux Manifesta 9 et 7  
(Rovereto, 2012 et 2008),  
à l'October Salon (Belgrade,  
2010) ou encore à la Biennale  
de Goteborg (2009).

HUGO GLENDINNING  
Né en 1961 à Oxford  
(Angleterre), Hugo Glendinning  
vit et travaille à Londres.  
Il travaille comme photographe  
depuis vingt-cinq ans.  
Sa production touche aussi  
bien les industries culturelles  
que l'art contemporain,  
la performance et le travail  
de documentation. Il a travaillé  
avec la plupart des grands  
théâtres britanniques et est  
régulièrement mandaté par  
la SRC, le National Theatre,  
le Royal Opera House  
et de nombreux producteurs  
du West End Theatre  
et son travail est régulièrement  
publié et exposé.

# FP01

## *Le Pavillon rouge*

Installation

---

isdAT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

---

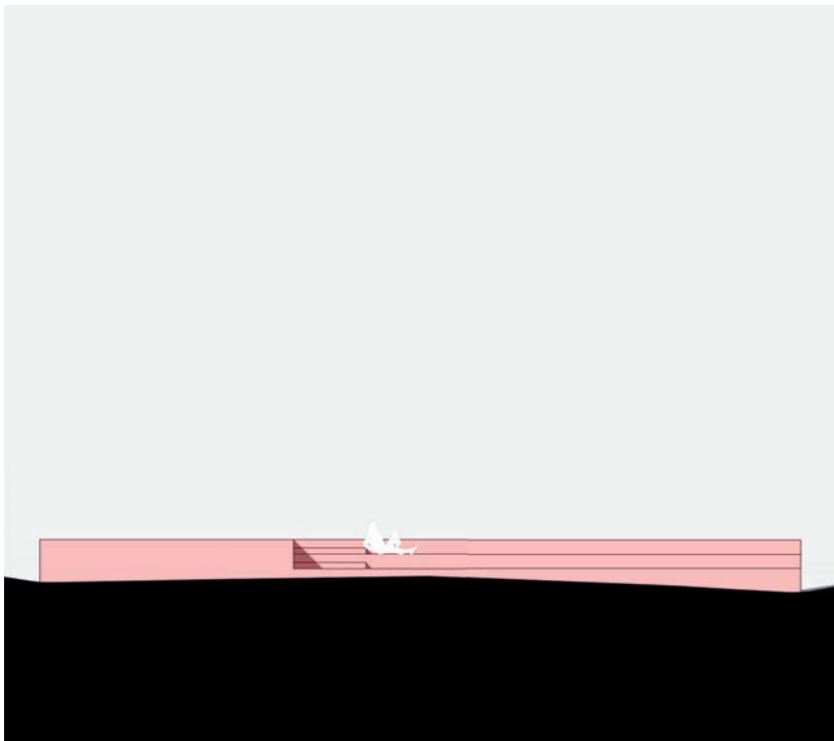
Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 00h

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Nocturnes les 17, 18, 24, 25 septembre jusqu'à 00h

---

*Le Pavillon rouge* accueille des projections et des concerts les 17, 18, 22, 24 et 25 septembre.



© FP01, document graphique, le Printemps de septembre 2021.

FP01 pense chaque projet comme un patrimoine à venir et place la question du temps au centre de la réflexion. Par l'intelligence constructive et la maîtrise de la matière, ses architectes recherchent la sérénité qu'apporte la pérennité. Faire patrimoine c'est proposer des bâtiments qui transcendent l'héritage du passé, répondent parfaitement aux questions du présent et offrent la trame de futurs.

Entièrement bâti en briques foraines, *Le Pavillon rouge* concentre en un point différentes fonctions (bar, espace scénique et gradin). Le matériau – le même que celui des murs de l'école des beaux-arts – est mis en œuvre juste posé, par empilement simple ou appareillage complexe mais sans mortier ni découpe. Cette stratégie de conception fait de l'assemblage un moment transitoire dans la vie de la matière, qui retrouvera d'autres lieux et d'autres usages une fois la manifestation terminée. Toute recherche de pérennité est aussi une recherche de malléabilité. La brique est un matériau souple pour celui qui sait la regarder. À la fois industrielle et traditionnelle, matériau du passé et du futur, elle est un vecteur de transmission des savoir-faire et de collaboration. Le pavillon a ainsi été assemblé par des étudiant·e·s de différentes écoles de la région.

Avec le soutien de l'École Européenne de l'Art et des matières d'Albi, du Lycée Urbain Vitry, de Terreal, de la Brique de Nagen et de Génie Civil Construction

# ROLINO GASPARI

Installation

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Rolino Gaspari, *Sans titre*, bois, résine et coton, 37 x 50 cm, 2020.

Artiste avant tout, sculpteur principalement, parfois peintre et ne dédaignant pas le dessin, Rolino Gaspari a une œuvre multiple et protéiforme. Avec la malice comme matrice, animé aussi par des préoccupations mathématiques et scientifiques croisant des questions plastiques, il s'agit pour lui d'inventer, de se risquer et de s'amuser.

Utilisant le bois, la pâte à modeler – comme matériau élémentaire, originel et enfantin –, le fer ou la céramique, les sculptures de Rolino Gaspari aiment jouer avec les formats, les couleurs, les formes, et la mise en espace, comme cette série de sculptures de cet étrange animal, basculées et semblant comme posées sur le mur. Figure noire – mi-singe ou mi-chat, mais surtout animale – qui semble surgie de l'imaginaire enfantin, elle se caractérise par ses mains, souvent démesurées. Éloge de la main, de la main qui salue, fait, fabrique, de la main devenue un outil : la sculpture encore. Et si la sculpture n'advient pas ? *Quand je ne fais pas de peinture ni de sculpture, je fais des dessins de sculptures* (1991), c'est la réponse de ces fusains sur papier au titre un rien facétieux. Et puis le corps encore, avec cette série récente et inédite de vêtements, jouant de la texture veloutée de la feutrine et devenus des sculptures suspendues. Inspirées de la mode féminine des années 1960, on y retrouve les couleurs vives, des formes simples et géométriques.

D'une série à l'autre, qui offrent autant de variations, l'artiste nous embarque dans son monde habité d'un « chaos innocent et insolent. »

# MIRYAM HADDAD

Peinture

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Miryam Haddad, *La proie du soleil*, 2020, huile sur toile, 250 x 250 cm.

Une palette aux couleurs vives, tranchées, une pâte épaisse appliquée à la brosse, au couteau. Telles sont les caractéristiques affirmées du travail pictural de Miryam Haddad. Que ce soient de grands formats amples ou des petits formats plus intimistes, leur puissance et leurs formes agitées nous sautent au visage. Poursuivant un sillon creusé depuis quelques années, touffues et chatoyantes, ses peintures à l'huile sont nourries aussi bien de l'expressionnisme occidental que de réminiscences venues d'Orient, des peintures de Kokoschka comme de l'univers du cinéaste Paradjanov, riches d'une luminosité qui garde l'empreinte de la vision de vitraux. Jouant des épaisseurs et des transparences, elles sont habitées de figures au seuil de la perception, et invitent à se laisser porter par les courbes et les couleurs d'un chaos tourbillonnant où rien n'est donné d'emblée.

Il s'agit d'affronter la toile, d'y plonger le regard, de prendre le temps, patiemment, de s'abandonner à la divagation. De se laisser dériver pour accueillir les figures qui en émergent, ici les formes naissantes d'un visage ou là des animaux, comme les silhouettes humaines et les formes architecturales devinées dans le monumental *La proie du soleil*. Une force sourde sous la gaieté apparente, portée par une énergie intense et des titres ciselés aussi allégoriques qu'énigmatiques et ouverts. En contrepoint à cet ensemble de toiles, la série d'aquarelles *L'aube entre les mains* ouvre d'autres possibles. Une pratique – réactivée à la faveur du confinement – qui lui offre un champ d'expérimentations autres. Miryam Haddad y explore les vides et les pleins, le blanc du papier, des touches simples sans repentir. Délicatesse des formes, mais toujours au bord du lisible.

En collaboration avec  
le FRAC Auvergne,  
dans le cadre de l'exposition  
*Là-bas, sur le ciel d'orage*  
du 2 octobre au 30 décembre  
2021 (commissariat :  
Jean-Charles Vergne)

Née en 1991 à Damas, Miryam Haddad vit et travaille à Paris.  
Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017 et lauréate du prix  
Jean-François Prat en 2019, elle a exposé personnellement  
à la galerie Art : Concept (Paris, 2020 et 2018), pour la Collection  
Lambert (Avignon, 2019) et collectivement à la Eigen + Art  
gallery (Leipzig, 2020), à Tomio Koyama Gallery (Tokyo, 2020)  
et à la Fondation Cartier (Paris, 2019).

# LAWRENCE ABU HAMDAN

## *Walled Unwalled*

Installation vidéo

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Lawrence Abu Hamdan, *Walled Unwalled*, 2018. Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse. © Lawrence Abu Hamdan. Courtesy Mor Charepentier, Paris.

Après un passé de musicien, Lawrence Abu Hamdan se tourne vers les arts visuels tout en conservant un intérêt marqué pour les questions liées au son. À travers la production de documentaires audio, d'installations, de vidéos, de sculptures, de photographies, d'ateliers de travail et de performances, son travail aborde les intersections entre le sonore et le politique. Ses analyses et enquêtes ont été utilisées comme preuves auprès de la Cour britannique du droit d'asile et comme plaidoyers pour des organisations telles qu'Amnesty International et Defence for Children International, en collaboration avec le laboratoire Forensic Architecture au sein duquel il est professeur associé.

Le festival présente une installation vidéo intitulée *Walled Unwalled*. L'artiste y examine une série de cas légaux dans lesquels l'accusation repose sur des sons perçus au travers de murs, de portes ou de sols. Il en analyse les éléments de langage, des cris, des bruits divers, pour reconstituer un historique. Une manière de considérer comment les structures solides sont de moins en moins capables de contenir le flot d'informations ou de maintenir la barrière entre le privé et l'espace public.

L'œuvre fait partie  
de la collection des Abattoirs,  
Musée – Frac Occitanie  
Toulouse.

Né en 1985 à Amman, Lawrence Abu Hamdan vit et travaille entre Beyrouth et Berlin. Son travail a été montré à la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise, à la 11<sup>e</sup> Biennale de Gwanju, aux 14<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Biennale de Sharjah, au Hammer Museum (Los Angeles), au Portikus (Francfort), au Casco (Utrecht), au MACBA (Barcelone), au Moderna Museet (Stockolm), entre autres. Ses œuvres font partie des collections des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, du MoMA, du Guggenheim, du Van AbbeMuseum, du Centre Pompidou et de la Tate Modern. En 2019, il reçoit le Turner Prize pour son exposition *Earwitness Theatre* et sa performance *After Six*.

# SHIVA KHOSRAVI

Vidéo

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Shiva Khosravi, *Don't let you hair with the wind blow*, 2020, still vidéo, 5 min 32.

Trois jeunes femmes, côte à côte, regardent le lac Léman. Elles sont immobiles, elles ne bougeront guère. Des bateaux passent devant elles comme des anges profanes. C'est un plan fixe qui cadre ces femmes de dos. Elles sont brunes et leurs cheveux sont longs et libres. Il ne se passe rien pendant 5 min 32. Rien de particulier. Sauf peut-être ceci qu'un vent léger caresse leur chevelure de temps en temps. On dirait qu'elles s'emploient à ressentir cette caresse et qu'elles s'en réjouissent. C'est un moment de sensualité discrète et rare. Celle qui est refusée aux femmes à qui le port du voile est imposé par la loi religieuse comme c'est le cas en Iran, le pays de Shiva Khosravi. L'œuvre qu'elle présente aux Abattoirs a pour titre celui, en anglais, d'un poème de Hafez : *Don't let your hair with the wind blow*.

Une jeune femme est devant son miroir. Nous sommes à la place de ce miroir. Une musique de variété guillerette accompagne la scène d'une note d'ironie. La jeune femme installe son voile. Un tissu blanc qu'elle dispose sur sa tête pour en dissimuler les cheveux. Elle est charmante, elle semble s'amuser. Elle ne cesse d'inventer de nouvelles façons de mettre ce voile obligé qui la rendent toujours plus gaie et plus séduisante. Elle semble se réjouir de sa beauté et de sa malice qui est une arme de libération massive. 2 min 52 de bonheur. La scène se déroule en accéléré. Cet hommage au cinéma muet accentue le comique mécanique de la situation. Cette œuvre, présentée à Trentotto, s'intitule *White Wednesday*, titre qui fait référence au mouvement de protestation lancé en 2017 par la journaliste Masih Alinejad contre la loi qui force les femmes à se voiler en Iran.

On comprend que Shiva Khosravi parle de la condition des femmes en pays musulman. Elle le fait avec subtilité et sensibilité. Dans ces deux vidéos caractérisées par une grande économie de moyens, elle montre des jeunes femmes dont la résistance à ce qu'elles vivent comme une oppression, s'exprime par la joie tranquille de plaisirs émancipés.

Née en 1987 à Isfahan (Iran), Shiva Khosravi vit et travaille à Genève. Elle a fait ses études en biologie en Iran. À vingt-deux ans, elle décide de quitter son pays afin de poursuivre ses études en Suisse. En 2020, elle est diplômée d'un Master en Arts Visuels à la HEAD – Genève et remporte le Prix de la Ville de Genève et de la Fondation Adolphe Neuman avec l'installation vidéo traitant de la censure en Iran. Son travail a été présenté au Centre d'Art Contemporain (Genève, 2021), à la White Space Black Box (Neuchâtel, 2017) et au Museum für Naturkunde (Berlin, 2016).

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

---

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Nocturnes les 17, 18, 24, 25 septembre jusqu'à 22h



Pauline Curnier Jardin, *Grotta Profunda, les humeurs du gouffre* (Grotta Profunda, the moody chasm), 2011, vidéo HD, 30 min. Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne Projects.

Le temps du festival, l'isdaT se transforme en salle de projection éphémère et accueille quatre cartes blanches successives : une artiste, deux festivals et une commissaire y partagent leurs préoccupations du moment ou éternelles obsessions. Chacune de ces cartes blanches se prolongent hors de la salle obscure avec des concerts, des rencontres ou des projections en plein air.

17-23 septembre

Pauline Curnier Jardin présente deux de ses films – *Grotta Profunda* (2011) et *Fat to Ashes* (2021) – qui, réalisés à dix ans d'intervalle, donnent à voir les permanences et évolutions de sa pratique.

Plus d'informations p. 112

24-30 septembre

FAME, le festival de films sur la musique de la Gaîté Lyrique, fait la part belle aux odysées sonores et aux cultures marginales.

Plus d'informations p. 117

1-3 octobre

Le *Let Us Reflect Film Festival*, organisé par le Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques, explore les liens entre cinéma et vidéo et présente le nouveau film de l'artiste philippine Shireen Seno.

Plus d'informations p. 124

6-17 octobre

*Pour le reste / Nos héritages (Inquiétances des temps)* est une traversée de la collection des films du Cnap au prisme de figures de l'émancipation et de la transmission.

Plus d'informations p. 126

En partenariat avec l'isdaT – institut supérieur des arts  
et du design de Toulouse

# KIKI KOGELNIK

## *Une vie sans art est une vie insensée*

Dessin, sculpture

Commissaires

Cécile Poblon et David Lemaire

BBB centre d'art

96, rue Michel Ange, 31200 Toulouse

Ouverture le samedi 18 septembre à 12h, vernissage à 15h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h

L'exposition se poursuit jusqu'au 4 décembre 2021

du mercredi au samedi de 14h à 18h



Kiki Kogelnik, *Sans titre (Suspensions)*, c. 1970, feuille de vinyle et encre de Chine sur papier, 58 x 74 cm. © 1970 Kiki Kogelnik Foundation. Tous droits réservés.

Première monographie en France de Kiki Kogelnik dans un établissement public, l'exposition au BBB centre d'art est une entrée inédite dans le travail de l'artiste autrichienne, concentrée sur sa pratique au long cours du dessin. Son engagement artistique, vital, est ancré dans plus de quarante ans de pratique. L'émancipation ou l'assujettissement, en particulier des femmes, dans une société technicienne, en est la question fondamentale. Les voies artistiques qu'elle a explorées témoignent d'un positionnement et d'une pensée subversifs et ironiques, douloureux et libérateurs.

Kiki Kogelnik s'installe à New-York dans les années soixante et s'empare à bras le corps des révolutions de son époque, Pop Art en tête. Enfant de la guerre et des vaincus, son histoire immédiate percute sa compréhension du monde et des révolutions en marche. Les potentiels et impacts possibles du développement de la société de consommation, des nouvelles technologies guerrières, scientifiques et de communications – *soft* et *hard power* – ainsi que le mouvement américain des droits civiques imprègnent l'ensemble de son œuvre. L'intime est politique. L'artiste s'est toujours mise en scène, ainsi que ses ami-e-s.

– Dépouilles vinyle aux vifs monochromes. – Organes disséqués aux commentaires railleurs. – Autoportraits à la séduction publicitaire. – Empreintes technoïdes, ludiques et colorées. – Communautés anonymes, inactives, asexué-e-s, dépossédé-e-s. – Masques aux beautés chimériques. – Incarnations non genrées. – Cyber organismes. – Humain-e et ou Objet et ou Sujet et ou Machine. – *Thanatos* et ou *eros*.

Ses peintures, sculptures, installations, performances et dessins traduisent la complexité et l'étrangeté d'être à soi, à l'autre, au collectif, dans une société équivoque. Les promesses d'un progrès social, sur les ruines d'un conflit armé planétaire, sont aussi des processus de déliaisons et une force d'anéantissement. « Une vie sans art est une vie insensée » pour Kiki Kogelnik, dans le monde de l'art où les systèmes de cooptation et d'invisibilisation ont entravé l'autrice dans sa carrière. Son œuvre visionnaire et conscientisée trouve aujourd'hui une plus juste place dans les récits artistiques et culturels.

Une co-production avec BBB centre d'art, avec le soutien de la Kiki Kogelnik Foundation New York et du Forum culturel autrichien, avec la participation du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds

Née en 1935 à Bleiburg (Autriche), Kiki Kogelnik est décédée en 1997 à Vienne. Son travail est régulièrement montré à l'occasion d'expositions personnelles et collectives : à la MOSTYN Gallery (Llandudno, 2020), au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds (2020), au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (2020), à la galerie Mitchell-Innes & Nash (New York, 2019), à la Simone Subal Gallery (New York, 2018), à la galerie Natalie Seroussi (Paris, 2017), à la König Galerie (Berlin, 2016) ou encore à la Modern Art Oxford Gallery (2015).

# JEAN-MARIE KRAUTH

le Printemps de septembre

2, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h

L'artiste présente également une exposition à :

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Jean-Marie Krauth, *Que faire?*, 2015. © Éditions Ju-Young Kim.

Jean-Marie Krauth (1944-2020) est né en Alsace, région qu'il n'a quittée que pour ses longs voyages de par le monde, notamment en Orient. Destiné à être serrurier, il entre à l'École des arts décoratifs de Strasbourg où il s'initie au travail du fer. Bientôt cette compétence artisanale le conduit à la sculpture. Il développera dans les années soixante-dix une pratique entre minimalisme et processus qui se matérialise en « objets » résultant d'un geste unique (élongation par martelage à la forge, par exemple) ou en « dessins » géométriques muraux réalisés avec de fines tiges simplement pliées à angle droit et dont la dissymétrie produit la position. Un travail austère donc et exemplaire d'une radicale économie des moyens. Ainsi était aussi l'artiste qui avait choisi le retrait et la discrétion dans sa relation au monde de l'art.

Dans les années suivantes, son activité artistique s'est orientée vers des œuvres au long cours ou des propositions participatives. *Que faire ?* est une pièce composée de dizaines de tampons collectés au fil de ses voyages et qui posent toujours la même question mais dans toutes les langues rencontrées. Ces tampons ont cacheté les courriers du Mamco de 1999 à 2003. Jean-Marie Krauth pouvait se donner pour objectif de reconstituer un jeu de cartes complet, uniquement composé de cartes trouvées dans la rue partout dans le monde. Onze ans lui furent nécessaires pour réunir 54 cartes aux dos différents. Plus récemment, il a réalisé différents livres d'artistes publiés par Ju-Young Kim et composés par exemple de reproductions d'affiches de films ou de couvertures de polars dont les titres assemblés forment une phrase.

Loin des galeries et des institutions de l'art, Jean-Marie Krauth poursuivait son activité d'artiste dans les prisons, les jardins ouvriers ou avec les personnels de maintenance d'entreprises. Ses performances participatives se passaient d'échos médiatiques : elles valaient pour leurs acteurs et destinataires. On comprend ainsi que cet artiste avait incarné sa passion de l'art en toute indépendance, sans jamais chercher à en obtenir les moindres gratifications économiques ou symboliques.

Né en 1944 à Haguenau (France), Jean-Marie Krauth y est décédé en 2020 ; il vivait et travaillait à Strasbourg (France). En 2019, il reçoit le prix Bob Calle du livre d'artiste. Son travail a bénéficié d'expositions personnelles notamment

au Mamco (Genève, 1999), au CRAC Alsace d'Altkirch (1994), et a été montré lors d'accrochages collectifs au Musée des Abattoirs (Toulouse, 2013), au CEAAC (Strasbourg, 1999), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (en 1984

et 1988), au Magasin (Grenoble, 1986), au Musée d'Art Moderne de Strasbourg (1982), ou encore au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1980).

# MOSHEKWA LANGA

Peinture, installation

Commissaire

Thierry Leviez

Chapelle des Cordeliers

13, rue des Lois, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



© Moshekwa Langa, tous droits réservés.

Né en 1975 à Bakenberg (Afrique du Sud), Moshekwa Langa vit et travaille entre Johannesburg et Amsterdam.

En 2021, le Zeitz MOCAA de Cape Town présentera sa première rétrospective. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles et il participe à de nombreuses biennales et expositions internationales : à Dakar (2018), Berlin (2018), Lyon (2011), São Paulo (2010 et 1998), Venise (2009 et 2003), Gwangju (2000), Johannesburg (1997), Istanbul (1997), ou encore la Havane (1997).

Les œuvres de Moshekwa Langa peuvent être lues comme les pages d'un journal de bord, comme des annotations relatives aux événements de sa vie. De manière plus ou moins directe, elles évoquent les impressions rémanentes d'un lieu, le souvenir d'une image aperçue dans un magazine ou d'un moment associé à la mélodie d'une chanson. Leur clé de lecture peut s'y trouver directement inscrite, comme, par exemple, lorsque se croisent, sous forme de listes, les noms de personnages historiques, de connaissances ou d'amis, mais cette géographie mentale reste parfois entièrement abstraite avec pour seul indice un titre, toujours lié à un instant fugace dans la vie de l'artiste. L'impressionnisme que pratique Moshekwa Langa trouve son équivalent le plus proche dans l'œuvre de James Joyce, dont il a adopté la méthode et qui, dans le texte comme dans la trame des peintures, entrelace dans un même flux, sensations du quotidien et événements historiques.

La plupart des images visibles dans la série de peintures rassemblées à Toulouse provient d'un recueil de collages réalisé récemment en Afrique du sud à partir de coupures de journaux et intitulé *Ingwe Mabala-bala* (qui signifie « le léopard coloré » en langue Ndebele ou Zulu), soit le titre d'une chanson populaire dont on retrouve la trace aussi bien dans les cultures indigènes que dans les rituels chrétiens. Des publicités pour divers services offerts par des marabouts ou pour l'église évangélique, des objets ou des photos d'archive ont été déchirés, altérés, partiellement effacés et combinés dans une série de compositions en noir et blanc. Agrandis et retravaillés, ces fragments ont fourni la matière d'une série de toiles recouvertes de peinture et de papier de verre. Le motif initial, bien qu'à peine reconnaissable, reste perceptible « comme la tâche de sang de Macbeth ». D'autres marques circulaires apparaissent autour du cadre. Elles ont été laissées par les pots, bombes, bouteilles et boîtes qui les bordaient pour les aplanir. Comme beaucoup d'œuvres de l'artiste, elles ont été travaillées à terre, selon un procédé quasi-cartographique qui trouve son pendant dans la constellation lumineuse que dessine un réseau de lampes de salon posées au sol. Ce dernier élément est un emprunt à la propre biographie de l'artiste qui avait disposé de la même manière un ensemble de lampes au centre d'un étalage de bobines et d'objets divers, une dizaine d'années plus tôt dans un musée américain.

Avec le soutien  
de Belin Promotion

# ELISA LARVEGO

## En tous lieux

Photographie et vidéo

Centre culturel Saint-Cyprien

56, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le samedi 11 septembre  
(journées portes ouvertes du Centre culturel)  
Du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30,  
samedi et dimanche de 12h à 18h30  
Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h

MATOU

58, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h  
Du mardi au dimanche de 12h à 18h30  
Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h



Elisa Larvego, Paquerette, Charlotte, Aminata, Ibrahim et Kone, refuge solidaire, Briançon, 2019.

En photographie comme en vidéo, Elisa Larvego croit au temps long, celui de l'immersion au cœur d'un sujet, plutôt qu'à l'instant décisif.

Au Centre culturel Saint-Cyprien, l'artiste présente une série de photographies issues de ses séjours dans des lieux d'accueil pour réfugiés – un espace d'urgence à Briançon et un squat à Lyon. À rebours des politiques migratoires déshumanisantes elle s'intéresse au quotidien dans ces lieux de vie transitoire et aux petits gestes de solidarités.

Au MATOU, elle présente son film *Rio Grande*, filmé à la frontière naturelle que constitue le Rio Grande entre les États-Unis et le Mexique. « Candelaria (États-Unis), est un village où la route se termine, dans le désert de Chihuahua. Il est voisin de San Antonio del Bravo, de l'autre côté du Rio Grande, au Mexique. Aucune voie de circulation ne reliant directement les deux villages, les familles doivent, pour la scolarisation de leurs enfants, se séparer de part et d'autre de la frontière, les hommes du côté mexicain, les femmes et enfants du côté américain. En fin de semaine, Candelaria se vide de ses habitants et les familles se réunissent au Mexique. » Elisa Larvego

Avec le soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques ; avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, et de l'association Astrapia ; exposition subventionnée par la Ville de Genève. Les films ont été réalisés dans le cadre d'une résidence à Fieldwork : Marfa et avec le soutien de la Fondation Gandur pour l'Art.

Née en 1984 à Genève (Suisse), Elisa Larvego y vit et travaille. Diplômée de l'École d'Arts Appliqués de Vevey puis de la HEAD – Genève, elle a exposé à la Temporary Chapel (Winterthur, 2020), au Théâtre de l'Orangerie (Genève, 2019), au théâtre Les Halles (Sierre, 2018) et au Printemps de septembre (2017). Elle a également participé à des expositions collectives à la Graves Gallery (Sheffield, 2020) au Centre photographique d'Ile de France (2019), au Museo de Artes Visuales de Bogota (2019), ou encore au KINDL (Berlin, 2018).

# NATACHA LESUEUR

Photographie

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Natacha Lesueur, *Tête fée brûlée*, 2020,  
série *Les humeurs des fées*, monotype à la mine de graphite  
sur épreuve photographique pigmentaire fine art, 62 x 42 cm.  
© Natacha Lesueur et Adagp, Paris, 2021.

Pour Natacha Lesueur, le corps est une image, fait image, ou agit comme surface d'inscription. Travaillant surtout le portrait, souvent par séries, elle privilégie la photographie, et les figures de femmes y tiennent une place de choix. Traces, empreintes, postiches, parures ou ornement, il s'agit de détourner, d'amplifier, de déborder, non sans humour ni excès grotesque. Dans ses galeries de portrait faisant parade de fantasmagories joyeuses ou effrayantes, la chevelure on le comprendra aisément, tient sa place. Là diadèmes empilant chaussures à la mode, ici plumages exubérants ou évocations topiaires. Défilent coiffes et coiffures comme issues d'une collection anthropologique qui consignerait des possibles aussi extravagant qu'inavoués.

Les voici parées de chevelures grises et traitées, selon l'appellation d'usage, en *grisaille*. La surface lisse de l'image est grattée, crayonnée, une pratique inédite dans son travail, alors que ses figures sont habituellement le fruit d'une élaboration longue, minutieuse préalable à la prise de vue. Ainsi cette jeune mariée redessinée, ou cette *fée du logis* qui ironise avec les stéréotypes dégradants et machistes accolés aux dites ménagères de moins ou de plus de cinquante ans. *Fée pirate* ou *fée fusée*, avec dit-elle « des fumées auratiques, des flammes dynamiques et des combustions inquiétantes », les voilà qui vrillent les assignations, et exhibent des identités complexes. Avec un art malicieux du contre-pied, Natacha Lesueur relance ainsi le jeu des rôles, des apparences, du vernis des images et de la photographie.

Née en 1971 à Cannes (France), Natacha Lesueur vit et travaille à Paris. Elle a fait ses études à la Villa Arson (Nice). Son travail a été exposé à la galerie de la Marine (Nice, 2015), au Musée national Marc Chagall (Nice, 2014), à la Fondation Ricard (Paris, 2013) ou encore au Centre Pompidou (Paris, 2009). Elle est lauréate du prix Ricard en 2000 et résidente à la villa Médicis à Rome de 2002 à 2003.

# CHRISTIAN LHOPITAL

Dessin, sculpture

Galerie Le Confort des étranges 33, rue des Polinaires, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h

L'artiste présente également un dessin mural à :

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturne le 18 septembre jusqu'à 23h



Christian Lhopital, *Rotation 23*, 2019, technique mixte sur papier, 65 x 50 cm.

Le dessin, pour Christian Lhopital, pratique vers laquelle il s'est tourné dès ses débuts, constitue le cœur de son travail. Crayon, aquarelle, lavis d'encre, collage, acrylique, poudre de graphite, gesso..., pour chacun d'entre eux, il utilise un registre très divers de techniques, les choisissant avec grand soin, les mêlant le plus souvent.

Procédant par série, il varie les formats avec une grande liberté de trait, accueillant le hasard et les accidents. Il réalise parfois des dessins muraux – fragiles et éphémères, ils sont à l'opposé de la fresque – comme celui présenté aux Abattoirs dont le point de départ est le grand dessin *Spéciales 3* (2009). Au fil de son œuvre se déploie un petit théâtre intérieur déroutant où s'anime un univers peuplé de petites créatures drôlatiques ou terrifiantes, semblant surgies de rêve ou de cauchemar, on ne sait. Usant de motifs récurrents et obsessionnels, comme des têtes sans corps ou des corps sans tête, des yeux flottants comme réduits à eux-mêmes, il crée un monde où affleurent des peurs innommables, des désirs indécidables. Un monde incertain, aussi opaque que fragile.

Pour les derniers *opus* au format intimiste de la série *Fixe face silence* présentés à la galerie Le Confort des étranges, qui appartient à ce qu'il nomme les *recouvrements*, il a dessiné sur des images de presse quotidienne : « Le travail commence par le choix des photos de personnage qui me regarde, qui me fixe, vivant ou mort, célèbre ou non. Ces images sont recouvertes de peinture blanche puis je retravaille le regard au crayon à papier. La peinture recouvre la surface de l'image. Les figures deviennent fantomatiques, spectrales. » Une variation supplémentaire de l'univers fantasmagorique insaisissable qu'il invente, soulignant : « Plus je dessine, plus je me sens libre, le dessin m'entraîne là où il le désire. »

Le travail de Christian Lhopital est également visible dans le cadre de son exposition personnelle *Méandres* au Pavillon Blanc Henri-Molina, Médiathèque | Centre d'art de Colomiers, jusqu'au 30 octobre 2021.

Plus d'informations sur :  
[pavillonblanc-colomiers.fr](http://pavillonblanc-colomiers.fr)

Né en 1953 à Lyon (France), Christian Lhopital y vit et travaille. Diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 1976, il participe à la Biennale de Lyon en 2011. Il a montré son travail dans de nombreuses institutions, comme au CRAC Le19 (Montbéliard, 2020), au Pavillon Blanc Henri-Molina (Colomiers, 2020-2021), à la Galerie Michel Descours (Lyon, 2019), au Drawing Lab (Paris, 2018), au MAMC (Saint-Etienne, 2013), au MAC Lyon (2008), au Mamco (Genève, 2003).

# MATHILDA MARQUE BOUARET

Peinture

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturne le 18 septembre jusqu'à 23h



Mathilda Marque Bouaret, *Sans titre, Momentané*, 2020, peinture à l'huile sur toile tendue sur châssis, 162 x 130 cm.

Sur toile, carton, métal ou sur brique, les peintures de Mathilda Marque Bouaret ont en commun une curieuse forme d'étrangeté qu'accentue leur apparente maladresse. Ce sont des images inconfortables. Elles émanent d'un monde onirique où des personnages, plus ou moins déformés, sont figés dans des postures à la fois familières et saugrenues. Mathilda Marque Bouaret note des scènes qu'elle voit ou des images mentales dans des carnets dont les dessins seront au départ des tableaux. Elle cherche, dit-elle, à se surprendre. On comprend ainsi le malaise qui peut sourdre des situations que l'artiste met en scène. La lumière, les couleurs, les formes dépeintes dans ces toiles portent la marque de la facticité que les corps ne font que renforcer. L'imagination de Mathilda Marque Bouaret est intranquille, ses peintures hésitent entre humour et frayeur : deux escargots s'enlacent sur la plage, des mouettes à l'air idiot passent par-dessus des personnages, deux mains tiennent « une endive comme un petit oiseau », le dos nu d'une figure au sexe incertain offre une troublante masse nacrée. Ce sont toujours des images embarrassantes par leur caractère énigmatique et leur traitement mi-naïf mi-ironique.

Mathilda Marque Bouaret appartient à une génération qui a choisi la peinture pour y décrire ses rêves. Leur caractère inquiétant donne à cette entreprise le cachet des vérités cruelles.

Mathilda Marque Bouaret est diplômée de l'isdaT en 2016. Elle est lauréate du prix Le Choix du Printemps (2017) et co-lauréate du prix Novembre à Vitry (2019). Son travail a été exposé à l'Atelier W (Pantin, 2019), à la Galerie Municipale Jean Collet (Vitry-Sur-Seine, 2019) et au Printemps de septembre (2017). Née en 1992 à La Ciotat (France), elle vit et travaille entre Toulouse et Paris.

# LUISANNA QUATTRINI

Peinture

Galerie Jean-Paul Barrès

1, place Saintes-Scarbes, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h

L'artiste présente également une exposition à :

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Luisanna Quattrini, *Perfect timing*, 2021, huile sur toile, 24 x 30 cm.

On sait depuis longtemps qu'une partie de notre activité psychique échappe à notre contrôle. Quand elles affleurent à la conscience, les images qui sont la manifestation de ce phénomène se caractérisent par leur insaisissabilité, leur propension à se dissoudre. Les tableaux de Luisanna Quattrini sont issus d'une attention sensible à cette évanescence. Ce qu'on y voit ou, plus souvent, ce qu'on y entrevoit semble sur le point d'apparaître ou de disparaître. Son univers visuel est celui d'une instabilité fondamentale, celle de l'aquatique. Au flou initial succède chez le regardeur l'idée d'une image, d'une scène qui s'esquisse, d'une allusion qui s'évapore. Des personnages quasi informes, animaux ou silhouettes humaines, émergent des légers voiles de couleurs diaphanes qui flottent sur la toile. Ce sont des créatures à peine élaborées, de fugaces « émergences-résurgences » (Henri Michaux), d'étranges situations oniriques. Leur brève coalescence permet de les apercevoir sans les cerner, de croire les reconnaître sans les identifier.

Avec Luisanna Quattrini, la peinture procède d'une expérience mentale qu'elle propose au regardeur de partager. Elle s'adresse à une communauté de rêveurs à l'affût sur les lisières de l'inconscient, là où l'imagination franchit le gué vers l'insu. Parfois, la peinture semble prendre le dessus sur l'image. Ce sont des piles ou des amoncellements qui bâtissent alors les tableaux. On dirait qu'il s'y joue une joie du premier jour. Comme si l'inquiétude des rêves avait cédé place au simple éclat des couleurs, à une conscience éblouie.

Avec le soutien de  
Pro Helvetia, Fondation  
Suisse pour la culture

Luisanna Quattrini a étudié aux Beaux-Arts à Lima, Florence et Genève, où elle a obtenu son diplôme en 2005. Elle a exposé au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds (2018), au Mamco (Genève, 2015). Elle a remporté le Prix fédéral d'art 2007, et le Prix d'art Theodor Strawinsky 2005. Elle fait partie des collections privées du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, du Crédit Suisse, du Mamco, ainsi que d'autres collections privées d'Europe et d'Amérique. Née en 1972 à Lima, elle vit et travaille à Bâle (Suisse).

# WALID RAAD

Installation vidéo et photographie

Théâtre Garonne | Scène européenne

1, avenue du Château d'Eau, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Nocturnes les 17, 18, 24 et 25 septembre jusqu'à 23h



Walid Raad, *Sweet Talk: Commissions (Beyrouth)\_Solidere 1994-1997*, 2019, vidéo monocanal, détail.

Walid Raad ajoute avec *Sweet Talk: Commissions (Beirut)\_Solidere 1994-1997* une nouvelle pièce à son projet au long cours centré sur Beyrouth, intitulé *Sweet Talk* et initié à la fin des années 1980. Un projet au départ photographique centré sur la ville, ses habitants, ses espaces, son histoire et ses récits, alors que la guerre se termine, puis dérivant peu à peu sur l'ambivalence informative des documents comme déjà dans sa fameuse série *The Atlas Group* (1989-2004).

Sur un panorama de quinze mètres de large, *Sweet Talk: Commissions (Beirut)\_Solidere 1994-1997* détourne et recycle le fruit de la collecte d'une multitude de vidéos amateur réalisées par des habitants du centre ville, dépités ou en colère, alors que leurs logements étaient pulvérisés en gravats fumants. Il s'agissait de faire place nette pour la reconstruction, projet mené par un consortium immobilier, ironie phonétique, nommé *Solidere*. Des enregistrements comme gestes de résistance, aussi dérisoires que nécessaires dans une ville déjà certes largement détruite au cours de la guerre civile de 1975 à 1990, mais plus encore après à cause de la spéculation immobilière. Les vidéos sont à leur tour englouties, absorbées et transmues en une gigantesque frise au silence assourdissant. Un kaléidoscope nourri des traces d'un réel anéanti, qui se déploie en boucle, comme un ultime ornement en guise de souvenir, où les bâtiments surgissent et s'effondrent dans un tourniquet incessant et infernal.

Walid Raad, en conjuguant l'image de la ruine avec les technologies virtuelles et numériques, produit un ensemble à la fois sidérant et doux, séduisant et terrifiant, irréel et monumental. Et teinté de mélancolie, un jeu qui sous ses atours chatoyants constitue de fait un cauchemar, répétant sans fin les recommencements et les destructions.

En partenariat avec le Théâtre Garonne | Scène européenne

# CHRISTINE SEFOLOSHA

Dessin

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Christine Sefolasha, *The Crossing*, 2015, 100 x 130 cm, technique mixte.

Les vaisseaux fantômes, les navires errants, naufragés, engloutis, habitent notre imaginaire, la littérature et ses mythes depuis *L'Odyssee* et *l'Arche de Noé*. C'est que l'océan est un élément immense et menaçant, un monde familier et dangereux. Le sublime et l'horrible s'y emblématisent avec la finitude de l'humain et son aptitude à surmonter ce qui l'excède, à toiser l'impossible. Les fonds des mers sont jonchés d'épaves qui sont en soi des trésors pour nos rêves. Ce monde sub-aquatique nous fascine par son inhospitalité attirante, son altérité radicale.

L'univers des œuvres de Christine Sefoloshia possède cette familiarité inquiétante, cette atmosphère nocturne où les formes semblent se dissoudre sous nos yeux tandis que nous sommes saisis par leur beauté épique. Ce monde flou engendre des monstres qui sont les nôtres. Nulle aube pour les faire fuir dans ces dessins, ces monotypes, ces encres échevelées. L'art de Christine Sefoloshia ne nous protège pas de nos inquiétudes, il nous les dépeint dans ses troublantes métaphores, ses arachnéennes allégories qui sont sans merci pour le spectateur de leurs féeries tantôt burlesques tantôt sombres.

Avec le soutien de  
Prohelvetia, Fondation  
Suisse pour la culture

Née en 1955 à Montreux (Suisse), Christine Sefoloshia y vit et travaille. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions individuelles à la Galerie les Yeux fertiles (Paris, 2020), au Château de Chillon (Vevey, 2019), à la Cavin-Morris Gallery (New York, 2019), à Miyawaki Gallery (Kyoto, 2017), ou encore à la Galerie Dettinger-Mayer (Lyon, 2017). Elle a également participé à des expositions collectives au Kunstmuseum de Thurgau (2021), au Musée Jenisch (Vevey, 2020-2021), à la Galerie les Yeux fertiles (2020), au American Folkart Museum (New York, 2019-2020), à la La Coopérative-Collection Cérès Franco (Montolieu, 2018) à la Cavin-Morris Gallery (2017 et 2015), ou encore à la galerie Polad-Hardouin (Paris, 2016, 2015, 2013 et 2009).

# MARIA TACKMANN

Sculpture, installation

Fondation espace écureuil pour l'art contemporain

3, place du Capitole, 31000 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Nocturne le 18 septembre jusqu'à 23h



Maria Tackmann, *Cercler le carré*, 2018, Kunstmuseum Thun.

Arpenter, ressentir, collecter, assembler, installer. Les œuvres de Maria Tackmann sont constituées de gestes, d'actions ou d'objets qu'elle récolte au gré de ses déplacements, avec une prédilection pour l'espace urbain, les friches, les zones délaissées et les interstices.

Un travail d'archéologie du quotidien et du présent, attentif à nos environnements familiers sur lesquels notre regard ne daigne pas s'arrêter, archéologie qui se déploie dans l'espace d'exposition ou sous forme de livres uniques constitués de dessins – parfois des photographies, de papiers collectés et de matériaux plats trouvés. « Je les déplace encore et encore et à un moment donné je décide de les fixer comme un livre. » D'une forme à l'autre, se révèlent fragments de briques, de bois ou de béton, ruban adhésif, laine, éclats de verre... petits objets qu'elle empile, ordonne ou étale par affinités de formes, de matières, de tailles ou par inclinations plus secrètes.

Ainsi chaque exposition est l'occasion d'une expérimentation déterminée par la rencontre avec un lieu, une géographie, et les collectes qui en sont issues : « à Paris je me promenais et je ramassais des choses dans le quartier ; en Crète, j'ai travaillé dans un bâtiment inachevé, dans une décharge de matériaux de construction et sur un terrain de football désaffecté ; à Athènes, j'ai découpé une carte en 38 parcelles, j'ai marché jusqu'aux points de croisement, et j'ai noté ce que j'y ai observé ; en Tunisie j'ai compté les arbres ; au Caire j'ai filmé mes balades à vélo à travers la ville, le soir j'ai visionné les vidéos et fait des captures d'écran, et j'ai aussi nettoyé un toit et dessiné un motif dans la poussière. » Un travail ouvert et en perpétuel mouvement, dont nous découvrirons à Toulouse les nouvelles créations.

Avec le soutien de  
la Fondation d'entreprise  
espace écoreuil pour l'art  
contemporain

Née en 1982 à Wattenwil (Suisse), Maria Tackmann vit et travaille à Wald (Suisse). En 2019 et 2013, la Cantonale Berne Jura lui a consacré deux expositions personnelles. Les installations de l'artiste ont également été exposées au Wilhelm Hack Museum (Ludwigshafen, 2018) et dans des expositions collectives au Centre d'art de Strasbourg (2019), à la Cité des Arts de Paris (2018), et au Kunstmuseum Thun (2015).

# EVA TAULOIS

## *Toutes les fenêtres sont ouvertes*

Installation

---

Hôpital La Grave

Place Bernard Lange, 31300 Toulouse

---

Accès

Par la coulée verte depuis le Jardin Raymond VI et la rue du Pont Saint-Pierre ; par la Place Lange en semaine seulement

---

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 22h

Du mercredi au vendredi de 12h à 18h,

samedi et dimanche de 11h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 22h

---

L'artiste présente également une exposition à :

---

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

---

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturne le 18 septembre jusqu'à 23h

---

Eva Taulois a également été invitée à réaliser une exposition personnelle au Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens. Plus d'informations en pages suivantes.



© Eva Taulois, tous droits réservés.

Les interventions d'Eva Taulois se font sous les auspices de la couleur, déployée selon différents modes et en différents lieux, et du décalage, du pas de côté. Des couleurs tour à tour intrusives, surexposées, ou discrètes, selon ce qui singularise son travail qui aime à jouer de la métamorphose d'objets, d'espaces ou de situations du quotidien, réminiscences de son passage par des études de design.

À l'Hôpital La Grave, elle augmente le geste pictural à l'échelle du bâtiment, sur une immense façade de verre et sur la passerelle attenante. Deux éléments d'architecture récents mais défraîchis, contrastant avec le bâtiment historique, offrant des surfaces et permettant de démultiplier les points de vue. L'enjeu ? Peindre, reproduire, agrandir et transposer. Autant d'actions menant du corps à l'architecture, du mouvement de pinceau au monumental, de l'atelier à l'espace public, de l'acrylique à la surface synthétique collée. Adhérent à même les vitres, s'y étalent des agrandissements de trois peintures réalisées à l'atelier, aux larges touches vives, nerveuses, ouvertes au regard et à l'interprétation, comme y invite leur titre *Toutes les fenêtres sont ouvertes*. Le travail de déplacement, de délégation, habituel en arts appliqués, est ici détourné et réapproprié.

Aux Abattoirs, elle présente une série de peintures sur tissus ou découpes rappelant des vêtements, et suspendue comme tels. Le quotidien encore, ici illuminé.

Et, de manière plus discrète, entre aplat monochrome *all over* et arrière-plans décoratifs, des pans de mur peints sont disséminés dans les différents lieux d'exposition, selon les choix et les désirs de l'équipe du festival. Travail ici doublement délégué donc, avec comme seule indication un nuancier de six couleurs préalablement et soigneusement choisi par l'artiste.

Avec le soutien du Groupe  
Pierre Fabre et des Hôpitaux  
de Toulouse

Née en 1982 à Brest (France), Eva Taulois vit et travaille à Nantes. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives au Centre d'art contemporain Chanut (2019), aux Ateliers des Arques (2019), au Frac Bretagne et au Frac Pays de la Loire (2018), ou encore au Centre d'art contemporain Les capucins (Embrun, 2017). Ses œuvres sont entrées dans les collections publiques du Frac Bretagne et du Frac Pays de la Loire, de l'Artothèque du Musée des Beaux-Arts de Brest, de l'Artothèque d'Amiens Métropole, de Clermont Communauté et du Fonds départemental d'Ille et Vilaine.

# EVA TAULOIS

## *Minuit spécial*

Commissaire

Valérie Mazouin

Centre contemporain Chapelle Saint-Jacques (Saint-Gaudens)

Avenue Maréchal Foch, 31800 Saint-Gaudens

Du 16 septembre 2021 au 5 mars 2022

aux horaires d'ouverture de la Chapelle Saint-Jacques  
du mercredi au samedi de 14h à 18h

Vernissage le 15 septembre 2021 de 19h à 21h

Bus gratuit au départ de la place du Pont-Neuf à 17h45

Sur réservation auprès du festival au +33 (0)5 61 14 23 51



Eva Taulois, vue de l'exposition *Elle parle avec des accents*, 2018. Frac des Pays de la Loire, Carquefou. © Adagp, Paris, 2018. Photo : Fanny Trichet.

Chère Eva,

Je te sais attentive à l'architecture des lieux, au déroulé du temps, attentive aux interrogations spatiales. Tu te laisses aussi rêver et finalement, par une narration très précise, tu plantes peu à peu le décor.

Dessus-dessous, dessous-dessus, quel mouvement pour une construction ?

Tes peintures, tes volumes sur une scène de belle envergure, font naître de nouvelles perspectives. *Minuit spécial*, titre de ton exposition, s'emplit d'images : métamorphose, mouvement de bascule, matières étincelantes, colorées. Les signes d'un état de passage valorisent un langage au plus proche de précieuses intimités.

La pensée souffle sur la peau... Après minuit... Qu'advient-il de nos corps au cœur de cette odyssée ? La question n'est plus à prendre à la légère.

Tes mutations s'affichent telles des transformations douces.

Les peaux souples s'étirent, s'étalent à se perdre, dessinent avec précision la gestation d'une picturalité liée à un agencement poétique. Espace, objet, pensée, le mouvement s'approprie la scène. Minuit spécial, l'heure tourne...

En partenariat avec  
le centre d'art contemporain  
Chapelle Saint-Jacques

Valérie Mazouin,  
directrice du centre d'art  
et commissaire de l'exposition

# UN AUTRE MONDE /// DANS NOTRE MONDE

Exposition collective

Commissaire

Jean-François Sanz, directeur du pôle  
arts & culture du Fonds de dotation agnès b.

Lieu-Commun, artist run space

25, rue d'Armagnac, 31500 Toulouse

Ouverture le samedi 18 septembre à 12h, vernissage à 17h  
Du mercredi au dimanche de 12h à 18h

Avec

Boris Achour, Véronique Béland, Yoan Beliard,  
Abdelkader Benchamma, Berdaguer et Péjus, David de Beyter,  
Rémi Bragard, Florence Carbonne, Emma Charrin et Olivier Muller,  
Alexis Choplain, Arnaud Colcomb et Bertrand Planes,  
Damien Deroubaix, Éric Duyckaerts, Jean-Louis Faure,  
Nicolas Floc'h, Norbert Ghisoland, Jean Gourmelin,  
Yohann Gozard, Martin Gusinde, Éric Hurtado, Louis Jammes,  
Magdalena Jetelová, Emmanuelle K, Adrien Lucas, Eva L'Hoest,  
Myriam Mechita, Gianni Motti, Dennis Oppenheim,  
Jean-Michel Othoniel, Adrian Paci, Abraham Poincheval  
et Matthieu Verdeil, Lucien Rudaux, Bettina Samson, Jim Shaw,  
Dennis Stock, Anaïs Tondeur, Agnes Troublé dite agnes b.  
et Nadia von F

Le dimanche 26 septembre à 18h, une soirée de projection de  
vidéos d'artistes est proposée à la Cinémathèque de Toulouse.  
Plus d'informations sur : [lacinemathequedetoulouse.com](http://lacinemathequedetoulouse.com)



© Vortex graphik, 2019.

« À l'échelle du cosmique, seul le fantastique a des chances d'être vrai ». Ce postulat énoncé par Teilhard de Chardin constitue une excellente entrée en matière pour accéder à cet autre monde, niché à l'intérieur de notre monde, auquel le titre de cette exposition fait référence. *UN AUTRE MONDE /// DANS NOTRE MONDE* questionne en effet tous azimuts notre rapport au réel à travers de nombreux domaines de la création et de la connaissance, aux frontières de la science, de la tradition, du fantastique, de la science-fiction et, *in fine*, du réel.

Centrée autour du réalisme fantastique, mouvement majeur de la contre-culture des années 1960 qu'elle ambitionne de réactualiser – dans la lignée de l'ouvrage de Louis Pauwels et Jacques Bergier *Le Matin des magiciens* et de leur revue *Planète*, cette exposition vise entre autres à nous faire prendre conscience du fait que le fantastique peut résider au cœur même du réel. Et qu'il suffit parfois d'observer le monde qui nous entoure en se libérant des nombreux dogmes qui régissent notre rapport moderne à ce que l'on nomme communément réalité pour le percevoir dans toute son étrangeté.

À travers une sélection d'œuvres éclectique, *UN AUTRE MONDE /// DANS NOTRE MONDE* met en évidence le caractère précurseur et inédit de cette aventure éditoriale et artistique, ainsi que la pertinence toujours actuelle de ses thématiques de prédilection qui suscitent encore aujourd'hui de féconds échos souterrains dans de multiples domaines de la création contemporaine.

Lieu-Commun et le Printemps de septembre invitent Jean-François Sanz – directeur du pôle art & culture du Fonds de dotation agnès b. – à imaginer un nouveau chapitre à ce projet initié à la galerie du jour à Paris en 2016. Avec cette version inédite de l'exposition, le noyau dur d'artistes constitué au fur et à mesure de ses pérégrinations s'enrichit d'œuvres de la collection des Abattoirs et d'artistes de la scène locale, sélectionnées en collaboration avec Manuel Pomar – directeur artistique de Lieu-Commun, artist run space.

Une exposition coproduite avec Lieu-Commun,  
artist run space, et le Fonds de dotation agnès b.

# JEAN-LUC VERNA

Dessin

Gare de Toulouse Matabiau

64, boulevard Pierre Semard, 31500 Toulouse

Du 7 septembre au 29 octobre

L'artiste présente également une exposition à :

les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h jusqu'au 21 novembre

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



© Tous droits réservés, courtesy l'artiste et Air de Paris, Romainville.

Longtemps les gares ont été décorées de peintures représentant les régions et les villes desservies par les trains. C'était une façon d'anticiper les voyages, de les rendre désirables ou de les remémorer.

Dans le hall des départs de la Gare de Toulouse Matabiau, le Printemps de septembre invite Jean-Luc Verna à renouer avec cette tradition oubliée. Ses dessins, agrandis et imprimés sur des supports synthétiques proposent des paysages imaginaires associés à des titres de chansons. Le voyageur contemporain est un rêveur en mouvement. Il est souvent encapsulé dans une bulle musicale tandis qu'il traverse les campagnes que sillonnent les trains.

Qu'il danse, qu'il chante, qu'il fasse photographe ou tatouer son corps-sculpture ou encore qu'il dessine, Jean-Luc Verna est une figure fascinante à la croisée de plusieurs mondes contemporains. Dans celui de l'art, son image corporelle se confond avec les images de ses œuvres.

Ses oiseaux, ses effrayantes têtes de clowns, ses visages menaçants, ses paysages noyés de mélancolie forment un univers visuel dont l'étrangeté hésite entre rire, inquiétude diffuse et cruauté. Ses affinités le portent aussi bien vers la culture punk que vers les artistes symbolistes et « décadents » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En partenariat avec  
SNCF Gares & Connexions  
et avec le soutien  
du Centre d'Art Nomade

Le travail de Jean-Luc Verna a été présenté à l'occasion d'expositions personnelles à Air de Paris (Romainville, 2021), au Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse (2018), au MACVAL (Vitry-Sur-Seine, 2016), ou encore au Mamco (Genève, 2001), pour les plus récentes. Jean-Luc Verna participe également régulièrement à des expositions collectives, notamment au Musée d'art moderne de la ville de Paris (2021), à la galerie du jour agnès b. (Hong Kong, 2020), au Wilhelm-Hack-Museum (Ludwigshafen am Rhein, 2018), au MAC de Marseille (2018), à la Biennale du Québec (2017), au Centre Pompidou (Paris, 2017), ou encore au CCA Wattis Institute for Contemporary Arts (San Francisco, 2014). Né en 1966 à Nice (France), il vit et travaille à Paris.

# CLEMENS VON WEDEMEYER, PAULA ÁBALOS, EMERSON CULURGIONI, CHARLOTTE EIFLER, DEBORAH JEROMIN ET MIKHAIL TOLMACHEV *Ausbeutung, oder wie man die Oberfläche durchbricht*

Installation vidéo

Chapelle de l'Hôtel-Dieu

2, rue Viguerie 31300 Toulouse

Accès

Par les escaliers du jardin

Ouverture le vendredi 17 septembre de 18h à 23h

Du mercredi au vendredi de 12h à 19h,

samedi et dimanche de 11h à 19h

Nocturnes les 17 et 18 septembre jusqu'à 23h



Clemens von Wedemeyer, Paula Ábalos, Emerson Culurgioni, Charlotte Eifler, Deborah Jeromin et Mikhail Tolmachev, *Ausbeutung, Oder Wie Man Die Oberfläche Durchbricht*, 2020, installation vidéo 5 canaux, son stéréo, en boucle, 12 min.

Au départ, le dos du retable d'Annaberg, peint par Hans Hesse vers 1522-1523, dont la partie arrière décrit par le menu les activités minières alors en cours dans ces confins de la Saxe. Une image du travail, fait alors rare, qui lui vaut son actuelle célébrité.

L'enjeu ici sera double : interroger dans un jeu de va-et-vient la représentation du travail et le travail de la représentation, et l'envers des choses comme les invisibilités. Une opération méticuleuse, guidée ici par une figure de restaurateur de tableau, et menée collectivement par Clemens von Wedemeyer avec les artistes Paula Ábalos, Emerson Culurgioni, Charlotte Eifler, Deborah Jeromin et Mikhail Tolmachev. Il s'agit de déplier, d'interroger et, geste décisif, d'actualiser. Un travail du regard déployé sur cinq écrans, à la manière du retable médiéval, tour à tour isolant ou connectant les images, les espaces et les gestes d'hier comme ceux d'aujourd'hui, le derrière du devant, le dessus du dessous. Une invitation à explorer l'espace de la fabrique des images, avec sa boîte à outil, du cutter à la simulation numérique. Et de nous mener dans sa danse, offrant une circulation dialectique et sensuelle, comme ces sons entêtants qui traversent l'œuvre, sorte de symphonie bruitiste déployant ses propres échos. Et de la mine aux images, de briser la surface, comme le suggère le titre.

Né en 1974 à Göttingen (Allemagne), Clemens von Wedemeyer vit et travaille entre Berlin et Leipzig (Allemagne).

Il a participé à la Biennale d'architecture de Chicago (2020), au Festival du Film de Cologne (2008), à la documenta 13 (Kassel, 2012), à la Biennale de Berlin (2006)

ou encore à la première Biennale de Moscou (2005).

Des expositions personnelles lui ont également été consacrées au Haus der Kulturen der Welt (Berlin, 2021),

à l'Auditorium du Louvres (Paris, 2019), au MIEFF (Moscou, 2019),

à la Tate Modern (Londres, 2015) au MoMA (New York, 2007),

ou encore à l'ARGOS Centre for Art and Media (Bruxelles, 2007).

ESPACE

PUE

# Espace public

BLIC

# MARCELLINE DELBECQ ET ERIC CHENAUX

## *Forward backward*

Audioguide, musique et voix (20 min)

Bassin de la Garonne



© Marcelline Delbecq  
et Eric Chenaux,  
tous droits réservés.

*Forward backward* est une balade/ballade composée à même les cendres de l'hacienda. Tantôt amoncelées, tantôt dispersées, elles ont déposé ici et là des traces livrées au vent, au temps. Et en interrogeant futur et passé pour actualiser un présent qui nous échappe, la musique d'Eric Chenaux et les pensées faites mots de Marcelline Delbecq proposent une déambulation dans une ville qui pourrait être celle du Printemps de septembre ou, qui sait ? Un simple *smartphone* et un casque suffisent pour découvrir cette création, fruit de la récente rencontre entre l'artiste et auteure Marcelline Delbecq et le compositeur et musicien Eric Chenaux, dont le travail est une invitation aux voyages intérieurs. Alors, laissez-vous guider par les oreilles pour une flânerie urbaine le long du bassin de la Garonne.



Écoutez l'audioguide

Au départ, un contexte, comme souvent dans le travail d'Emilie Ding. Contexte qu'elle scrute, commente et dont elle retourne, comme on le ferait d'un gant, les aspects qui grincent, grippent. Que ce soit dans l'espace muséal par ses sculptures monumentales ou lors de ses interventions *in situ*, il s'agit pour elle de porter un regard oblique, de relire le lieu, ses fonctions ou son architecture.

À l'examen du contexte pandémique que nous traversons, elle en retient la formule hippocratique *Cito, Longe, Tarde* – pars vite, loin et reviens tard. Fameuse maxime remise au goût du jour en son temps par Auger Ferrier, médecin et savant toulousain, dans son ouvrage *Remèdes préservatifs et curatifs de peste* publié en 1558. La peur, la peste, la fuite. La dispersion, l'interdiction. Par un jeu d'inversion, Emilie Ding tord et transforme la maxime en un « arrive tôt, reste longtemps, repars tard ». Une invite à la fête comme espace de résistance, fête bannie, reléguée au rang des activités proscrites car considérées dangereuses. Fêtes qui, on le sait, qu'elles soient spontanées ou policées, intempestives, régulées ou commercialisées, sont aussi le lieu des possibles, construisent des communautés labiles, incontrôlables et transgressives parfois, engageant le mouvement des corps, le lâcher prise.

Ainsi rien de mieux choisi qu'une école dédiée à la jeunesse – l'isdaT, désormais ornée de la maxime – pour rappeler la contrainte infligée à cet espace de liberté. Et, signalant l'interdit comme la frustration, s'y devine, inaccessible comme un mirage, une fête fantomatique avec ses jeux de lumière colorés et cadencés. Alors qu'ailleurs, comme un épanchement viral en émanant, un affichage disséminé dans la ville signale des lieux de fêtes longtemps rendus inaccessibles, car fermés.

Avec le soutien de  
Pro Helvetia, Fondation  
suisse pour la culture

Diplômée en 2008 de la HEAD – Genève, elle est lauréate de plusieurs prix dont le Swiss Art Awards ou le Prix Grolsch. Ses œuvres sont exposées à travers l'Europe et notamment à Kanal Centre Pompidou (Bruxelles, 2020-2021), au Mamco (Genève, 2015) ou encore au Palais de Tokyo (Paris, 2014). Née en 1981 à Fribourg (Suisse), elle vit et travaille à Berlin.

Installation lumineuse

Bassin de la Garonne



© Laurent Fachard, Mise en couleur urbaine, Pont Saint-Pierre de Toulouse, 2001.

Laurent Fachard colore la nuit des villes depuis plus de quarante ans. Depuis *Aix*, *Ville ouverte aux Saltimbanques* et *Chalons dans la rue* en 1974, *Villeurbaine en fête* dans les années 80, la recréation de la *Fête des Lumières* à Lyon en 1998 jusqu'à aujourd'hui *Les Grandes Eaux Nocturnes* de Versailles, il est l'auteur de concepts d'éclairage éphémères et pérennes originaux.

Invité par le Printemps de septembre à Toulouse en 2001, 2002 et 2003, Laurent Fachard réactive cette année son projet de traitement chromatique de l'éclairage public. Jouant avec les teintes et les intensités, sans ajouter la moindre source lumineuse, les projets de Laurent Fachard sont des expériences sensibles et sensorielles à l'échelle de la ville. Ce travail lumineux a également une fonction signalétique puisqu'il met en lumière le bassin de la Garonne, arène privilégiée de la célébration des 30 ans de la manifestation. À cela s'ajoute, pour l'édition 2021, une production inédite sur la chaussée du Bazacle.

Avec le soutien principal d'EDF Hydro Sud-Ouest et de Rosco, Eiffage, SPIE et Citelum, la Direction de l'Éclairage Public de la Ville de Toulouse et le Lycée Urbain Vitry

Né en 1954 à Toulouse, Laurent Fachard vit et travaille à Lyon (France). Il a réalisé des environnements lumineux dans plusieurs villes de France, comme au Château de Versailles (2020), au cœur de ville historique et Arènes de Nîmes (2013), sur les quais rive gauche de la Garonne à Bordeaux avec Michel Corajoud (2009), ou encore pour le Printemps de Septembre de 2001 à 2003.

# VIRGINIE LOZE

Fresque murale

passage Raymond VI  
entre le Jardin Raymond VI  
et l'Hôpital La Grave



© Virginie Loze, 2021.

Après avoir réalisé de grands formats sur papier au moyen de techniques graphiques, parfois associés à des projections vidéo ou à des matériaux, Virginie Loze peint à présent sur toile et crée des œuvres *in situ* et dans l'espace public. Elle crée une imagerie peuplée de figures hybrides, de personnages étranges pris dans des situations cocasses, révélant des menaces qui défient l'individu et les atteintes portées à son intégrité. Ces créatures surgissent avec cynisme et humour dans une prolifération insolite et facétieuse de fragments d'histoires, servant d'armature symbolique à des préoccupations sociétales. La peinture de Virginie Loze est un rêve, une hallucination, un exutoire mis en image.

Le moteur du travail de Virginie Loze est le désir de voir apparaître son inconscient dans le jeu formel où s'élabore sa pensée plastique. Des dessinateurs comme Reiser ont inspiré les prémises de son œuvre. Elle apprécie les œuvres de Friedrich Schröder-Sonnenstern, Uwe Henneken, Jessica Stockholder, Edvard Munch, Salvador Dalí, Raymond Petitbon ou Jim Shaw.

L'artiste présente également une exposition aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse du 17 septembre au 21 novembre.

Née en 1964 à Toulouse, Virginie Loze y vit et y travaille. Diplômée de l'isdaT, elle a notamment exposé au lycée de Mirepoix (2020), au Centre culturel Henri-Desbals (Toulouse, 2019), au Printemps de septembre (2018 et 2005). Elle a également participé à des expositions collectives à la maison Pierre Bayle et CBK (Rotterdam, 2019), au CIAM (Toulouse, 2019), à la Brique Rouge pour les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse (2018), ou encore à la galerie du jour – agnès b (Paris, 2005).

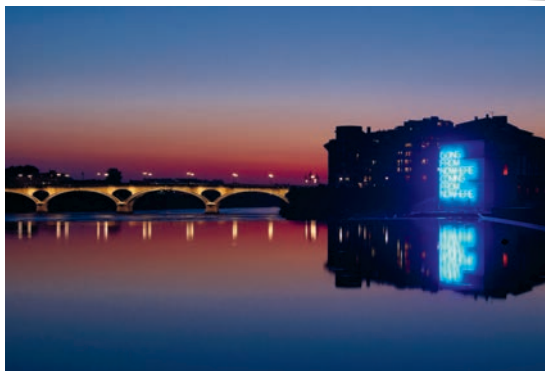
# MAURIZIO NANNUCCI

## *Going from nowhere. Coming from nowhere.*

Installation lumineuse

LES 30 ANS

Façade de l'Espace EDF  
Bazacle



Maurizio Nannucci, *Going from nowhere. Coming from nowhere.* 2009, installation lumineuse pour le Printemps de septembre. © Photo : Damien Aspe.

Entamant dès les années soixante une vaste recherche sur les relations qu'entretiennent le langage, l'image et la réalité, Maurizio Nannucci est le premier à utiliser de manière scripturale des néons de diverses couleurs. Avec des signes, des mots ou des phrases, il compose des œuvres lumineuses *in situ* où l'intensité de la lumière confère au texte une qualité à la fois plastique et immatérielle, une manière de concilier pur plaisir esthétique et exigence formelle.

Réactivation d'une œuvre produite pour le Printemps de septembre 2009, on lira la nuit, sur la façade de l'Espace EDF Bazacle, une phrase en néon bleu évoquant le flux de la Garonne.

Avec le soutien  
d'EDF Hydro Sud-Ouest.  
Une co-production le  
Printemps de septembre  
2009 et la Fondation EDF  
Diversiterre

Né en 1939 à Florence (Italie), Maurizio Nannucci vit entre Florence et l'Allemagne. C'est à travers un travail transdisciplinaire (performance, vidéo, photographie, musique et écriture) qu'il questionne les significations et les représentations. Ses œuvres alliant écriture et néon participent de cette réflexion, tout comme la maison d'édition Zona qu'il fonde en 1968.

## Les Reflets

Installations lumineuses

Plusieurs lieux  
dans le quartier Saint-Cyprien  
60, rue de la République  
2-4, rue du Pont Saint-Pierre  
8, rue du Pont Saint-Pierre  
45, rue Viguierie  
et aux Abattoirs



Franck Scurti, *Les Reflets (Loto)*, 2004.

Courtesy Galerie Michel Rein.

© Adagp, Paris. Photo : André Morin.

En 2004, le Printemps de septembre invitait Franck Scurti à investir l'espace urbain. De cette invitation émerge un ensemble de huit enseignes lumineuses, aujourd'hui conservées dans la collection des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse. Cinq d'entre elles vont regagner les façades de la ville.

« *Les Reflets* sont des représentations d'enseignes lumineuses. Je les ai appelées comme ça, car elles sont légèrement déformées, un peu comme lorsque l'on voit une forme dans une flaque d'eau, mais ici cette perspective et figée, solidifiée. J'ai créé une distorsion entre l'objet et sa représentation, pour essayer de faire apparaître la dualité du rêve et du réel. » – Franck Scurti, 2004

Une production le Printemps de septembre 2004, grâce à une commande publique financée par le Ministère de la Culture, la Ville de Toulouse et la Fondation Électricité de France

Né le 29 juin 1954 à Toulouse, Franck Scurti vit et travaille à Lyon (France). Ses œuvres ont été présentées dans le cadre d'expositions personnelles au Palais de Tokyo (Paris, 2019 et 2002), au Mamco (Genève, 2014), à la Gare de Toulouse Matabiau (Toulouse, 2013), au Musée d'art moderne contemporain de Strasbourg (2011), ou encore au Magasin de Grenoble (2007).

# JEAN-CLAUDE SILBERMANN

## *Le jardin des pierres parlantes*

Installation

Prairie des Filtres

Cours Dillon, 31300 Toulouse



© Jean-Claude Silbermann, tous droits réservés.

Le jeu a depuis longtemps noué d'étroites complicités avec l'art et la poésie. Les images se jouent de ce qu'elles représentent ; elles ne cessent aussi de jouer entre elles dans leur labyrinthe de miroirs. Les poèmes jettent les dés des mots sur la page et leurs combinaisons multiplient échos et sens inattendus. Jean-Claude Silbermann invite les visiteurs à jouer dans la Prairie des Filtres. Il s'agit d'une sorte de chasse au trésor dont les éléments sont disséminés et dissimulés. Ce sont des pierres que rend précieuses une inscription lisible au recto et au verso sans qu'il soit possible de décider quel côté serait le recto, quel autre le verso. Ces inscriptions, gravées dans la pierre, offrent à la fois l'évidence et l'énigme de brèves formules poétiques. Le visiteur qui trouve une pierre peut s'en saisir et l'emporter comme un gain de jeu. Il lui est suggéré de n'en prendre qu'une pour laisser à d'autres le plaisir de la découverte et de sa rétribution. Il peut aussi bien replacer le poème minéral dans la cachette où il attendait le curieux. Ainsi le jeu durera plus longtemps. *Le jardin des pierres parlantes* joue sur deux tableaux : d'une part, la quête et l'enquête et, d'autre part, la lecture réversible. Où est le poème ? Dans la recherche ou dans les mots ? Le jeu nous met en scène et nous propose d'éprouver gratuitement nos désirs. Tous les poèmes ne sont pas pathétiques : les messages gravés par Jean-Claude Silbermann invitent aussi bien à sourire qu'à rêver. Ils nous mettent en état de curiosité. C'est là l'heureux effet de l'art.

Né en 1935, Jean-Claude Silbermann est de celles et ceux qui ont rejoint le groupe surréaliste après-guerre. André Breton a préfacé sa première exposition en 1964. Peintre et poète, il a développé une œuvre où ces deux aptitudes n'ont cessé d'échanger leurs méthodes et découvertes.

# LA MÊLÉE

## Parcours virtuel

Vidéo en réalité virtuelle

---

Quai des savoirs et en ligne 39, allées Jules Guesde, 31000 Toulouse

---

Conception Nataliya Velykanova

---

Réalisation Manuel Siabato

---

Le Printemps de septembre propose pour la première fois une exposition virtuelle à 360°. Du Bazacle au Pont-Neuf, en passant par l'Hôpital La Grave, des installations lumineuses ainsi que de grandes peintures aux couleurs solaires seront présentées à ciel ouvert. Cette déambulation à la tombée du jour sera l'occasion pour tous, néophytes ou initiés, de regarder le bassin de la Garonne sous l'angle de la création contemporaine. Cette visite virtuelle est librement accessible sur *smartphone*, tablette et ordinateur.

En partenariat avec La Mêlée et avec le soutien du Quai des savoirs, de l'Ensav, de Kinoram et de Lydie Lecarpentier, Drone et Photographie

Cette vidéo est visible avec des casques VR au Quai des Savoirs, dans le cadre de de la 21ème édition du festival du numérique et de l'innovation organisé par La Mêlée. Durant une semaine, les dernières tendances et innovations liées au numérique sont abordées à travers tables rondes, conférences, démos et temps de convivialité. Gratuit et ouvert à tous, ce rendez-vous est parrainé par Cédric Ô, secrétaire d'État au Numérique.

[Du 27 septembre au 2 octobre au Quai des savoirs et en ligne.](#)

# SERGE BOULAZ

## Attention, n'oubliez personne!

Reproductions de peintures

---

Pont-Neuf et métro

---

Retrouvez les reproductions d'une sélection de peintures affichées sur les quais de la ligne A du métro, des stations Saint-Cyprien à Basso Cambo, sur le Pont-Neuf et chez les commerçants de la rive Gauche.

# ÉVÉNYE

# Événements

18

24

ÉVÉNEMENTS

Sauf indications contraires, tous les événements du festival sont en entrée libre, dans la limite des places disponibles. Les modalités d'accès et de réservation pouvant toutefois évoluer avec le contexte sanitaire, nous vous invitons à les vérifier sur notre site web où elles seront tenues à jour.

# Calendrier

Ven. 17 sept.

19H

MYLÈNE DUBIAU  
ET ANAKARSIS  
*Baudelaire song project*  
Conférence et concert (1h15)  
Trentotto

20H

JONATHAN DRILLET  
ET MARLÈNE SALDANA  
*Showgirl*  
Spectacle (1h15)  
Théâtre Garonne

20H ET 21H30

SAMUEL PAJAND  
*Champ*  
Performance (35 min)  
Jardin Raymond VI

19H

MARIE DEBACK  
DJ set  
isdaT

20H30

ERIC CHENAUX  
Concert  
isdaT

22H

ZOMBIE ZOMBIE  
Concert  
isdaT

Samedi 18 sept.

11H

*Le Printemps de septembre,  
30 ans de festival*  
Lancement de livre  
Librairie Ombres blanches

15H

KIKI KOGELNIK  
Vernissage de l'exposition  
BBB centre d'art

17H

*UN AUTRE MONDE  
/// DANS NOTRE MONDE*  
Vernissage de l'exposition  
Lieu-Commun

17H

PASCALE MURTIN  
*EPARPILLER*  
Concert éparpillé (50 min)  
Hôpital La Grave (cours)

19H

PAÏEN  
*Holy Mountain*  
Présentation de livre  
Trentotto

20H-00H

RENAUD  
AUGUSTE-DORMEUIL  
*I Will Keep A Light Burning*  
Performance en continu  
Port-Viguerie

20H

JONATHAN DRILLET  
ET MARLÈNE SALDANA  
*Showgirl*  
Spectacle (1h15)  
Théâtre Garonne

20H

MIDGET!  
Concert  
isdaT

21H

VINCENT DENIEUL  
DJ set  
isdaT

22H

CHRIS IMLER  
Concert  
isdaT

Dim. 19 sept.

15H

PASCALE MURTIN  
*EPARPILLER*  
Concert éparpillé (50 min)  
Hôpital La Grave (cours)

17H

*Le Matrimoine du futur*  
Conférence et table ronde  
(1h30)  
isdaT

Mardi 21 sept.

21H

PAUL VERHOEVEN  
*Showgirls*  
Projection (1h31)  
Cinémathèque de Toulouse

Mer. 22 sept.

19H

*Girls Don't Cry Party #11*  
DJ sets et concerts  
isdaT

Samedi 25 sept.

12H-00H

ADRIANNA WALLIS  
*Les liseurs*  
Performance en continu  
La Cave Po'

13H

*Attention, n'oubliez pas la raclette!*  
Repas partagé  
Le Château d'Eau (jardins)

14H30

GRÉGOIRE COUVERT  
ET GRÉGOIRE ORIO  
*Khamsin*  
Projection (1h07)  
les Abattoirs (auditorium)

16H30

PHIL COLLINS  
*Bring Down the Walls*  
Projection (1h28)  
les Abattoirs (auditorium)

19H

TISHA VUJICIC  
*Je déterre de ma poitrine le tas de verre qui fut mon cœur*  
Performance (15 min)  
Trentotto

20H

SOIRÉE ALEXIS LANGLOIS  
Projections  
isdaT

22H

ESTHER  
Concert  
isdaT

Dim. 26 sept.

18H

*UN AUTRE MONDE*  
*/// DANS NOTRE MONDE*  
Projections  
Cinémathèque de Toulouse

Mer. 29 sept.

16H30

PAUL VERHOEVEN  
*Showgirls*  
Projection (1h31)  
Cinémathèque de Toulouse

18H

YVES BÉLORGEY  
ET JOANNE POUZENC  
Discussion (1h)  
ENSA

Jeudi 30 sept.

18H30

KOBE VAN CAUWENBERGHE  
*Ghost Trance Solos*  
Conférence et concert  
les Abattoirs (auditorium)

Samedi 2 oct.

20H30-23H30

SHIREEN SENO  
*Nervous Translation*  
Projection en plein air  
Chapelle Saint-Jacques,  
Saint-Gaudens

Lundi 4 oct.

18H30

CYNTHIA MONTIER  
*Karma*  
Performance (30 min)  
Palais de Justice

Jeudi 7 oct.

18H30

COSTA GAVRAS  
ET OLIVIER MENANTEAU  
Projections et rencontres  
les Abattoirs (auditorium)

Samedi 16 oct.

15H

*Lectures plurielles*  
Lectures  
isdaT

## MYLÈNE DUBIAU ET ANAKARSIS

### *Baudelaire song project*



© University of Birmingham, BEAR Research Software Group, College of Arts and Law, 2021.

Musique classique, *death metal*, *pop*, *indie rock*, *reggae*... tous les styles sont compatibles avec les vers et la prose de Charles Baudelaire. C'est ce que nous apprend le *Baudelaire Song Project*, plateforme numérique pilotée par Helen Abbott (Université de Birmingham) et Mylène Dubiau (Université Toulouse Jean-Jaurès). Associant littérature et musique, ce projet rassemble des adaptations musicales de poèmes de Baudelaire issues du monde entier (49 pays et 25 langues) et analyse les partitions collectées. On peut ainsi comparer le traitement de la fameuse *Invitation du voyage*, dans sa version par Henri Duparc, Léo Ferré ou François Atlas.

Mylène Dubiau, docteur en musicologie, présente ce travail de recherche et imagine avec Anakarsis, duo composé d'Argil et Marc Vyler, une séance d'écoute *live*, prouvant que deux cents ans après sa naissance, l'une des plus grandes figures de la poésie française reste une source d'inspiration pour d'innombrables artistes.

À l'occasion du Baudelaire Poetry Day, en partenariat avec Extra!, le festival de la littérature vivante du Centre Pompidou

# Vendredi 17 et samedi 18 septembre

20H

Spectacle (1h15)

Théâtre Garonne | Scène européenne

1, avenue du Château d'Eau, 31300 Toulouse

LES 30 ANS

## JONATHAN DRILLET ET MARLÈNE SALDANA

### *Showgirl*



Jonathan Drillet et Marlène Saldana, *Showgirl*.

Photo : Jérôme Pique.

La nouvelle pièce de Jonathan Drillet et Marlène Saldana est un audacieux pari : une adaptation scénique de *Showgirls* de Verhoeven, monument de la contre-culture et de l'expressionnisme pop. Dans les bas-fonds d'un club de *strip-tease*, *Showgirl* dit avec rage et poésie, les espoirs de gloire et la dure réalité d'une industrie de la marchandisation des corps. Avec la musique de Rebeka Warrior qui rythme la narration, ce *one woman-show* relate heurs et malheurs des « filles », comme on les appelle, objets de fascination et de mépris.

Entre burlesque et tragique, vulgarité et beauté, excentricité et humour, *Showgirl* soulève quelques enjeux de notre société iconoclaste, tout en proposant au public une expérience joyeuse et turbulente.

En partenariat avec  
le Théâtre Garonne |  
Scène européenne

Sur réservation auprès du Théâtre Garonne. Informations  
billetterie : [theatregaronne.com](http://theatregaronne.com) et au +33 (0)5 62 48 54 77

Projection du film *Showgirls* de Paul Verhoeven  
à la Cinémathèque de Toulouse le mardi 21 septembre à 21h  
et le mercredi 29 septembre à 16h30

## SAMUEL PAJAND

### *Champ*



© Farah Mirzayeva, *La Bâtie*, Festival de Genève 2020.

Explorer les rapports de vibrations et de mouvements entre la lumière et le son. Voilà ce qui intéresse le musicien Samuel Pajand et le scénographe Victor Roy. Avec *Champ*, une pièce qu'ils ont créée en 2020 avec l'organiste Vincent Thévenaz pour des églises, les sons entrent en collision avec un champ de cierges industriels, composé d'une centaine de tubes fluorescents piloté par ordinateur pour former un mouvement ondulatoire chorégraphié.

Pour le Printemps de septembre, Samuel Pajand adapte cette performance singulière et onirique pour l'espace public.

## Soirée d'ouverture

---

19H

DJ set

### MARIE DEBACK

Toulousaine depuis 2003, Marie Deback est une passeuse d'histoires. Collectionneuse de vinyles et passionnée de musiques envoûtantes, elle propose des mix oniriques et développe un son original entre deux mondes.

---

20H30

Concert

### ERIC CHENAUX

Eric Chenaux fait de la musique conceptuelle qui n'entend pas sonner comme telle. Crooner orfèvre, improvisateur amoureux des mélodies, ce guitariste canadien a le secret des concerts chaleureux aux sonorités folk.

Il cosigne avec Marcelline Delbecq un audioguide pour le festival. Plus d'informations page 94.

---

22H

Concert

### ZOMBIE ZOMBIE

Depuis dix ans, Zombie Zombie irradie les scènes du monde entier avec un mélange de musique électronique, de *krautrock* et de psychédéisme débridé. Ce concert sera l'occasion de présenter quelques titres de leur prochain album, concocté pendant ces temps obscurs qui ont emmené leur musique vers de nouveaux horizons, en mode « messe noire » et qui sortira début 2022.

# Samedi 18 et dimanche 19 septembre

LES 30 ANS

17H le samedi

15H le dimanche

Concert éparpillé (50 min)

Cours de l'Hôpital La Grave

Place Bernard Lange, 31300 Toulouse

Accès par la coulée verte depuis le Jardin Raymond VI  
ou par la rue du Pont Saint-Pierre

## PASCALE MURTIN

### ÉPARPILLER

Cheffe de chœur

Coco Guimbaud

Chanteur·euse·s

François Hiffler, Anne Lenglet, Pascale Murтин,  
Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Roland Zimmermann  
et une quarantaine de choristes amateur·rice·s

Voilà près de trente ans que Pascale Murтин, bras gauche de Grand Magasin, conçoit avec François Hiffler des pièces, numéros et performances qui examinent le langage, son son et ses sens. Ces habitué·e·s du festival ont présenté leurs productions dans des lieux officiels ou alternatifs, courus ou clandestins et codirigent avec Margot Videcoq depuis 2019 Les Laboratoires d'Aubervilliers.

Avec *ÉPARPILLER*, Pascale Murтин imagine un concert dispersé dans les cours de l'Hôpital la Grave. Les spectateur·trice·s pourront se déplacer librement pour écouter une succession de duos, trios, quatuors ou ensembles vocaux plus larges. Polyphoniques et polysémiques, à la fois simples et sophistiquées, ces chansons serviront de prétexte à une expérimentation acoustique des distances dans le paysage et l'espace urbain.

En partenariat avec  
La Place de la Danse,  
Centre de développement  
chorégraphique national  
de Toulouse

[Une promenade dans le carré historique de l'Hôpital La Grave,  
sans point de rendez-vous fixe ni de parcours imposé.](#)

## PAÏEN (LIA PRADAL ET CAMILLE TALLENT)

### *Holy Mountain*



© Païen, 2021. Nymphes et Satyres dans un paysage, Cornelis van Poelenburgh, 1601-1650, Musée des Augustins, photo : Daniel Martin.

Sous l'entité Païen, Lia Pradal et Camille Tallent explorent l'image, le livre d'artiste, et l'imprimé sous toutes ses formes. *Holy Mountain*, leur nouveau projet, est une relecture de peintures issues des collections du Musée des Augustins. Ce livre s'appuie sur les effets chromatiques de la perspective aérienne, une technique picturale popularisée à la Renaissance qui consiste à marquer la profondeur de champ par des dégradés de couleurs. S'intéressant aux montagnes – paysage lointain récurrent – *Holy Mountain* ouvre notre œil à ces détails relégués au dernier plan des strates narratives des peintures religieuses.

Le duo propose ce soir une traversée sonore et visuelle de l'univers du projet éditorial Païen. Leurs éditions étant intimement liées à des univers sonores, une séance d'écoute accompagne cette présentation.

En partenariat avec le Musée des Augustins

Projections  
– carte blanche du Kino

isdAT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse  
5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

## PAULINE CURNIER JARDIN

### *Fat to Ashes*

### *Grotta Profunda, les humeurs du gouffre*



Pauline Curnier Jardin, *Fat To Ashes*, 2021,  
vidéo HD, 20 min 55. Production Jacqui Davies Primitive Film.  
Courtesy de l'artiste et Ellen De Bruijne Projects.

Pauline Curnier Jardin puise dans les rites et les renversements carnavalesques pour raconter des histoires complexes, des histoires de corps et de désir qui sèment le trouble dans le genre et les normes sociales. L'artiste ausculte les mythologies européennes et les passe au tamis de ses fantasmes pour produire des œuvres à la frontière du sublime et du grotesque.

Elle présente deux de ses films, réalisés à dix ans d'intervalle : *Grotta Profunda, les humeurs du gouffre*, produit pour le Printemps de septembre en 2011 et *Fat to Ashes*, produit en 2021 dans le cadre du Preis der Nationalgalerie et présenté récemment au Hamburger Bahnhof Museum de Berlin. Si les deux œuvres partagent un univers truculent et viscéral, le plus récent pousse un peu plus loin les frontières du dicible. Les rituels se font plus violents, les excès plus flagrants et les chants se transforment en cris.

## Carte blanche à Pauline Curnier Jardin

---

20H

Concert

### MIDGET!

Midget!, c'est la rencontre de Mocke, moitié du groupe Holden, et de Claire Vailler qui a composé les chansons de *Grotta Profunda* projeté ici. Le duo joue son troisième album *Ferme tes jolis cieux*, une micro symphonie baignée dans des courants contraires, naviguant librement entre chanson française aérienne, échappée folk et rêverie jazzy.

---

21H

Concert

### VINCENT DENIEUL

Vincent Denieul remixe les Humeurs du Gouffre. Preneur de son aux sympathies animistes, il a accompagné nombre de musiciens et d'artistes, parmi lesquels Pauline Curnier Jardin et son installation *Grotta Profunda*. La cavité animée s'ouvre sur une fête foraine psychédélique où ils entremêlent mythologies, danse et matière sonore.

---

22H

Concert

### CHRIS IMLER

Interprète de *BlutBad Parade* de Pauline Curnier Jardin, Chris Imler a collaboré avec Peaches ou Puppetmastaz avant de sortir son premier album solo. Ses performances invoquent les esprits frappeurs du techno-punk comme Alan Vega ou Silver Apples dans une transe rythmique électrisante.

## RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL

### *I Will Keep A Light Burning*



Renaud Auguste-Dormeuil, *I Will Keep A Light Burning*, © Photo : F. Squeglia.

Depuis le début des années 1990, Renaud Auguste-Dormeuil poursuit, à travers un travail de photographie, de vidéo et d'installation une réflexion sur les obsessions sécuritaires de notre temps et la relativité des libertés en démocratie.

Lors de l'édition 2012 du festival, il présentait une exposition intitulée *Voyager dans l'espace et le temps* qui réunissait douze photos reconstituant la voûte céleste la veille de bombardements demeurés célèbres. À l'occasion des 30 ans du Printemps de septembre, il poursuit ce voyage dans le temps en l'orientant cette fois vers le futur et réactive l'une des pièces emblématiques de son travail : la performance *I Will Keep A Light Burning*. Cette installation de mille bougies reproduit le ciel étoilé tel qu'il sera visible dans cent ans. Allumées au fil de la soirée, ces bougies font peu à peu apparaître une constellation du futur, en un immense cercle matérialisant l'invisible.

# Dimanche 19 septembre

---

17H

Conférence et table ronde  
(1h30)

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

## *Le Matrimoine du futur*

Les Tenaces, collective de femmes de cirques, organisent les Journées du Matrimoine de Toulouse les 18 et 19 septembre, autour de deux cinéastes : Raymonde Carasco et Léa Fehner. Pour clore ces journées, elles imaginent un temps de discussion avec deux chercheuses passionnantes, l'historienne Sylvie Chaperon et la spécialiste du genre Marlène Coulomb-Gully ; elles donneront quelques éléments de définition du matrimoine, puis plusieurs artistes, issues de générations différentes, aborderont les enjeux de transmission au regard du matrimoine.

En partenariat avec l'isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse à l'occasion des Journées du Matrimoine

# Mercredi 22 septembre

---

19H

DJ sets et concerts

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

## LA PETITE

### *Girls Don't Cry Party #11*

*Girls Don't Cry* montre que les filles ne pleurent pas : elles chantent, elles peignent, elles filment, elles jouent... elles créent ! La Petite accompagne les personnes minorisées de genre dans leur carrière artistique et défend les esthétiques les plus audacieuses des musiques électroniques. L'isdaT et le Printemps de septembre lui ouvrent leurs portes le temps d'une soirée *dancefloor* !

Plus d'informations sur : [printempsdesseptembre.com](http://printempsdesseptembre.com)

## Jeudi 23 septembre

---

18H30

Projection (1h)

les Abattoirs (auditorium)

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

### *Dans l'armure d'Abraham*

---

Un film de

Matthieu Verdeil, Dominique Poupardin et Jérémie Van Quynh

Avec

Abraham Poincheval

Une armure médiévale traverse à pied des paysages bretons. À l'intérieur, l'artiste performeur Abraham Poincheval. Suivi par un cadreur à bicyclette, il nous emmène dans un *road-movie* au ralenti. Au gré de rencontres et d'aventures loufoques, l'artiste perd progressivement pied avec la réalité. Une quête poétique et fantastique durant laquelle l'artiste s'efface derrière le personnage qu'il a créé.

L'armure fait partie de  
l'exposition *UN AUTRE  
MONDE /// DANS NOTRE  
MONDE* à Lieu-Commun

Cette projection est organisée par le Festival International du Film Grolandais de Toulouse (Fifigrot) qui fête cette année ses 10 ans.

## Vendredi 24 septembre

---

19H

Conférence (1h)

Trentotto

231, avenue de Muret, 31300 Toulouse

### SÉBASTIEN MARTINEZ-BARAT ET BENJAMIN LAFORE, ARCHITECTES

### *Anecdotes sur l'architecture fugace*

La construction et l'aménagement des boîtes de nuit dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a formulé une nouvelle culture de l'architecture. L'appréhension de l'espace tangible et permanent n'y a plus cours, substituée par l'exploration d'environnements changeants. Les phénomènes physiques et physiologiques y sont les nouveaux agents de la production de l'espace. Au travers d'une sélection d'architectures festives et domestiques, la conférence construit une histoire des architectures fugaces.

Dans le cadre de l'exposition *Légendes* à la Maison de l'Architecture et des Journées européennes de l'architecture.  
Plus d'informations p. 145

# Du 24 au 30 septembre

Projections  
– carte blanche du Kino

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse  
5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Commissaires

Olivier Forest et Benoît Hické (Amore)

## FESTIVAL FAME



Du *dancefloor* aux enjeux de société, il n'y a qu'un pas que FAME, festival de films sur la musique de la Gaîté Lyrique, franchit avec une programmation toujours curieuse du monde qui l'entoure. Avec de nombreux films en exclusivité française et mondiale, FAME présente chaque année un programme largement inédit qui fait la part belle aux figures singulières, aux odyssees sonores, aux cultures marginales. À l'occasion du Printemps de septembre, FAME propose un parcours singulier qui tente de rejoindre avec fracas la pluralité des mondes. Courants souterrains, *subcultures*, culture des marges... FAME explore les pratiques populaires qui s'inventent en secret avant d'éclater au grand jour. Rassemblant notamment des films qui ont marqué les sept premières éditions, FAME nous invite à une célébration de la musique et de ses puissances. *Let's Dance*

En partenariat avec l'isdaT  
– institut supérieur des arts  
et du design de Toulouse

Avec des films de : Scott Cummings, Loretta Fahrenholz, Maud Geffray, Mark Leckey, Manu Luksch, John McManus, Camilo Restrepo et Manon Vila.

Plus d'informations sur : [printempsdesseptembre.com](http://printempsdesseptembre.com)

## Carte blanche à FAME

À partir de 19h et en attendant que démarre la soirée, le Festival FAME passe des disques.

---

20H

Projections et dégustation

## LES FROUFROUS DE LILITH

### Food&film

De la boîte de nuit au carré VIP en passant par la *free party*, lorsque que l'on *shake* son corps, c'est toujours pour vibrer à l'unisson d'un certain désir de liberté. Cette séance explore ces ZAD, Zones À Danser comme à défendre. Le *Food&film* est une programmation de films composites – archives, clips, publicités, films d'artistes ou vidéos du web – avec une proposition culinaire servie pendant la séance et créée par Les Froufrous de Lilith (Camille Zéhenne et Bulle Meignan).

---

22H

Concert

## KEVIN COLIN ET LES CRAZY ANTONINS

Entre rock débrillé légèrement psyché et chorale pop déjantée, la musique de Kevin Colin et les Crazy Antonins est faite de bric et de broc. Amateurs de synthés « j'm'en foutistes » et membre du collectif MétieràTisser, le groupe toulousain prouve que l'absurde et la musique font bon ménage.

12H-00H

Performance en continu  
(pendant 12h)

La Cave Po'

71, rue du Taur, 31000 Toulouse  
En présence de l'artiste

## ADRIANNA WALLIS

### *Les liseurs*



© Adrianna Wallis, *Les liseurs*.

Adrianna Wallis s'est interrogée sur le destin des lettres perdues, celles qui n'ont pu atteindre leur destinataire, ni être retournées à l'expéditeur-riche. Cela l'a conduite au centre de traitement des courriers de Libourne où les employés ouvrent les plis égarés à la recherche d'indices. C'est dans ces lettres perdues, ces bouteilles à la mer, que l'artiste s'est immergée : lettres d'amour, d'amitié, histoires de famille, tumultes intérieurs, espoirs et questionnements... Et elle a décidé que, quel-le que soit le-la destinataire, ces morceaux de vie chiffonnés où l'intime et l'universel se côtoient, devaient être entendus. Depuis 2017, elle a obtenu de La Poste qu'elle ne détruise pas ces lettres et les lui expédie. À raison d'un carton tous les 3 mois, elle a ainsi recueilli environ 20 000 courriers.

Véritable marathon de lecture, une dizaine de volontaires – les liseurs – vont se relayer pendant 12 heures pour lire toutes les lettres contenues dans un carton.

En partenariat avec La Cave Po'

## Carte blanche à FAME

---

14H30

Projection (1h07)

En présence des réalisateurs

### GRÉGOIRE COUVERT ET GRÉGOIRE ORIO

#### *Khamsin*

Ce documentaire intense nous plonge l'âme et les oreilles dans le Liban contemporain vu par une communauté de musiciens expérimentaux. Dans un contexte social et politique difficile, ces musiciens font résonner des compositions comme d'autres font sonner le vent de la révolution. Leur vérité éclot tel un larsen entêtant qui se prolonge dans de splendides séquences improvisées avec les musiciens français Oiseaux-Tempête. Un film incandescent et très politique.

Oiseaux-Tempête joue ce soir au Metronum dans le cadre du festival Ellipse. Plus d'informations sur : [ellipsefestival.fr](http://ellipsefestival.fr)

---

16H30

Projection (1h28)

### PHIL COLLINS

#### *Bring Down the Walls*

Le système carcéral américain vu à travers le prisme de la *house music* ; l'artiste britannique Phil Collins et plusieurs activistes organisent à New-York, en mai 2018, un événement où anciens détenus et travailleurs sociaux se succèdent au micro. Tous attaquent l'industrie carcérale et son système de discrimination. La nuit venue, l'espace se transforme en *dancefloor* enragé, dédié à la *house music*. Genres, classes, sexualités... La libération des corps répond à celle de la parole. Une expérimentation sociale et musicale originale, dans un film engagé et flamboyant.

# Samedi 25 septembre

---

19H

Performance (15 min)

Trentotto

231, avenue de Muret, 31300 Toulouse

## TISHA VUJICIC

### *Je déterre de ma poitrine le tas de verre qui fut mon cœur*

---

Avec

Marcelo Nunes

Entre spectacle de magie et pratique spirituelle, le fakirisme, mouvement mystique où la pénitence des corps est un moyen d'élévation, provoque fascination et effroi chez les spectateurs. Dans une réjouissante métamorphose des rituels ancestraux, *Je déterre de ma poitrine le tas de verre qui fut mon cœur* met en scène un fakir qui danse pieds nus sur un tapis composé de million de morceaux de verre tranchants. Ce tapis devient le lieu onirique des rêves brisés et la danse se fait chamanique.

La pratique de Tisha Vujicic est au croisement de la vidéo et du spectacle vivant. Avec le performeur brésilien Marcelo Nunes, il crée une performance en écho à l'exposition collective *UN AUTRE MONDE // DANS NOTRE MONDE*, présentée à Lieu-Commun, artist run space.

## Carte blanche à FAME

À partir de 19h et en attendant que démarre la soirée, le Festival FAME passe des disques.

---

20H

Projections  
En présence du réalisateur

## ALEXIS LANGLOIS

Le festival FAME regarde le travail d'Alexis Langlois depuis son premier film, *Fanfreluches et idées noires*. Propulsé comme le grand maniériste *queer* que le cinéma français attendait et héritier des comédies sombres de John Waters, Alexis Langlois poursuit sa carrière avec une curiosité insatiable pour toutes les aventures, qu'elles soient sexuelles, musicales ou nocturnes, avec une prédilection pour les corps tordus, les grimaces qui font couler le rimel et l'esprit collectif, toujours.

*Au programme : Fanfreluches et idées noires (2016),  
À ton âge, le chagrin c'est vite passé (2016)  
et De la terreur, mes sœurs (2019)*

---

22H

Concert, set live

## ESTHER

Obsédée par les rythmes furieux et complexes, la DJ et productrice toulousaine Esther déforme les lignes de l'esthétique *club music* et en brise les codes. Son style est un savant mélange de *breakbeat*, techno et *electronica*, à la fois mental et *dancefloor*. Après avoir collaboré avec POLAAR, Esther est maintenant patronne de son propre label Doum Records. Elle délivre pour cette Carte blanche au Festival FAME un *live* exclusif.

## YVES BÉLORGEY ET JOANNE POUZENC

Yves Bélorgey élabore une pratique picturale fondée sur l'examen critique des immeubles d'habitation collectifs de l'architecture moderne des années 1950-1970. Ses œuvres possèdent un caractère documentaire et constituent une tentative d'archiver un paysage urbain délaissé. Artiste et enseignant à l'ENSA Paris-Malaquais, il s'entretient avec Joanne Pouzenc, architecte et directrice de la Maison de l'Architecture Occitanie, sur des questions de représentation en architecture, qu'il s'agisse de dessin ou de photographie.

Yves Bélorgey présente une exposition à CIAM – La Fabrique ainsi qu'au Garage Bonnefoy aux côtés de Thomas Huber.  
Plus d'informations p. 28

## Judi 30 septembre

## ANTHONY BRAXTON ET KOBE VAN CAUWENBERGHE

### *Ghost Trance Solos*

Une soirée pour deux propositions autour de *Ghost Trance Music* (GTM), ensemble de compositions de l'américain Anthony Braxton, figure du jazz et de l'improvisation libre. Une brève conférence offre des perspectives sur l'œuvre et sur le canon de la musique d'art occidentale d'après-guerre. Suivi d'un concert où Kobe Van Cauwenberghe (guitares, électronique, voix) explore en solo, et à l'aide de boucle, toute l'étendue des *Ghost Trance Music*.

Sur réservation auprès  
du GMEA sur : [gmea.net](http://gmea.net)

En partenariat avec le GMEA, Centre National de Création Musicale d'Albi – Tarn, dans le cadre du festival riverrun, Un pavé dans le Jazz, et les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

# Du 1e au 3 octobre

Projection  
– carte blanche du Kino

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse  
5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Commissaire

Lucas Charrier

## LET US REFLECT FILM FESTIVAL



Shireen Seno, *A child dies, a child plays, a woman is born, a woman dies, a bird arrives, a bird flies off*, still vidéo, Philippines, 2020, 18 min.

Le Printemps de septembre accueille le *Let Us Reflect Film Festival* pour sa troisième édition. Dédié à l'exploration des liens entre vidéo et cinéma et organisé par le Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques (Saint-Gaudens), il invite l'artiste philippine Shireen Seno, dont il a déjà montré le travail lors de sa première édition.

À l'institut supérieur des arts et du design, il présente *A child dies, a child plays, a woman is born, a woman dies, a bird arrives, a bird flies off*. Sous la forme d'une installation vidéo, ce projet encore en cours s'inspire du départ du père de la cinéaste aux États-Unis et dessine un imaginaire de la migration autour d'images d'oiseaux et de sa fille.

# Samedi 2 octobre

20H30-22H30

Projection en plein air (90 min)

Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques

Avenue Maréchal Foch, 31800 Saint-Gaudens

## SHIREEN SENO

### *Nervous Translation*

Dans le cadre de sa *Carte blanche du Kino*, le *Let Us Reflect Film Festival* propose une projection en plein air dans le jardin du Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens. *Nervous Translation*, réalisé en 2018 par Shireen Seno, raconte l'histoire d'une petite fille de huit ans qui découvre un stylo capable de retranscrire les pensées et sentiments des gens nerveux.

En parallèle, *To Pick a Flower* (2021, 17 min) est projeté en boucle à l'intérieur du centre d'art, où est également visible l'exposition *Minuit Spécial* d'Eva Taulois pendant toute la durée du Printemps de septembre et jusqu'au 5 mars 2022.

Un bus assurera la navette pour se rendre au centre d'art.  
Départ du Pont-Neuf à 19h; retour au Pont-Neuf à 23h30;  
sur réservation par téléphone ou par mail (+33 (0)6 77 17 16 74  
mediation@printempsdesseptembre.com)

# Lundi 4 octobre

18H30

Performance (30 min)

Palais de Justice

2, allées Jules Guesde, 31000 Toulouse

## CYNTHIA MONTIER

### *Karma*

Cynthia Montier s'intéresse à la place de la spiritualité dans les pratiques vernaculaires ou créatives, en regard d'un engagement social. Ce nouveau projet ausculte la sphère juridique. *Karma* signifie « acte » et oppose la force d'un sort à celle d'un pouvoir d'action. Entre le sort et le jugement, l'acte et le discours, le projet prend la forme d'une œuvre collective composée d'objets vecteurs de récits. L'artiste présente sa recherche en conversation avec magistrat, avocat, greffier autour de l'acte de juger.

En partenariat avec le Palais de Justice de Toulouse dans le cadre de La Nuit du Droit. Remerciements : Gilbert Cousteaux

# Du 6 au 17 octobre

Projections  
– carte blanche du Kino

isdAT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse  
5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Commissaire

Pascale Cassagnau

## Pour le reste / Nos héritages (Inquiétances des temps)



© *Film catastrophe*, Paul Grivas, 2018, 55 min.

Placé sous l'égide de l'œuvre filmique et littéraire d'Alexander Kluge, le projet *Pour le reste / Nos héritages (Inquiétances des temps)*, conçu pour le Printemps de septembre, rassemble des œuvres issues de la collection des films du Cnap. Tournés vers une écriture du réel et une pédagogie réflexive, les films choisis interrogent les figures de l'émancipation, mettent en perspective des actes primesautiers de transmission, d'éducation, de traduction, de savoirs partagés et inventent des manières de faire des mondes et de les raconter.

En partenariat avec le  
Centre national d'art plastique

Avec des films de : John Akomfrah, Marwa Arsanios, Kader Attia,  
Duncan Campbell, Elisa Florenty et Marcel Türkowsky,  
Dora Garcia, Bouchra Khalili, Florence Lazar.  
Plus d'informations sur : [printempsdesseptembre.com](http://printempsdesseptembre.com)

Écrans parallèles : des projections à la séance sont proposées  
au Cinéma Le Cratère le 15, 16 et 17 octobre.  
Plus d'informations sur : [cinemalecratere.com](http://cinemalecratere.com)

## Jeudi 7 octobre

---

18H30

Projections et rencontre

les Abattoirs (auditorium)

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

En présence des deux réalisateurs

### COSTA GAVRAS

Z

### OLIVIER MENANTEAU

*Z, il est toujours vivant...*

Z (1969, 127 min) raconte l'assassinat du député pacifiste Grigóris Lambrákis à Thessalonique en 1963 et trace un portrait de la Grèce des années soixante. Réalisé cinquante ans plus tard, le film d'Olivier Menanteau replace cet événement dans le contexte politique actuel. Le premier est un thriller, oscar du meilleur film en 1969, et le second un film documentaire d'artiste. *Z, il est toujours vivant...* (2017-2019, 32 min 42) met en perspective le film du cinéaste grec, l'inscrivant dans les tumultes du présent et le rechargeant de son extraordinaire force d'analyse politique de la démocratie.

## Samedi 16 octobre

---

15H

Lectures (1h30)

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

### *Lectures plurielles*

En écho au projet *Pour le reste / Nos héritages (Inquiétudes des temps)*, *Lectures plurielles* convie plusieurs auteurs à lire les textes de leur choix. Le philosophe Bruce Bégout, la germaniste Hilda Inderwildi, la théoricienne du cinéma Corinne Maury et l'écrivaine Muriel Pic se prêtent au jeu pour tisser des correspondances entre des œuvres, entre la pensée d'Alexander Kluge et la question de la transmission.



30

30 ans de festival

ANS

# Le livre

Avec

Christian Bernard, Jean-Max Colard, Régis Durand  
et Michel Poivert, Isabelle Gaudefroy, Marie-Thérèse Perrin  
et Évelyne Toussaint



Design graphique : Agnès Dahan

Édition : JBE BOOKS

Le Printemps de septembre, fondé en 1991 par Marie-Thérèse Perrin, fait figure de pionnier à plusieurs titres : il est l'un des premiers festivals d'art contemporain en France, inventeur des Nuits Blanches, révélateur de la photographie plasticienne à Cahors et ouvert à toutes les formes de création visuelles et vivantes depuis son installation à Toulouse à 2001.

Cet ouvrage aborde, à travers l'histoire de la manifestation, quelques-unes des questions essentielles qui ont nourri et qui animent le champ de la création au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Afin de dresser cette réflexion ont été conviés des chercheurs, penseurs et commissaires, qui puisent leurs références dans l'histoire du festival.

Avec le soutien de  
l'Association des Amis du  
Printemps de septembre

La présentation du livre est prévue le 18 septembre à 11h  
à la [Librairie Ombres blanches](#).

# Les œuvres pérennes

---

STÉPHANE DAFFLON

## *Blue in Green*

Installation

21 Marquette

21, boulevard de la Marquette, 31000 Toulouse

Produit par le Printemps de septembre 2018. Commande artistique effectuée par Covivio



© Le Printemps de septembre 2018. Photo : Damien Aspe.

---

THOMAS HOUSEAGO

## *Giant Figure (Cyclops)*

Sculpture

Devant le Théâtre Sorano

35, allées Jules Guesde, 31000 Toulouse



Une production le Printemps de septembre 2011 au sein de la cour d'honneur de l'Hôtel Saint-Jean, DRAC Occitanie. L'œuvre fut par la suite acquise par le réseau Tisséo dans le cadre de sa politique de commande d'œuvres pour la ligne de tramway.

Thomas Houseago,  
*Giant Figure (Cyclops)*, 2011.  
Courtesy de l'artiste et Xavier  
Hufkens, Bruxelles.  
Photo : Damien Aspe,  
le Printemps de septembre.

# GERHARD MERZ

Installation lumineuse

isdaT – institut supérieur des arts et du design de Toulouse

5, quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Une production Le Printemps de septembre 2005



Gerhard Merz,  
vue d'exposition,  
institut supérieur des arts  
de Toulouse, 2005.  
© Le Printemps de septembre.  
Photo : André Morin.

# SARKIS

## *Mesure de la lumière*

Installation lumineuse et sonore

Couvent des Jacobins

Rue Lakanal, 31000 Toulouse

Le Groupe Pierre Fabre est le mécène principal de la production de l'installation qui a bénéficié également du soutien des Amis du Printemps de septembre. Acquisition réalisée avec le concours du Ministère de la Culture. Don du Printemps de septembre à la ville de Toulouse 2021 – Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie, Toulouse.



Sarkis, *Mesure de la lumière*, Couvent des Jacobins, 2018.  
© Le Printemps de septembre. Photo : Damien Aspe.

# JOSH SMITH

## *Happy Fish*

Sculpture

Espace EDF Bazacle

11, quai Saint-Pierre, 31000 Toulouse

Une coproduction  
le Printemps de septembre  
2011 et la Fondation EDF  
Diversiterre



Josh Smith, *Happy Fish*, Espace EDF Bazacle, Toulouse, 2011.  
© Le Printemps de septembre.

# FRANZ WEST

## *Agraphobia*

Sculpture

Jardin Raymond VI

76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse

Une production le Printemps  
de septembre 2005, grâce  
à une commande publique  
du Centre National des Arts  
Plastiques, coproduite par  
la Ville de Toulouse



Franz West, *Agraphobia*, 2005. Commande du Centre national  
des arts plastiques, paris. © Le Printemps de septembre.  
Photo : André Morin.

VISITE

ES

TELIERS

# Visites guidées et ateliers



AT



SITES



ATEL

L'équipe du festival propose différents rendez-vous gratuits et ouverts à tou-te-s dans l'ensemble des lieux d'exposition. Selon vos envies, votre sensibilité ou le temps dont vous disposez, une équipe de médiateur·rice-s vous reçoit et vous accompagne le temps d'une visite ou d'un parcours. Des agents d'accueil sont également présents dans les lieux d'exposition pour échanger librement autour des œuvres.

# Nos visites

---

Les visites sont gratuites et accessibles à tou-te-s sous réserve des restrictions sanitaires en vigueur. Certaines propositions font l'objet de réservation.

Les lieux partenaires du Printemps de septembre mettent également en œuvre des actions pour les publics, disponibles sur : [printempsdeseptembre.com](http://printempsdeseptembre.com)

## JEUNE PUBLIC ET FAMILLE

### VISITE-ATELIER – 2h30 les Abattoirs

Visite de l'exposition de Mathilda Marque Bouaret menée par un-e médiateur-ric-e, suivie d'un atelier peinture mené par l'artiste

Sur réservation  
Samedis 2, 9 et 16 octobre à 16h :  
2 octobre – tout public  
9 octobre – à partir de 6 ans  
16 octobre – à partir de 10 ans

### ATELIER EN FAMILLE – 1h30 Jardin de Trentotto

Avec l'artiste peintre Mathilda Marque Bouaret  
Sur réservation

Samedis 18 et 25 septembre à 11h :  
18 septembre – à partir de 6 ans  
25 septembre – à partir de 10 ans

### VISITE EN FAMILLE – 1h

Visite ludique adultes-enfants, accompagnée par un-e médiateur-ric-e s'appuyant sur le *Journal de visite enfant*

Tous les dimanches à 16h à Trentotto

Visite adultes-enfants d'une exposition dans un lieu, accompagnée par un-e médiateur-ric-e  
Tous les mercredis après midi à 16h dans différents lieux

Permanence téléphonique  
du mercredi au vendredi de 12h à 18h,  
les samedis et dimanches de 14h à 18h  
par téléphone ou par mail :  
+33 (0)6 77 17 16 74  
[mediation@printempsdeseptembre.com](mailto:mediation@printempsdeseptembre.com)

## LE JOURNAL DE VISITE ENFANT

en distribution libre à Trentotto

Dessiner, colorier, deviner, jouer ! Sous la forme d'un fanzine, ce guide du visiteur créé par une artiste illustratrice accompagne la visite en autonomie avec les enfants de 5 à 12 ans.

## GROUPES

### SCOLAIRES

Accompagnement des enseignant-e-s dans la préparation de leur visite et mise à disposition d'un-e médiateur-ric-e lors de la découverte des expositions  
Sur réservation

### VISITES OU PARCOURS SUR MESURE

Particuliers, associations, comités d'entreprise, centres sociaux, personnes en situation de handicap, vous avez la possibilité de réserver une visite ou un parcours adaptés, en français ou en anglais, conduits par un-e médiateur-ric-e  
Sur réservation

## SUIVRE UNE VISITE – ENV. 1h

## ACCOMPAGNÉE

Visite des expositions aux Abattoirs ou à l'Hôpital La Grave, accompagnée par un-e médiateur-ric

Tous les jeudis à 17h

## EN COULISSES

Visite autour du secret de production et de montage de l'exposition *Pas de Deux* de Katinka Bock, pensée et créée pour le Couvent des Jacobins

Mercredis 1<sup>er</sup> et 8 octobre à 17h

## AU-DELÀ DU REGARD

Visite sensible de l'exposition de Silvia Bächli à la Fondation espace écreuil, adaptée aux personnes déficientes visuelles, et ouverte à tou-te-s

Sur réservation

Vendredis 24 septembre et 15 octobre à 17h

## SUIVRE UN PARCOURS – ENV. 2h

## ACCOMPAGNÉ

Visite de plusieurs lieux d'exposition rive gauche et rive droite, accompagnée par un-e médiateur-ric

Tous les samedis à 14h et tous les dimanches à 16h

## ÉVÈNEMENT

Parcours d'exposition le temps d'un événement (projection, performance...), accompagné par un-e médiateur-ric

À DOUBLE VOIX,  
art contemporain et patrimoine

Visite en duo par un-e guide conférencier-ère de l'Office du tourisme de Toulouse et un-e médiateur-ric autour d'un parcours associant découverte du patrimoine toulousain et art contemporain, en partenariat avec l'Office du Tourisme et l'Espace Patrimoine  
Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme sur : [toulouse-tourisme.com](http://toulouse-tourisme.com)  
Tous les dimanches ou mercredis à 15h

CROISÉ,  
art, urbanisme et architecture

Balade urbaine menée par une historienne d'Enquête de Patrimoine et un-e médiateur-ric autour du projet de l'artiste Yves Bélogegey au cœur du quartier du Mirail  
Sur réservation

Mercredi 29 septembre et dimanche 10 octobre à 17h

## EN BUS – ENV. 4H

Parcours dans plusieurs lieux d'exposition entre Toulouse et sa périphérie, accompagné par un-e médiateur-ric  
Sur réservation

# Calendrier des visites

---

## MERCREDI 15 SEPTEMBRE

18H – 22H

[Parcours bus – vernissage de l'exposition d'Eva Taulois](#)

Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens (départ du Pont-Neuf, en face de la Brasserie des Beaux-Arts à 17h45 – retour au Pont-Neuf à 22h)

Sur réservation

## VENDREDI 17 SEPTEMBRE

20H – 22H

[Parcours nocturne et événement \(\*Champ\*, Samuel Pajand, voir p. 108\)](#)

Hôpital La Grave | Jardin Raymond VI

(rdv place Saint-Cyprien, entrée rue du Pont Saint-Pierre)

20H – 22H

[Parcours nocturne](#)

Chapelle des Cordeliers | Fondation espace écoreuil

(rdv à 20h, au 13, rue des Lois)

## SAMEDI 18 SEPTEMBRE

11H – 12H30

[Atelier en famille – à partir de 6 ans ; possibilité d'un brunch sur place](#)

Jardin de Trentotto (rdv au 231, avenue de Muret)

Sur réservation

14H – 16H

[Parcours accompagné \(au choix\)](#)

Rive gauche : Hôpital La Grave | Château d'Eau | Trentotto

(rdv en face du 21, rue du Pont Saint-Pierre)

Rive droite : Chapelle des Cordeliers | Fondation espace écoreuil |

Librairie Ombres blanches (rdv au 13, rue des Lois)

20H30 – 22H

[Parcours nocturne \(à double voix – art contemporain et patrimoine\) et événement \(\*I Will Keep A Light Burning\*, Renaud Auguste-Dormeuil, voir p. 114\)](#)

Port-Viguerie | Bassin de la Garonne | Hôpital La Grave

(rdv au 45, rue Charles Viguerie)

Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme

21H – 23H

[Parcours nocturne \(rive gauche\)](#)

Théâtre Garonne | les Abattoirs

(rdv 21h, devant l'Atelier 2 du Théâtre Garonne)

## DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

14H – 18H

[Parcours bus](#)

Lieu-Commun | Garage Bonnefoy | BBB centre d'art | CIAM

(rdv au 2, quai de la Daurade, départ du Pont-Neuf à 13h45

– retour au Pont-Neuf à 18h)

Sur réservation

- 
- 15H – 17H [Parcours événement \(ÉPARPILLER, Pascale Murtin, voir p. 110\)](#)  
Cours de l'Hôpital La Grave | Jardin Raymond VI  
(rdv en face du 21 rue du Pont Saint-Pierre)
- 
- 16H – 17H [Visite ludique en famille](#)  
Trentotto (rdv au 231 avenue de Muret)
- 
- 16H – 18H [Parcours accompagné \(au choix\)](#)  
Rive gauche : Centre culturel Saint-Cyprien | MATOU | les Abattoirs |  
Théâtre Garonne (rdv au Centre culturel Saint-Cyprien)  
Rive droite : Galerie Jean-Paul Barrès | Galerie Le Confort des étranges  
| isdaT (rdv place Saintes-Scarbes)

#### MERCREDI 22 SEPTEMBRE

- 
- 15H – 17H [Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine](#)  
Chapelle des Cordeliers | Couvent des Jacobins | isdaT  
(rdv au 13, rue des Lois)  
Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme
- 
- 16H – 17H [Visite en famille](#)  
Hôpital La Grave (rdv place Lange)

#### JEUDI 23 SEPTEMBRE

- 
- 17H – 18H [Visite accompagnée – autour de la séquence \*La folle du logis\* \(voir p. 09\)](#)  
les Abattoirs (rdv à l'entrée du Musée)

#### VENDREDI 24 SEPTEMBRE

- 
- 17H – 18H30 [Visite au-delà du regard](#)  
Fondation espace écreuil  
Sur réservation

#### SAMEDI 25 SEPTEMBRE

- 
- 11H – 12h30 [Atelier en famille – à partir de 10 ans ; possibilité d'un brunch sur place](#)  
Jardin de Trentotto (rdv 231, au avenue de Muret)  
Sur réservation
- 
- 12H – 14H [Parcours accompagné – visite des expositions \*Attention, n'oubliez personne ! avec l'artiste et déjeuner festif\*](#)  
Centre culturel Henri-Desbals | Château d'Eau  
(rdv au Centre culturel)
- 
- 14H – 16H [Parcours accompagné \(au choix\)](#)  
Rive gauche : Château d'Eau | Hôtel-Dieu | Hôpital La Grave  
(rdv à l'entrée du Château d'Eau)  
Rive droite : Lieu-Commun | Garage Bonnefoy | Gare de Toulouse  
Matabiau (rdv à l'entrée de Lieu-Commun)
- 
- 17H – 19H [Parcours événement \(\*Les liseurs\*, Adrianna Wallis, voir p. 119\)](#)  
Ombres blanches | Chapelle des Cordeliers | La Cave Po'  
(rdv devant l'atelier d'Ombres blanches au 3, rue Mirepoix)

18H [Visite accompagnée et événement \(Je déterre de ma poitrine..., Tisha Vujicic, voir p. 121\)](#)  
Trentotto (rdv au 231, avenue de Muret)

#### DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

15H – 17H [Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine](#)  
Autour des hôpitaux à Toulouse : Hôtel-Dieu | Hôpital La Grave  
(rdv devant l'Hôtel-Dieu, au bout du Pont-Neuf)  
Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme

16H – 17H [Visite ludique en famille](#)  
Trentotto (rdv au 231, avenue de Muret)

16H – 18H [Parcours accompagné \(au choix\)](#)  
Rive gauche : les Abattoirs | Théâtre Garonne  
(rdv à l'entrée des Abattoirs)  
Rive droite : Chapelle des Cordeliers | Couvent des Jacobins | isdaT  
(rdv au 13, rue des Lois)

#### MERCREDI 29 SEPTEMBRE

15H – 17H [Parcours croisé – art et urbanisme, autour de l'œuvre d'Yves Bélogeay](#)  
CIAM | Quartier du Mirail  
(rdv au CIAM, Université Toulouse Jean-Jaurès)  
Sur réservation

15H – 17H [Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine](#)  
Autour des hôpitaux à Toulouse : Hôtel-Dieu | Hôpital La Grave  
(rdv devant l'Hôtel-Dieu, au bout du Pont-Neuf)  
Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme

16H – 17H [Parcours en famille – à partir de 10 ans](#)  
BBB centre d'art | Lieu-Commun  
(rdv au BBB centre d'art)

#### JEUDI 30 SEPTEMBRE

17H – 18H [Visite accompagnée – autour de la sculpture](#)  
Hôpital La Grave (rdv place Lange)

#### VENDREDI 1 OCTOBRE

17H – 18H [Visite en coulisses](#)  
Réfectoire du Couvent des Jacobins (rdv à l'entrée du Couvent)

#### SAMEDI 2 OCTOBRE

14H – 16H [Parcours accompagné \(au choix\)](#)  
Rive gauche : Trentotto | Château d'Eau | MATOU  
(rdv au 231, avenue de Muret)  
Rive droite : Couvent des Jacobins | Librairie Ombres blanches | isdaT  
(rdv à l'entrée du Couvent)

16H – 18H	<b>Visite-atelier – tout public</b> les Abattoirs (rdv à l'entrée du Musée) Sur réservation
18H – 23H30	<b>Parcours bus – Let Us Reflect Film Festival</b> isdaT   Chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens (rdv à l'isdaT – départ du Pont-Neuf à 19h – retour au Pont-Neuf à 23h30) Sur réservation
<b>DIMANCHE 3 OCTOBRE</b>	
15H – 17H	<b>Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine</b> Chapelle des Cordeliers   Couvent des Jacobins   isdaT (rdv au 13, rue des Lois) Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme
16H – 17H	<b>Visite ludique en famille</b> Trentotto (rdv au 231, avenue de Muret)
16H – 18H	<b>Parcours accompagné (au choix)</b> Rive gauche : les Abattoirs   Théâtre Garonne (rdv à l'entrée des Abattoirs) Rive droite : Galerie Jean-Paul Barrès   Galerie Le Confort des étranges   isdaT (rdv au 1, place Saintes-Scarbes)
<b>MERCREDI 6 OCTOBRE</b>	
15H – 17H	<b>Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine</b> Château d'Eau   Hôpital La Grave   Jardin Raymond VI (rdv au Pont-Neuf, en face de la Brasserie des Beaux-Arts) Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme
16H – 17H	<b>Visite en famille – à partir de 10 ans</b> Couvent des Jacobins (rdv à l'entrée du Couvent)
<b>JEUDI 7 OCTOBRE</b>	
17H – 18H	<b>Visite accompagnée – autour de la séquence <i>La Folle du logis</i> (voir p. 09)</b> les Abattoirs (rdv à l'entrée du Musée)
<b> VENDREDI 8 OCTOBRE</b>	
17H – 18H	<b>Visite en coulisses</b> Réfectoire du Couvent des Jacobins (rdv à l'entrée du Couvent)
<b>SAMEDI 9 OCTOBRE</b>	
14H – 16H	<b>Parcours accompagné (au choix)</b> Rive gauche : Château d'Eau   Hôtel-Dieu   Hôpital La Grave (rdv à l'entrée du Château d'Eau) Rive droite : Fondation espace écoreuil   Couvent des Jacobins   isdaT (rdv au 3, place du Capitole)
16H – 18H	<b>Visite-atelier – à partir de 6 ans</b> les Abattoirs (rdv à l'entrée du Musée) Sur réservation

## DIMANCHE 10 OCTOBRE

15H – 17H

### Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine

Autour des hôpitaux à Toulouse : Hôtel-Dieu | Hôpital La Grave  
(rdv devant l'Hôtel-Dieu, au bout du Pont-Neuf)  
Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme

15H – 17H

### Parcours croisé – art et urbanisme, autour de l'œuvre d'Yves Bélogeay

CIAM | Quartier du Mirail  
(rdv au CIAM, Université Jean-Jaurès)  
Sur réservation

16H – 17H

### Visite ludique en famille – à partir de 5 ans

Trentotto (rdv au 231, avenue de Muret)

16H – 18H

### Parcours accompagné (au choix)

Rive gauche : Théâtre Garonne | les Abattoirs | Centre culturel Saint-Cyprien | MATOU  
(rdv devant les Ateliers du Théâtre Garonne)  
Rive droite : Chapelle des Cordeliers | Fondation espace écreuil | Librairie Ombres blanches  
(rdv au 13, rue des Lois)

## MERCREDI 13 OCTOBRE

15H – 17H

### Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine

Autour des hôpitaux à Toulouse : Hôtel-Dieu | Hôpital La Grave  
(rdv devant l'Hôtel-Dieu, au bout du Pont-Neuf)  
Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme

16H – 17H

### Visite en famille – à partir de 5 ans

Château d'Eau (rdv à l'entrée du Château d'Eau)

## JEUDI 14 OCTOBRE

17H – 18H

### Visite accompagnée – autour de la sculpture

Hôpital La Grave (rdv place Lange)

## VENDREDI 15 OCTOBRE

17H – 18H30

### Visite au-delà du regard

Fondation espace écreuil  
Sur réservation

## SAMEDI 16 OCTOBRE

14H – 16H

### Parcours accompagné (au choix)

Rive gauche : Centre culturel Saint-Cyprien | MATOU | Château d'Eau | Trentotto (rdv devant le Centre culturel)  
Rive droite : Librairie Ombres blanches | Couvent des Jacobins | isdaT (*Lectures plurielles*, isdaT, cf. p. 127)  
(rdv devant l'atelier d'Ombres blanches au 3, rue Mirepoix)

16H – 18H

### Visite-atelier – à partir de 10 ans

les Abattoirs (rdv à l'entrée du Musée)  
Sur réservation

15H – 17H

[Parcours à double voix \(art contemporain et patrimoine\)](#)

Château d'Eau | Hôpital La Grave | Jardin Raymond VI  
(rdv au Pont-Neuf, en face de la Brasserie des Beaux-Arts)  
Sur réservation auprès de l'Office du Tourisme

---

16H – 17H

[Visite en famille – à partir de 5 ans](#)

Trentotto (rdv au 231, avenue de Muret)

---

16H – 18H

[Parcours accompagné \(au choix\)](#)

Rive gauche : les Abattoirs | Théâtre Garonne

(rdv à l'entrée du Musée)

Rive droite : Chapelle des Cordeliers | Couvent des Jacobins | isdaT

(rdv au 13, rue des Lois)

# Pendant le festival...

---

Du 16 septembre au 22 octobre Exposition – photographie

GILLES PANDEL

## *Ce que je vis*

---

Commissaire

Hilda Inderwildi

---

CIAM – La Fabrique

Bât. La Fabrique, 5, allées Antonio Machado, 31058 Toulouse

---

Du 17 septembre au 22 octobre 2021,  
du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Les œuvres de Gilles Pandel frappent par leur incessante quête de nouveaux moyens techniques et d'expérimentations, par leur sens de la géométrie et par leur proximité avec les arts non photographiques : le dessin, la peinture et la sculpture, dont il revisite la tradition et les modalités technologiques.

À Toulouse, il présente près de 4500 photographies sur différents lieux. CIAM – La Fabrique accueille la rétrospective proprement dite et présente des séries de portraits en grand format où les visages frappent par leur dimension plastique et picturale, par le désir de rencontre avec l'autre.

Dans le cadre de la Quinzaine franco-allemande de l'Occitanie.

---

18 septembre

4<sup>e</sup> Nuit du patrimoine

---

Le long du Canal de Brienne

## *Lumières sur le canal*

Le 18 septembre de 19h à minuit, la quatrième Nuit du patrimoine *Lumières sur le canal*, organisée par la Mairie de Toulouse, vous propose de découvrir le patrimoine autrement le long du Canal de Brienne entre la place Saint-Pierre et la Manufacture des Tabacs (Université Toulouse 1).

Réalisée en partenariat avec RCE, VNF, UT1 et TSE

## La Journée des ateliers d'artistes d'Occitanie

### divers lieux

La journée des ateliers d'artistes d'Occitanie, rendez-vous artistique proposé par la Région Occitanie, met à l'honneur les arts plastiques et visuels. Peintres, illustrateur·rice·s, sculpteur·rice·s, photographes, vidéastes, performeur·euse·s ou encore céramistes vous invitent dans l'intimité de leur espace de création, à échanger sur leurs œuvres, leurs techniques et leurs sources d'inspiration. Un moment unique de partage et de convivialité !

Pour localiser les ateliers,  
rendez-vous sur le site [www.laregion.fr/JAA](http://www.laregion.fr/JAA)

À partir du 17 septembre

Exposition

## Légendes

Commissaires

Sébastien Martinez-Barat et Nicolas Dorval Bory

La Maison de l'Architecture

1, rue Renée Aspe, 31000 Toulouse

Pour comprendre l'architecture française actuelle, il faut chercher une histoire alternative à celle des grands projets de commande publique, situés dans de grandes villes et discutés par la critique. Dès les années soixante-dix, loin de Paris, loin des villes, la maison individuelle a constitué un territoire d'expérimentation. Rétrospectivement, ces projets épars partagent de nouvelles manières de penser l'architecture. Chacun contient une brève des doutes et enthousiasmes qui nous animent aujourd'hui.

# LA PLUS GRANDE 48 ŒUVRES D'ART GALERIE D'ART 27 KM DE METRO CONTEMPORAIN 16 KM DE TRAMWAY EST A TOULOUSE

**BEATE HONSELL-WEISS / TAKIS /**  
**GUY-RACHEL GRATALOUP / DANIEL COULET /**  
**DIMITRY ORLAC / JEAN-PAUL CHAMBAS /**  
**HERVÉ & RICHARD DI ROSA / OLIVIER DEBRÉ /**  
**NOËL CUIN / FRANÇOIS MORELLET /**  
**FRANÇOIS BOUILLON / GIULIO PAOLINI /**  
**FELICE VARINI / BERNARD GERBOUD /**  
**JEAN-LOUIS GARNELL / DAMIEN CABANES /**  
**JACQUES VIEILLE / JEAN-MICHEL OTHONIEL /**  
**JEAN-PIERRE BERTRAND / ROMAN OPALKA /**  
**DIDIER MENCOBONI / CLAUDE CAILLOL &**  
**JUDITH BARTOLANI / MONIQUE FRYDMAN /**  
**NICOLAS HÉRUBEL / DANIEL DEZEUZE /**  
**MICHEL VERJUX / LE GROUPE IRWIN /**  
**JEAN-PAUL MARCHESCHI / PATRICK CORILLON /**  
**JULIJE KNIFER / SOPHIE CALLE /**  
**ANGE LECCIA / DANIEL POMMEREULLE /**  
**DAMIEN ASPE-OLIVIER MOSSET /**  
**BERNAR VENET / CORINNE SENTOU /**  
**PIERRICK SORIN / ALAIN JOSSEAU /**  
**HERVÉ AUDIBERT / RICHARD FAUGUET /**  
**GLORIA FRIEDMANN / STÉPHANE PENCREAC'H /**  
**YAZID OULAB / LAURENT LE DEUNFF / THOMAS**  
**HOUSEAGO / PHILIPPE RAMETTE /**  
**RAPHAEL ZARKA**





Tisséo Collectivités est engagé depuis 1993, date de la mise en service de la première ligne de métro, dans une valorisation de l'espace public grâce à des œuvres d'art contemporain.

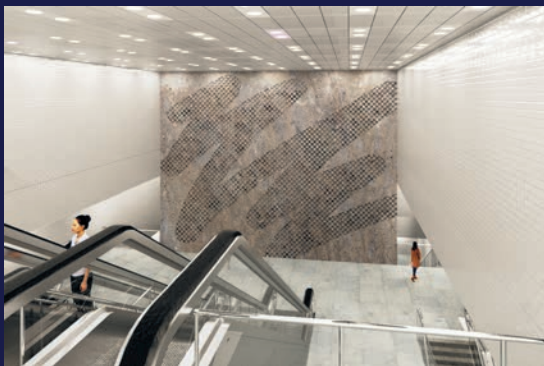
La future troisième ligne de métro et la connexion à la ligne B s'inscrivent dans cette continuité avec 22 nouvelles œuvres. Ces interventions artistiques viendront enrichir le patrimoine existant portant à 70 le nombre d'œuvres d'art installées sur le réseau de transport toulousain. Créée pour le lieu dans lequel elle prend place, chaque œuvre est unique et peut être une invitation à s'extraire, un instant, du quotidien pour se laisser emporter par le propos de l'artiste. Les projets retenus pour les stations Toulouse Lautrec et Montaudran Piste des Géants seront connus en octobre.

Parmi les projets sélectionnés pour la troisième ligne de métro, deux sont ceux d'artistes participant à l'édition 2021 du Printemps de septembre : Frank Scurti et Damien Aspe.

Pour l'édition 2021 du Printemps de septembre Tisséo accueille dans les stations de métro de la rive gauche une partie de l'œuvre participative de Serge Boulaz, une opportunité pour Tisséo Collectivités de faire (re)découvrir au public du festival son patrimoine artistique.

Station Colomiers Gare :	LILIAN BOURGEAT
Station Airbus Colomiers Ramassiers :	RENE SULTRA/ MARIA BARTHELEMY
Station Airbus Saint-Martin :	CECILE BART
Station JEAN MAGA :	LAURE CATUGIER
Station Sept-Deniers Stade Toulousain :	STEPHANE KOUCHIAN
Station Boulevard de Suisse Ponts Jumeaux :	VALERIE DU CHENE
Station Fondeyre :	DAMIEN ASPE
Station La Vache Nord Toulousaine Gare :	SOPHIE WHETTINALL
Station Raynal :	ELSA SAHAL
Station Bonnefoy :	AMELIE SCOTTA
Station Marengo Matabiau :	MATALI CRASSET
Station Françoise Verdier :	ETIENNE REY
Station Jean Rieux :	EVA JOSPIN
Station Côte Pavée Limayrac Cité de l'Espace :	VERONIQUE JOUMARD
Station L'Ormeau :	JEANNE LACOMBE
Station Montaudran Innovation Campus :	EMMANUEL LAGARRIGUE
Station Institut National Polytechnique de Toulouse :	FRANCK SCURTI
Station Labège Enova :	SOWAT/LEK
Station Labège La Cadène – Gare :	JEAN DENANT
Station Parc Technologique du Canal :	MARTINE FEIPEL/JEAN BECHAMEIL

Station FONDEYRE :  
Damien ASPE – Green  
Concrete



L'artiste projette deux œuvres qui font signal, à la fois dans et en dehors de la station tout en élaborant un dialogue entre l'environnement, la nature et l'évolution de la ville. Le premier élément visible à l'intérieur de la station est un mur en béton accueillant un bas-relief réalisé à même son matériau de base. Cette écriture évoque un brouillon et le bouillonnement des possibles aménagements urbains du quartier. Sur le parvis s'élève une colonne cubique en béton d'où émerge un palmier.

Station INPT : Franck SCURTI



Pour la station Institut National Polytechnique, l'artiste propose des peintures murales en différents endroits de la station. Les peintures sont constituées d'un fond monochrome bleu à partir duquel se détachent des figures blanches évoquant les nuages portant un numéro en acier inoxydable telle une tentative pour figer l'éphémère.

# Partenaires

## Partenaire principal



## Partenaires publics



## Partenaires privés principaux

Fondation *Cartier*  
pour l'art contemporain



## Partenaires privés



fondation  pour l'art contemporain



AIRFRANCE 

## Partenaires media

